



2 vols 157-



31  
197  
[Faint handwritten scribbles and lines]

# DUKE UNIVERSITY

---

## LIBRARY

---

The Glenn Negley Collection  
of Utopian Literature

Library Budget  
Fund.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Duke University Libraries







Frontispice

O. Sibeleus. fecit

# ELOGE

D E

# L'ENFER.

OUVRAGE CRITIQUE, HISTORIQUE, ET MORAL.

TOME PREMIER.



*G. Sibelius fecit*  
Jean Frederick Bernard

A LA HAYE, *revised and*

Chez PIERRE GOSSE Junior,  
Libraire de S. A. R.

M. DCCLIX,

129855

University Library

576/29  
J. T. Newberry  
33.75  
Hist. MSS. Soc.

*Descendant in INFERNUM* *Viventes*, *ne*  
*descendant* *Morientes*.

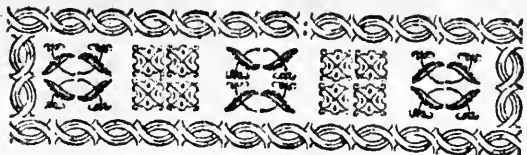
S. BERNARDUS, Lib. de Vitâ So-  
litariâ, ad Frat. de MONTE DEI.

237.5

B 519 E

V. 1

RBR  
B519E  
V.1



AUX GENS D'ESPRIT.  
MESSIEURS  
ET  
MESDAMES,

U A U qui puis-je mieux adres-  
ser un Ouvrage, qu'aux  
personnes qui sont en  
état d'en connoitre le  
prix? Aussi est-ce cette raison qui  
me fait vous présenter celui-ci dont  
le titre, vraiment singulier, pou-  
roit prévenir contre lui certains  
Lecteurs qui ne jugent ordinaire-  
ment des choses que sur les appa-  
rences. Eh! combien n'y a-t-il  
Tome. I. \* pas

## 11 D E D I C A C E.

pas de ces gens-là dans le Monde, ou il s'en faut de beaucoup que l'Esprit soit aussi commun qu'on se l'imagine, & ou cependant chacun se flatte de l'avoir en partage? Comme vous n'êtes point de ce nombre, MESSIEURS ET MESSIE DAMES, c'est à votre Tribunal, dont je connois les lumieres & l'impartialité, que j'apporte ce Livre, l'abandonnant à votre Judicieuse Critique, en vous déclarant que je me sou mets, d'avance, au Jugement qu'elle en portera, lorsque vous vous serés donnés la peine de le lire.

La même impartialité, de ma part, me fait supprimer ici les Eloges qui vous sont dûs, & qu'un autre ne manqueroit pas de vous prodiguer. Ce seroit, en effet, ici le lieu de louer le discernement, l'équité, & le bon goût que vous faites toujours paroître dans toutes les choses

ses

ses pour lesquelles vous vous déclarez ; Mais je craindrois que l'abus que la plupart des Ecrivains font des louanges , dans leurs Epitres Dédicatoires , ne rendit les miennes suspectes , & qu'on ne me reprochat de chercher à surprendre , par cet appas , votre intégrité en faveur de l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter ; ce qui est bien éloigné de ma pensée. Tout Auteur, qui veut être bien accueilli du Public , doit lui même porter avec soi sa recommandation ; & toute autre , qui lui est étrangere , est pour l'ordinaire suspecte.

Faites donc à cet Ouvrage , seulement , l'honneur de le lire avec toute l'attention & la réflexion que mérite l'importance de la matiere qui y est traitée ; c'est toute la grace que je sollicite ici pour lui. A l'égard du Jugement qu'il vous plaira d'en porter , je vous laisse sur cela pleine &

#### IV D E D I C A C E.

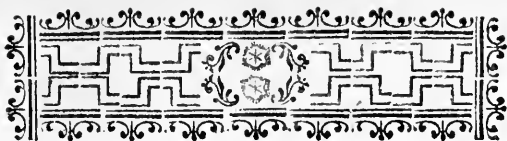
*entiere liberté. J'espere qu'il ne me sera que favorable, pour peu qu'il réponde aux soins que je me suis donnés pour rendre mon travail digne de vous. S'il arrive que, contre mon intention, & malgré tous mes efforts, je n'y aye pas réussi, ce ne sera, pour vous & pour moi, que du tems & de la peine de perdus; & je n'en serai pas, avec moins d'estime & de respect,*

MESSIEURS ET MESDAMES,

*Votre très humble & très Affectionné Serviteur \*\*\*\*.*

TA.





# T A B L E

D E S

## A R T I C L E S,

*Contenus dans le Tome I.*

I N T R O D U C T I O N. Pag. I

I. Origine des Eloges, I

II. Dessenin de l'Auteur dans celui-ci  
Sa Protestation, 10

III. Excellence de l'Enfer, par celle de  
son origine, 16

IV. Excellence de l'Enfer par sa situa-  
tion, 33  
\* 3 V.

VI T A B L E

- V. Par sa stabilité & sa durée, 38
- VI. Par la facilité qu'on a d'y aller, 53
- VII. Empressement de tout le Genre Humain pour aller en Enfer, 68
- VIII. Par qui sont occupées les premières places de l'Enfer, 98
- IX. Portrait des Moines, 99
- X. Portrait du Clergé Séculier, 103
- XI. Par qui sont occupées les secondes places de l'Enfer ; Portrait des Avarés, 107
- XII. Par qui sont occupées les troisièmes. Portrait des Yvrognes, 111
- XIII. Débauche d'Yvrognes, 114
- XIV. Par qui sont occupées les quatrièmes places de l'Enfer, 121
- XV. Portrait des Damoiseaux & des Petits-Maitres, 122

XV. Por-

DES ARTICLES. viij

- XVI. Portrait des Coquettes, 126
- XVII. Ce qu'il en coute à celles - ci,  
& à leurs Galants, pour se dam-  
ner, 129
- XVIII. Portrait d'une Mere dénatu-  
rée, 236
- XIX. Les cinquiemes places de l'En-  
fer occupées par les Militaires, 145
- XX. Description des désordres de la  
Vic Militaire, 148
- XX.I Par qui sont occupées les fixie-  
mes & dernières places de l'En-  
fer. Portrait des Envieux. 164
- XXII. Excellence de l'Enfer, à raison  
de son bon Voisinage, 169
- XXIII. Utilité de l'Enfer, 175
- XXIV. Merveilles admirables dans  
l'Enfer, 194

XXV,

VIIJ TABLE DES ARTICLES.

- XXV. Impossibilité de sortir de l'Enfer, 205
- XXVI. Etendue de l'Enfer, 217
- XXVII. L'Enfer est très peuplé; Pourquoi? 223
- XXVIII. Plaisirs dont on y jouit, 228

*Fin de la Table des Articles du Tome I.*



ELO-



G. Sibelius sculpsit

L' E L O G E  
D E  
L' E N F E R.



E X O R D E.

DEPUIS que le célèbre E-  
RASME, de sçavante & critique mémoire, s'a-  
visa de composer, en  
s'amusant, l'ELOGE de la Folie,  
Ouvrage dicté par la Raison,  
A &

I.  
Origine  
des Elo-  
ges.

## 2 L' E L O G E

& écrit par les Graces mêmes (a), plusieurs Beaux Esprits,

(a) (*Didier*) le plus grand génie, & le plus sçavant homme qui ait jamais paru, & qu'on verra peut-être jamais. Il naquit à *Rotterdam* le 28 Octobre 1467. & mourut le 12 Juillet 1536 à *Basle*, en *Suisse*, ou il avoit été Recteur de l'Académie. Jamais Sçavant ne fut plus considéré des Souverains de l'Europe, qui tous voulurent l'attirer dans leurs États. *Charles V.* *Henri VII*, Roi d'*Angleterre*, *François I.* Roi de France, les Papes *Leon X.* *Adrien VI.* & *Paul III.* lui témoignèrent, à l'envi l'un de l'autre, l'estime qu'ils faisoient de lui, par des offres généreuses qu'ils lui firent, jusque-là que les deux derniers voulurent le mettre au nombre des Cardinaux. Mais *Erasme*, qui n'avoit d'autre ambition, ni d'autre passion, que celle de l'étude, les remercia tous de leurs offres gracieuses, pour s'y appliquer uniquement. Aussi y fit-il des progrès étonnants. Doué d'une Mémoire prodigieuse, il avoit une facilité surprenante d'écrire; & écrivoit avec pureté & élégance. C'est à lui principalement qu'on

prits, marchant sur les traces de ce grand homme, se font,  
à

qu'on est redevable du rétablissement des Belles-Lettres en Europe, des éditions des SS. Pères, de la Critique, & du goût pour l'Antiquité. Il est le premier qui ait traité les matières Théologiques d'une manière noble, & dégagée des Sophistiqueries & des termes barbares de l'Ecole. Il a repris, avec liberté, les vices de son tems, & surtout ceux des Ecclesiastiques, les Superstitions, la haine qu'on avoit alors pour les Belles-Lettres, l'ignorance & la barbarie qui regnoient dans les Ecoles. Il a écrit avec la même liberté contre le libertinage, l'ignorance, & la fainéantise des Moines. Ceux-ci s'en vangerent, à leur manière, c'est-à-dire, en le traitant d'*Hérétique*, quoique les ennemis de l'Eglise n'ayent jamais eu de plus grand adverfaire, ni de plus irréconciliable ennemi. Mais il falloit noircir, & rendre odieux celui qui les avoit si bien dépeints; & cet expédient, quoique risible en lui-même, à toujours réussi à ces gens là: auprès du stupide vulgaire. Aussi est-

## 4 L' E L O G E

à son exemple, exercés sur des sujets à peu près femblables, dans les quels ils ont plus ou moins réuffi, felon la diverfité de leurs talents. De-là cette multitude d'Eloges qu'on a faits de chofes qui n'en paroiffoient guè-

ce le grand reffor qu'ils font jouer contre ceux qui leur déplaiſent. *Erafme* les épargna encore moins, auffi bien que les Scholaſtiques, dans ſon **ELOGE de la FOLIE**, Ouvrage ingénieux, qu'il compoſa chez le célèbre *Thomas Mocrus*, Chancelier d'*Angleterre*, auquel il le dédia, & dont il étoit ami intime. Tous ſes autres Ouvrages, qui ſont auffi recherchés qu'ils ſont eſtimables, ont été imprimés pluſieurs fois en neuf volumes, *in Folio*. La République de *Hollande*, glorieuſe, à juſte titre, d'avoir donné la naiſſance à ce grand homme, pour honorer & perpétuer ſa mémoire, lui a fait élever une ſtatue en bronze dans une des Places publiques de la belle & ri-che Ville de *Rotterdam*, ou l'on conſerve encore, avec grand ſoin, la **Maiſon** dans laquelle il eſt né,



guère susceptibles, puis qu'on les avoit, au contraire, toujours regardées, ou comme des Fleaux, ou comme des Vices, ou comme des choses indifférentes, ou enfin comme des choses viles & méprisables. A l'envi les uns des autres, l'un nous a donné l'*Eloge de l'Yvresse*, l'autre celui de la Goute, celui-ci l'*Eloge de la Fievre Quarte* (a), celui-là l'*Eloge de la Mouche* (a), cet autre celui du *Moucheron* (b),  
ce-

(a) Ces deux petits Ouvrages, aussi bien que l'*Eloge de la Folie*, ont été traduits par le Sieur de Gueudeville, le D'*Ablancourt* de la Hollande.

(a) Lucien, de *Samosate*, a fait de cet insecte, un Eloge, qui est dans ses œuvres.

(b) Il y a, dans quelques éditions des Ouvrages de *Virgile*, un petit Poëme intitulé *Culex* (le *Moucheron*) qu'on a attribué à ce grand Poëte, mais qui est l'Ouvrage d'un autre, lequel lui est bien inférieur.

celui-ci l'*Eloge de la Puce*, cet autre celui du *Pou*. L'un a composé l'*Eloge de l'Ane*; l'autre celui de la *Boue*; celui-ci l'*Eloge de la Pauvreté*; celui-là l'*Eloge de la Galle*; Enfin ce badinage, dans lequel tous ces Ecrivains ont fait briller, plus ou moins, leur esprit & leur erudition, à été porté si loin, qu'il s'en est trouvé un qui a aussi fait l'*Eloge de Rien*, Ouvrage qui n'a pas eu le moins de débit; tant les hommes sont amateurs de la Bagatelle.

VOILA, m'allés-vous, peut-être, dire ici; Voila de beaux sujets, pour occuper des gens d'esprit! Il falloit que ces Ecrivains eussent perdu le peu qu'ils en avoient pour s'occuper à de pareilles sottises. Je conviens, avec vous, que la plupart auroient pu l'employer à des Ouvrages plus utiles. Mais, ou-  
tre

tre que ces petits écrits ne font que des espèces de délasséments, & de récréations qu'ils ont donnés à leur esprit, vous m'avouerez que ce ne font pas toujours les plus gros Livres qui font les plus utiles, les mieux écrits, ni les plus agréables à lire. D'ailleurs, il en est de la Littérature, à peu près, comme des autres Arts, dans lesquels on se distingue aussi bien par la différence des talents, que par la diversité des Ouvrages. Tel Artiste, par exemple, s'est immortalisé par la construction de certains Palais, de certains Temples magnifiques, par la structure des Pyramides, par l'érection des Obelisques, des Colomnes, d'autres par des Statues Colossales, & d'une grandeur énorme, pendant que d'autres ne se font pas moins rendus recommandables par de

## § L' E L O G E

petits Ouvrages, dans lesquels ils n'ont pas fait moins admirer leur génie, leur adresse, & leurs autres talents. Tels sont ceux qui ont écrit toute l'*Iliade* d'*Homère* en si petits caractères, & sur une peau si fine & si déliée, que tout ce Poëme, qui est composé de plus de quinze mille grands Vers, se rouloit & s'enfermoit dans la Coque d'une Noix (\*). Tels sont ceux qui ont trouvé l'art d'enfermer, de même, dans un Noyau de Cerise, taillé & sculpté en forme de petit Panier, quinze paires de Dez, avec tous leurs points gravés & marqués distinctement sur chacune de leurs six faces. Tels sont enfin ces autres Artistes, non moins adroits, auxquels on voit encore faire aujourd'hui, en y-

voi-

(\*) Voyez *Pline*, Liv. VII. Ch. 21.

voire, en émail, & en toute forte de matieres, mille petits Ouvrages dont la délicatesse nous étonne avec raison, comme des Fourmis, & autres petits insectes Artificiels, des petits Carosses attelés de quatre & de six Chevaux; & cela d'une telle petitesse, que la plus petite Mouche les couvriroit d'une seule de ses ailes (\*). Ce n'est donc pas par la grandeur, ni par la grosseur d'un Ouvrage qu'on doit juger de son mérite. Une Mignature d'un pouce, & même plus petite encore, peut être aussi belle, & même plus parfaite, qu'un Tableau de dix, de vint, & de trente pieds. De même un Livre de sept ou huit feuilles peut être beaucoup plus agréable, plus instructif, qu'un

au-

\*) C'est ce que les Anciens Historiens racontent de *Callicrate*, Sculpteur Grec.

autre en sept ou huit gros Volumes *in folio*. C'est ce qui me rassure, & me fait espérer que le Public voudra bien honorer de son suffrage ce que j'écris ici.

II.  
Dessain de  
l'Auteur  
dans celui-  
ci. Sa  
Protesta-  
tion,

DANS cette confiance, j'entreprends de traiter un sujet que je ne crois pas que qui que ce soit se soit jamais avisé de tenter avant moi. Peut-être que ceux qui pouroient en avoir eu la pensée en ont été détournés, ou par la crainte de fouiller leur plume en traitant une pareille matière, ou par l'appréhension qu'ils ont eu que les Bigots ne leur tombassent sur le corps. Pour moi, qui ne crains ni l'un, ni les autres, je tente l'entreprise, en protestant toutefois ici que mon intention est de ne rien avancer dans cet Ouvrage qui soit contraire ni à la Foi Orthodoxe, ni aux bonnes Mœurs, ni à la Piété Chre-

tien-

tienne , ni qui puisse porter le moindre préjudice à la réputation de qui que ce soit en particulier. Enfin je declare , & proteste que , en faisant ici L'ÉLOGE DE L'ENFER , mon intention n'est nullement de faire naître à qui que ce soit l'envie d'y aller , encore moins de l'accompagner dans ce Voyage , qu'il pourra très bien faire sans moi , s'il en a absolument la fantaisie. En ce dernier cas , mon Livre pourra lui servir de Guide dans ce pais-là , honneur dont je ne suis nullement jaloux , pouvant bien dire ici , en toute vérité , avec le Poëte Latin :

*Petit Livre , sans moi , vous irés  
en Enfer. ( a )*

APRES

( a ) C'est une imitation de ce Vers  
d'Ovide :

Par-

APRE'S une Declaration, & une Protestation, aussi authentiques, si les personnes simples & idiotes, dont le nombre est assez grand dans le monde, jugent autrement de cet Ouvrage, & de mes intentions, je m'en lave les mains, & m'en embarasse fort peu. Il me suffira que les personnes qui ont de l'esprit & du bon sens, voyent, en le lisant, quel est le but que je m'y suis proposé, & que je suis bien assuré qu'ils ne désapprouveront point. Elles y verront bientôt que je n'écris point ici pour des fots, pour des femmelettes, ni pour des imbécilles, mais pour des personnes qui sçavent qu'il y a des cho-

*Parve (nec invideo) sine me, Liber, ibis  
in urbem*

OVID. Trist. Eleg. I.



choses qu'on loue quelquefois, par contre-vérité, dans le dessein d'en donner de l'aversion, comme il y en a d'autres contre lesquelles on se récrie beaucoup, quoique on ne laisse pourtant pas de les rechercher avec une ardeur extrême. C'est un stratagème assez ordinaire aux gens de Lettres, quant au premier article, & plus encore, pour le dernier, aux gens à longue robe, & aux cheveux courts.

A l'égard du stile dans lequel cet Ouvrage sera écrit, qu'on ne s'attende pas d'y trouver ni les beautés, ni l'élégance que nos Orateurs mettent ordinairement dans leurs Discours. Quand je le voudrois, quand même j'en serois capable, il me seroit très difficile, pour ne pas dire impossible, d'en conserver la beauté & la pureté dans

dans cette seconde Etable d'*Augias* (a), dont je vais remuer les ordures. S'il est difficile d'entrer dans la Forge d'un Marechal, d'un Serrurier, & de tout autre Artisan de cette espèce, fans se noircir au Charbon, ou à la fumée dont elle est pref-

(a) *Augias*, ou *Augéas*. Les Poëtes le font fils du Soleil, & Roi, d'*Elide*. Il promet une récompense considérable à *Hercule*, s'il vouloit nettoyer ses Etables, qui étoient si pleines de fumier, qu'il regardoit la chose comme impossible, ce qui a donné lieu au Proverbe Latin, *Augiæ stabulum repurgare*, *HERCULE* l'entreprit, & en vint à bout en faisant passer un bras du fleuve *Alphée*, & un autre du *Penée*, dans les Etables de ce Prince, qui se vit condamné, par le jugement même de son fils, à lui payer ce qu'il lui avoit promis pour cela. Le dépit qu'il en eut le porta à chasser son fils & *Hercule* de ses Etats. Ce dernier, pour s'en venger, lui fit la guerre, le tua, & mit son fils en sa place.

presque toujours remplie, comment voudroit-on que ma plume put conserver, dans les Gouffres Infernaux, qu'elle va parcourir, la pureté qu'elle a toujours euë avant que d'y entrer? C'est, je m'assure, ce que personne n'exigera de moi, & ce que néanmoins je tâcherai de faire, autant que la chose me sera possible. Après avoir ainsi exposé mon sujet à mes Lecteurs, j'entre en matière sans aucun autre préambule.





## PREMIERE PARTIE.

III.  
 Excellen-  
 ce de l'En-  
 fer, par  
 celle de  
 son origi-  
 ne.

QUAND un Ecrivain entre-  
 prend de faire l'Eloge, ou  
 même la simple description,  
 d'une Ville, d'un Château, d'u-  
 ne Place, d'un Fort, ou d'un  
 Edifice tant soit peu renommé,  
 il commence, ordinairement, par  
 en rechercher l'origine; & il  
 ne manque pas, à cette occa-  
 sion, de faire l'Eloge de celui,  
 ou celle, qui les à fondés. Par  
 cette raison, & par une suite  
 de cet usage, jamais Ecrivain  
 n'a fait la description de la  
 Ville de THEBES, sans faire  
 mention, en même-tems d'AM-  
 PHYON, qui en est regardé com-  
 me

me le fondateur (a) ; de *Babylone*, sans parler avec éloge de la célèbre *Sémiramis* (b) ; de  
Car-

(a) Ancienne Ville de la *Grece*, dans la *Béotie*, sur le bord du fleuve *Ismenus*. Elle fut fondée par *Cadmus*, fils d'*Agenor*. *Amphyon*, qui fut un de ses premiers Rois, l'enferma de murailles, & persuada aux peuples qui habitoient la Campagne & les Rochers des environs de venir s'y établir. C'est ce qui a fait imaginer aux anciens Poètes, qu'il avoit bâti ses murailles aux sous de sa Lyre, dont la douce harmonie obligeoit les pierres même à le suivre, lesquelles se plaçoient, disent-ils, d'elles-mêmes, dans les endroits où elles devoient être.

(b) Ancienne & magnifique Ville d'*Asie*, sur l'*Euphrate*, fondée, dit-on, par *Nemrod*, un des petits-fils de *Noé*, augmentée par *Belus*, & portée au dernier point de la grandeur & de la magnificence par *Sémiramis*, qui, par cette raison, en est regardée comme la fondatrice. Il n'en reste plus, depuis bien des siècles, aucun vestige.

*Carthage*, fans faire une mention honorable de la belle & malheureuse *Didon* (a); de *Rome*, fans y joindre l'éloge de *Romulus*, fon fondateur (b); de *Padoue*, fans parler d'*Antéonor*, à qui on en attribüë l'établiffement (c); Enfin on ne nomme ja-

(a) Grande & ancienne Ville d'*Afrique*, qui a été la Capitale d'un vaste & puiffant Empire, & la rivale de l'ancienne *Rome*, fous laquelle elle fuc-comba à la fin. *Virgile*, dans fon admirable Poëme de l'*Enéide*, en attribüë la fondation à la Reine *Didon*. Cette Ville fut prife & reduite en cendres par les *Romains*, & ne s'est jamais rétablie depuis.

(b) Cette Ville, qui a long-tems été la Capitale de l'Univers, l'est encore aujourd'hui du Monde Chretien. Elle est trop connue pour qu'il foit néceffaire d'en parler ici.

(c) Ville d'*Italie*, dans l'Etat de *Venife*. Les habitans difent, & croyent bonnement, qu'elle a été fondée par  
Au-

jamais notre grande & belle Ville d'*Anvers* (a), ni sa forte Citadelle, sans faire, en même tems, mention du fameux *Ferdinand* de *Toledo*, Duc d'*Albe*, qui la fit construire par son Ingénieur *Paléoto*, le plus habile homme de son tems dans la science du Génie & des Fortifications (b).

MAIS

*Anténor*, fils de *Laomedon*, & Frere de *Priam*, lequel, après la prise & la ruine de *Troye*, vint, disent-ils, s'établir dans leur pais. Mais ce qu'il y a de constant, & qui est infiniment plus glorieux pour eux, que cette Tradition fabuleuse, c'est que cette Ville a été la Patrie de *Tite-Live*, le plus célèbre de tous les Historiens *Romains*.

(a) Grande & belle Ville des *Pais-Bas*, sur le bord de l'*Escaut*, & Capitale d'un Marquisat qui porte son nom. C'étoit, il y a un peu plus d'un siècle, la Ville la plus riche de l'Europe par son Commerce, que les *Hollandois*, ses voisins, lui ont enlevé depuis.

(b) Un des plus grands Guerriers de son

MAIS, quelque éloge qu'on puisse faire de tout ce que l'Univers a jamais eu de plus considérable, de plus renommé, & de plus merveilleux, il n'y a pas une seule Ville, pas un seul Palais, pas un seul Edifice, quelque magnifique qu'il puisse être, ou avoir été, sans même en excepter ceux aux quels on a donné le titre pompeux de *Merveilles du Monde*, qui puisse se glorifier d'une origine aussi ancienne, ni d'avoir eu un fondateur aussi illustre que l'a été,

&

tems. Ce fut sur cette réputation, bien fondée, que *Philippe II.* Roi d'*Espagne*, l'envoya dans les *Pais-Bas*, pour pacifier les troubles de ces Provinces; Mais les cruautés excessives, qu'il y exerça en firent perdre à ce Prince une partie, dont s'est formée la riche & puissante République de *Hollande*.



& l'est encore, celui de l'Enfer, ni un Architecte aussi habile que l'est celui qui l'a bâti.

Qu'on exalte, autant que l'on voudra, le profond sçavoir, l'imagination aussi étonnante qu'inépuisable, les Chef-d'œuvres admirables, en un mot tous les talents, presque incroyables du célèbre *Archymede*; Qu'on nous vante, comme une Merveille jusqu'alors inouïe, la promesse solennelle qu'il fit à son Roi *Hieron*, en l'assurant que, s'il pouvoit lui donner, dans quelque endroit du Ciel, un lieu fixe ou il put se transporter, il se faisoit fort, par le moyen des Machines qu'il avoit inventées, & de celles qu'il inventeroit encore, de faire changer de place à la Terre, & de la transporter ou bon lui sem-

bleroit (a); Toutes ces vieilles Merveilles, que la Renommée

(a) Célèbre Mathématicien. Il étoit de *Syracuse*, & parent du Roi dont il est ici parlé. Il fit, dit-on, une Sphère de Verre, dont les Cercles suivoient les divers mouvements des Astres & du Ciel, avec une régularité & une justesse admirables. Les Merveilles de son Art, dans lequel on assure qu'il excelloit, sont encore plus connues par une infinité de Machines qu'il inventa, & surtout par celles avec lesquelles il fit sauter en l'air les Vaisseaux de *Marcellus*, General des Romains, qui vint assiéger *Syracuse*. Lorsque cette Ville fut prise, *Archymede*, qui étoit alors occupé profondément à quelque opération Géométrique, n'entendit point le bruit qui se fait, ordinairement, à la prise des Places. Un Soldat, qui le trouva occupé à tracer des Lignes, lui ayant demandé son nom (car *Marcellus* avoit ordonné qu'en considération de ses rares talents on ne lui fit aucun tort, non plus qu'à qui que ce soit de sa famille) *Archy-*  
me-

mée à infiniment grossies, en les faisant passer par des millions de bouches, toute l'industrie, tout le génie, toutes les inventions, enfin tous les talents de ce grand homme, ne font rien auprès de l'habileté, du sçavoir profond, & de la puissance de celui qui a fondé l'Enfer, auquel je donnerai ici le nom de Palais, & d'Empire de LUCIFER; Palais si solide, & si bien fortifié, que, quelques tentatives que ce Prince des Ténèbres ait pu faire, depuis  
un

*mede*, l'esprit tout rempli de ce qu'il méditoit, le pria de ne le point interrompre; ce qui choqua si fort ce brutal, qu'il le tua. *Marcellus*, l'ayant appris, en eut un déplaisir extrême; & pour dédomager & consoler sa famille de la perte qu'elle avoit faite en la mort de ce grand homme, il la combla de civilités & de politesses.

un grand nombre de siècles, pour s'échaper de ce séjour, & regagner le Ciel, qui fut sa première demeure, malgré tous ses efforts, malgré toutes ses ruses, & tous ses artifices, il ne lui a jamais été possible d'en venir à bout. Aussi ce Palais n'est-il l'Ouvrage ni des hommes, ni des Diables mêmes. En effet, comment les hommes auroient-ils pu y avoir part, puisqu'il subsistoit avant qu'ils existassent eux-mêmes? Quant aux Diables; Comme ce Palais étoit destiné à leur servir de Prison pendant toute l'éternité, auroient-ils été assez fots pour y travailler? C'auroit été, comme l'on dit, céuillir des Verges pour se faire fouetter: Or les Diables ont trop d'esprit pour donner dans de pareilles Bêtises.

PEUT-ETRE me dirés-vous ici,  
avec

avec *Platon*, que ce Palais est l'Ouvrage des Génies Célestes, qui, ayant beaucoup plus d'intelligence & de forces, que n'en peuvent avoir tous les hommes ensemble, l'ont bâti, de la même manière que ce Philosophe assure qu'ils ont construit & fabriqué l'Univers.

A cela je réponds que, si ce grand homme, à qui l'Antiquité a donné le surnom de *Divin*, avoit bien lû nos Saintes Ecritures, il se feroit bien gardé d'avancer ce Paradoxe. En effet il y auroit vû que, dès les premiers instans de la Création, il y avoit déjà, dans l'Enfer, une grande quantité de ces Génies Célestes qui y expioient, dans les flames, le crime de leur rébellion contre Dieu.

DE tout ceci il résulte que l'Enfer est l'Ouvrage de ce seul

Etre Suprême, infiniment parfait, Eternel, Tout-puissant, & Créateur de toutes choses, qui, selon le témoignage du plus grand des Prophètes, y a allumé le feu qui y brule depuis ce tems, & qui y doit bruler éternellement. Or, si le Soleil, si la Lune, si les Etoiles, si tous les Astres qui brillent au Firmament, si tous les Elements, si le Ciel, si la Terre, si les Mers, si les Animaux, si les Poissons, si les Insectes, si les Reptiles de toute espèce sont l'objet de nos Cantiques, & de nos louanges, par la raison que tous ces Êtres sont sortis de la main du Créateur (a), n'y auroit-il pas de  
l'in-

(a) Voyés, dans le Chapitre III. de la Prophétie de *Daniel*, le magnifique Cantique des trois *Hebreux* dans la Fournaise ardente ou *Nabucodonosor* les avoit fait jeter. Ils y invitent  
lou-

l'injustice à refuser les mêmes éloges à l'Enfer, puisque, comme je viens de le démontrer, il est l'Ouvrage de Dieu ?

L'AUTEUR *Hébreu* du Livre intitulé *l'Ecclésiastique*, en regardant le Soleil, célèbre ses louanges ; mais c'est en les rapportant à celui qui l'a créé. Il l'admire, mais non pas tant à cause de lui même, qu'à cause de son Divin Auteur. Il est saisi d'étonnement à son aspect ; mais tous ces sentimens qu'il éprouve n'ont pour objet principal que celui qui a créé ce Roi des Astres : *O que celui qui t'a créé est grand*, s'écrie-t-il dans un de ses transports d'admiration (a) !

Oui,

toutes les Créatures, les unes après les autres, à célébrer à l'envi la gloire du Dieu qui les a faites.

(a) Voyez le Chapitre XLIII. de

Oui, fans doute. Nous le confefsons ici avec lui ; mais celui qui a créé l'Enfer ne l'est pas moins. Ce feroit donc une impiété puniffable de ne lui pas donner auffi les louanges qu'il mérite à cet égard.

UNE feconde raifon qui doit nous engager à ne parler jamais de l'Enfer qu'avec le refpect & les éloges qui lui font dûs, c'est qu'il n'en est pas des Ouvrages de Dieu comme de ceux des hommes. Ces derniers, quoique affez bons, & quelquefois même excellents dans quelques unes de leurs productions, ne le font pas toujours dans les autres.

Dans

ce Livre, Vf. 1, 2, 3, 4. Tout le refte de ce Chapitre, qui roule fur les Merveilles du Firmament, mérite d'être lû par toutes les perfonnes qui ont quelque goût pour les belles chofes.



Dans les plus belles même, qui sortent de leurs mains, on remarque presque toujours quelque défaut qui les dépare, & qui leur fait perdre un peu de leur mérite. *Homère*, par exemple, le plus ancien, & le Prince des Poètes-*Grecs* (a),  
 quoi-

(a) Poète *Grec*, des plus célèbres, & le plus ancien de tous ceux dont les Ouvrages nous sont parvenus. Tout ce qu'on sçait du lieu de sa naissance, c'est que sept des plus fameuses Villes de la *Grece*, se sont disputées la gloire de la lui avoir donnée. Le tems où il a vécu n'est guère plus certain. Le Poème dont il est ici parlé, aussi-bien que son *Odissée*, sont l'Histoire profane la plus ancienne que nous ayons. L'état de l'ancienne *Grece*, y est dépeint au naturel. Il nous en fait connoître les Peuples, les Villes, les Rois, leurs Mœurs, leurs Coutumes, leurs Loix, leur Religion, leurs Caractères, leurs manières de faire la Guerre, &c. La réputation que ces  
 deux

quoique admirable dans son *Iliade*, a, dans ce même Poëme, des endroits foibles, d'autres languiffants, & qui font bâiller fes Lecteurs; ce qui à fait dire à un de fes confreres, grand connoiffeur, que le bon homme s'étoit endormi en composant ces endroits.

. . . . . *Aliquando bonus dormitat Homerus (a).*

APELLE, toît habile Peintre qu'il étoit (b), quoique fes Tableaux

deux Ouvrages ont fait à ce Poëte a été fi grande, qu'après fa mort, dont on ignore auffi le tems, on lui éleva des Temples, comme à un Dieu, dans plusieurs endroits.

(a) *Horace*, dans son Art Poëtique.

(b) Fameux Peintre Grec, né dans l'Ifle de *Coos*, & d'une noble famille.

bleaux firent le sujet de l'admiration de tous ceux qui les regardar-

Il porta la Peinture à un si haut degré de perfection, qu'il fut surnommé *le Prince des Peintres*. Sa réputation, fondée sur la beauté admirable de ses Tableaux, fut si grande, qu'*Alexandre le Grand*, ne voulut jamais être peint par d'autre que par lui. Il fit le portrait de ce Héros, qu'il représenta sous la figure d'un *Jupiter*, tenant sa Foudre à la main (image qui convenoit parfaitement à cet illustre désolateur du Genre Humain). Ce fameux Peintre sut donner tant d'ame à cette figure, qu'elle sembloit sortir du Tableau, aussi bien que la Foudre qu'elle avoit à la main. Quoique ce grand homme tint le premier rang entre tous ceux de sa profession, il n'en étoit pas pour cela plus orgueilleux. Au contraire, il trouvoit qu'il y en avoit parmi eux qui le surpassoient dans certaines parties de son Art, où ils réussissoient mieux que lui : Aveu bien rare parmi les personnes de cette profession !

gardoient, y trouvoit néanmoins lui même des défauts, qui lui échapoient dans le feu de la composition. Il n'en est pas de même des Ouvrages de Dieu. Comme il est la perfection même, il ne peut ni se tromper, ni s'écarter du vrai. Ses Oeuvres, par conséquent, sont au-dessus, & à couvert, de toute la Crique que l'on en pouroit faire, par ce qu'elles ont toutes le degré de perfection qui leur convient, chacune en particulier, & qu'il a jugé à propos de leur dispenser. Dire donc du mal de l'Enfer, c'est faire injure à Dieu; c'est se prendre à celui qui l'a créé; c'est critiquer son Ouvrage; c'est manquer au respect qui lui est dû; enfin c'est insulter au Saint Esprit qui, dans les Divines Ecritures, atteste, en termes

mes très positifs, & très formels, que tous les Ouvrages de Dieu, (sans en excepter l'Enfer, qui est aussi son Oeuvre comme les autres) sont, non pas simplement bons, mais encore **TRES BONS!** *Dieu revit, dit-il, tout ce qu'il avoit fait; & il le trouva parfaitement bon (a).*

MAIS si l'Origine & la fondation de l'Enfer doivent nous le rendre respectable, comme je viens de le prouver, sa situation ne doit pas nous le rendre moins recommandable. En effet, si nous nous en rapportons sur ce point aux témoignages de toute l'Antiquité, tant Idolâtre que Chrétienne, elle nous apprend, d'une voix unanime

IV.  
Excellence de l'Enfer par sa situation.

(a) *Vidit Deus cuncta quæ fecerat; & erant valde bona. Genes. Cap. I, V. 31.*

unanime, que l'Enfer est au milieu de la Terre, je veux dire, dans le Centre de ce Globe Sublunaire. La chose est d'autant plus incontestable, que je me souviens d'avoir lû d'un ancien Philosophe (c'est *Anaxagoras* (a)) qu'étant à l'article de la mort, & ayant déjà un pied dans l'Enfer, ceux qui l'assistoient dans ces derniers moments, lui ayant demandé en quel endroit il vouloit être enterré: *Partout où il vous plaira*, leur dit-il; & il leur donna une raison bien solide de son indifférence à cet égard, en ajoutant, tout de suite, qu'en quelque endroit de la Terre qu'on mit son Corps après sa mort, il n'y auroit pas,  
pour

(a) Il sera parlé ailleurs plus amplement de ce Philosophe.

*pour lui , plus de chemin à faire d'un côté que de l'autre , pour se rendre en Enfer ;* réponse qui s'accordoit parfaitement avec la Vérité , & qui est fondée sur une démonstration des plus sûres de la Géométrie. En effet comme il est incontestable que, dans un Cercle , ou tout autre figure Spherique , toutes les Lignes qu'on tire de la Circonférence au Centre sont toutes égales , ce Philosophe , prêt à partir pour l'autre Monde , sachant bien que la Terre est ronde , & que l'Enfer en occupé le Centre , il avoit très grande raison de dire qu'il n'auroit pas plus de chemin à faire d'un côté que de l'autre pour s'y rendre ; & que , pour cette raison , le lieu de sa Sépulture lui étoit absolument indifférent.

Or en ceci nous voyons encore

core l'excellence de l'Enfer; car toutes les bonnes choses dans ce monde se font toujours trouvées placées dans le milieu.

C'est par une suite de cette considération que les anciens Géographes ont remarqué que la Ville de *Jerusalem*, cette Cité Sainte, ou Dieu faisoit particulièrement sa résidence sur la Terre, cette Capitale de son Peuple bien aimé, le séjour des Rois qui avoient eu l'honneur de lui succéder dans le Gouvernement de cette nation (a), cette Métropole de l'Univers, dans laquelle devoit paroître, prêcher, & mourir son Divin Rédempteur, se trouvoit, com-  
me

(a) Avant *Saul*, premier Roi des *Israélites*, le Gouvernement de ce peuple étoit *Théocratique*, c'est-à-dire, qu'il étoit gouverné par Dieu même.



me par une permission particulière de Dieu, placée au milieu, c'est-à-dire, au Centre extérieur de la Terre, comme l'Enfer en occupe le Centre intérieur (\*). C'est aussi par la même raison, que le Soleil qui, après Dieu, est le Roi, & l'Âme de toute la Nature, occupe le milieu du Ciel, & sert de Centre aux Etoiles errantes, ou Planettes, & aux autres Astres qui tournent autour de lui. C'est par la même raison encore, que la Vertu, qui est ce qu'il y a de plus estimable dans le Ciel & sur la Terre, se trouve toujours dans le juste milieu, comme le sçavent, & le disent, tous  
ceux

\* Dieu a opéré le salut de son Temple dans le milieu de la Terre, dit David, dans son Pseaume LXXIII. V. 12.

ceux qui ont la moindre teinture de la Morale Enfin, si, comme le Philosophe *Calanus* (a) le dit autrefois à *Alexandre le Grand*, un Monarque doit toujours résider au centre de son Empire, par cette raison LUCIFER, qui, dans les Saintes Ecritures, est appelé, comme il l'est effectivement, ainsi qu'on le verra bientôt, le *Prince & la Puissance des Ténèbres*, a aussi fixé sa résidence dans le Centre de la Terre; situation honorable, sans doute, & qui, outre sa grande commodité, relève encore infiniment la gloire des Enfers.

V.  
Par sa stabilité & sa durée.

A L'EGARD de la stabilité & de la durée de l'Empire Infernal, ce sont deux articles sur les-

(\* ) Philosophe *Indien*, dont il sera parlé plus amplement ailleurs.

lesquels je ne m'arrêteroïis pas ici, tant ils font évidents & incontestables, s'ils n'avoient pas été autrefois révoqués en doute par une Secte qui à prétendu que cet Empire ne dureroit qu'un tems, après lequel il seroit bouleversé & détruit, comme l'ont été, & le seront successivement tous ceux de ce monde. Heureusement que cette Secte est elle même détruite depuis long-tems, & n'a plus aujourd'hui de partisans. Mais il s'en est formé, depuis, une autre, qui subsiste encore, beaucoup plus nombreuse qu'on ne peut se l'imaginer, & qui donne dans une erreur encore plus grossière. C'est la Secte de ceux qui voudroient pouvoir anéantir l'Enfer, qui le désirent même avec tant d'ardeur, que, s'ils pouvoient trouver un Chef qui vou-

lut se mettre à leur tête, on les verroit, comme d'autres *Titans*, courir, pour aller assiéger & boulder l'Enfer, chasser LUCIFER de son Trône, renverser son Palais, ou ils ne laisseroient pas pierre sur pierre, & l'ensevelir lui-même, avec tous ses Sujets, sous les débris des Montagnes qu'ils entasseroient sur eux. Oui, si la chose leur étoit possible, on les verroit imiter ces Orgueilleux Enfans de la Terre, qui entreprirent autrefois d'escalader le Ciel. Mais ils ont beau désirer cet anéantissement; la vivacité même de leurs désirs sur ce point est une preuve démonstrative de la conviction intérieure ou ils sont de sa durée éternelle. Bien différens de ces peuples qui, dans leur heureuse simplicité, ne craignoient, disoient-ils, rien autre

tre chose sur la Terre, sinon que le Ciel ne vint à tomber sur eux, & ne les écrasât par sa chute, ceux-ci, au contraire, craignant, avec juste raison, de tomber, à chaque instant, dans l'Enfer, voudroient pouvoir l'écraser & l'anéantir. Vain projet; idée d'autant plus ridicule, & plus téméraire, que jamais Empire ne fut plus solidement fondé, & n'eut moins sujet d'appréhender une semblable révolution! Entrons dans le détail; & prouvons cette vérité aux incrédules qui pourroient la révoquer en doute.

J'ai dit plus haut qu'il n'en est pas des Ouvrages de Dieu comme de ceux des hommes. Ces derniers, semblables à leurs auteurs, participent à leur foiblesse, & périssent, à la fin, comme eux, quelques solides qu'ils

paroisſent. *Rome*, par exemple, cette ſuperbe Ville, qui a été, pendant pluſieurs ſiècles, la Maitreſſe de l'Univers, *Rome*, dis-je, à en croire ſes flatteurs, devoit ſubſiſter éternellement dans la même ſplendeur. Ses Hiſtoriens, ſes Poètes, qui ſe donnoient auſſi pour des Prophètes, ne chantoient rien autre choſe dans leurs Ecrits, comme font encore aujourd'hui ſes Théologiens, qui ont ſuccédé à ces fameux Charlatans. Cependant, malgré toutes leurs prédictions pleines de flateries, malgré les contes à dormir debout des uns & des autres, y eut-il jamais Ville, dans le monde, qui ait plus eſſuyé de révolutions ? Cent fois pillée, ſaccagée, & preſque entièrement réduite en cendres par ſes ennemis, ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un

qu'un Squelette décharné, & sans ame; ce n'est presque plus qu'un amas de ruines. A peine est-elle l'ombre de ce qu'elle fut autrefois. Et son empire qui devoit, & doit, dit-on encore, subsister éternellement, à quoi est-il aujourd'hui réduit?

BABYLONE, cette magnifique Ville, dont on mit un an entier à bâtir les seules murailles, pour la construction desquelles on employoit, régulièrement tous les jours, trois cents mille ouvriers; *Babylone*, que l'on nommoit, à cause de sa magnificence, *la Merveille de l'Univers*, & pour l'embellissement de laquelle *Sémiramis* dépensa des Trésors immenses; *Babylone*, dont les superbes Edifices étoient d'une solidité qui paroïsoit à l'épreuve de tout; *Baby-*

*lone* enfin , qui se flattoit que ni les hommes , ni le Temps , qui détruit tout , ni les Dieux mêmes , avec toute leur puissance , ne pouroient pas venir à bout de la détruire ; *Babylone* , dis-je , la *Merveille du monde* , malgré toute sa solidité & sa magnificence , est tellement disparue de dessus la Terre , avec tous ses habitants , que , depuis bien des Siècles , on n'en voit seulement pas le moindre vestige.

L'ÉGYPTE , ce país si fertile en Merveilles de la Nature & de l'Art , à été long-tems célèbre pour les unes & les autres. Ses Temples , & ses Pyramides , entre autres choses , ont autrefois été les objets de l'admiration des curieux. Mais que reste-t-il aujourd'hui de tous ces Monuments si célèbres dans l'Histoire ? Quelques ruines , épar-



parfes çà & là dans des Deferts arides, dans un Occéan de Sable, ou le peu qui reste de ces merveilleux Edifices est entièrement, ou plus d'amoitié, enféveli, en attendant que le Tems, qui détruit tout, ait achevé de les y engloutir, comme il a fait tous les autres.

*Superbes Monuments de l'Orgueil  
des humains,*

*Piramides, Tombeaux, dont la  
vaine structure*

*A témoigné que l'Art, par l'adresse  
des mains,*

*Et l'assidu travail, peut vaincre la  
Nature :*

*Vieux Palais ruinés, Chef-d'œuvres  
des Romains,*

*Et les derniers efforts de leur Ar-  
chitecture ;*

*COLLISE'E, ou souvent ces peuples  
inhumains*

*De s'entre-assassiner se donnoient  
tablature,*

*Par l'injure des Temps vous êtes  
abolis,*

*Ou du-moins la plûpart vous êtes  
démolis !*

*Il n'est point de Ciment que le Temps  
nediffoude;*

*Les Marbres les plus durs éprou-  
vent son pouvoir. ....*

IL n'est pas jusqu'aux Empires, même les plus florissans, & qui paroissent les plus solidement fondés, qui n'ayent aussi éprouvé cette inévitable révolution. Sans parler de ces quatre grandes & fameuses Monarchies, qui se sont succédées, & détruites les unes les autres; je veux dire celle des *Assyriens*, qui fut abolie par les *Perfes*; celle des *Perfes*, qui le fut par les *Grecs*; celle des *Grecs*, qui le

le fut ensuite par les *Romains* ; fans parler même de cette dernière , qui avoit englouti toutes les autres, & qui fut enfin détruite à son tour , combien de Royaumes , combien de Républiques ont disparu de dessus la Terre ! D'où sont venues toutes ces vicissitudes ? Qui à occasionné tous ces changements ? . . . L'inconstance , l'instabilité , la foiblesse , & la fragilité , inséparables de tous les établissemens faits par les hommes.

IL en est , à peu près , de même des Ouvrages de ces Intel ligences , tant bonnes que mauvaises , auxquelles nous avons donné le nom d'Ange. Quoique beaucoup plus parfaits que ceux des hommes , ils éprouvent néanmoins les mêmes révolutions. Voulés-vous en voir

les preuves ? Ouvrés les *Légendes* de nos Saints. Vous y verés ces Intelligences occupées, comme les *Fées*, à bâtir, en un clin d'œil, des Villes, des Palais, des Châteaux magnifiques, lesquels s'évanouissent de même. Ouvrés, par exemple, celle de *S. Wulfran*, Diacre : Vous y lirés que le Diable, voulant séduire ce Saint, & l'engager à reprendre le culte de ses faux Dieux, qu'il avoit abandonnés, lui fit voir un Paradis, tout brillant d'or, & des pierreries les plus précieuses ; qu'il avoit bâti en un instant, & qu'il lui dit être, après la mort, la demeure de ceux qui continuoient à adorer les Idoles. Vous y lirés encore que le Saint, enchanté de ce brillant spectacle, commençoit déjà à chanceler dans sa foi, lorsque, ayant un  
 peu

peu réfléchi sur ce que *Satan* venoit de lui dire, & commençant à se défier de ce séducteur, il le voulut mettre à l'épreuve; ce qu'il fit en lui tenant ce discours : *Si ce Palais magnifique, que tu me fais voir ici, lui dit-il, est véritablement l'Ouvrage de Dieu, qu'il subsiste. Mais si c'est l'œuvre du Démon, qu'il tombe en ruines.* La même *Légende* assure que le Saint n'eut pas plus tôt achevé de prononcer ces paroles, que le magnifique Paradis, qu'il venoit de voir, s'évanouit, comme nos Décorations de Théâtre disparoissent au coup de fiffet. Pourquoi cela ? ... Par la raison, que ce n'étoit point l'Ouvrage de Dieu. Or comme l'Enfer, ainsi que nous l'avons démontré, est l'Oeuvre du Créateur, il en faut conclure, avec

S. *Wulfran*, qu'il subsistera pendant toute l'éternité.

ALLONS plus loin, & prouvons sans réplique qu'il est le seul, ou presque le seul, Ouvrage de Dieu qui jouira de ce glorieux Privilège. Cette démonstration ne nous fera rien moins que difficile. La voici.

LES Cieux, qui sont le Chef-d'œuvre de la Magnificence & de la Toute-puissance Divine, les Cieux, dis-je, par leur harmonie admirable, & toujours constante, par la régularité frappante de leurs mouvements, dont ils ne se font pas écartés un seul instant depuis tant de siècles, ont fait croire, & assurer, à presque tous les Philosophes de l'Antiquité, que leur durée avoit été & seroit éternelle. Des Philosophes, cette  
opi-

opinion étoit passée aux Poëtes, & à tous les autres Ecrivains célèbres qui, lorsqu'ils ont parlé des Astres, leur ont toujours donné le nom de *Feux éternels*. Pendant près de quatre mille ans, tout le monde les en a crus sur leur parole. Nous ferions nous mêmes encore aujourd'hui dans cette opinion, si la Vérité Incarnée, qui ne peut ni se tromper, ni tromper les autres, ne nous eut fait revenir de cette erreur. En effet, c'est de sa bouche Sacrée que nous avons appris que non seulement la Terre, qui subsiste depuis tant de siècles dans l'état ou Dieu la créée, & qui y subsistera peut-être encore pendant des millions de millions d'années, fera à la fin détruite; mais encore que les Cieux même, ce Chef-d'œuvre admirable de la Toute-puif-

fance, passeront de même, & seront totalement anéantis (a). Il n'y aura que l'Enfer qui subsistera aussi long-tems que sa Justice, c'est-à-dire, dans toute l'éternité, & dont les feux, comme il l'a assuré lui-même, ne s'éteindront jamais. Ce sont là les seuls FEUX qui seront véritablement éternels. Ceux des Astres, ceux du Soleil même, qui nous éclairent, qui échauffent la Terre, & qui par là lui donnent sa fécondité, s'éteindront à la fin; Mais ceux-là subsisteront pendant une éternité de siècles, sans que rien soit capable de les éteindre, ni même d'en ralentir la violence

(a) *Matth.* Cap. V. V. 18. *Ibid.* Cap. XXIV. V. 35. *Marc.* XIII. V. 31. *Luc.* Cap. XVI. V. 17. *Ibid.* XXI. V. 33.



ce (a) . . . Mais passons aux autres avantages & prérogatives dont l'Enfer jouit encore, & qui ne sont pas en petit nombre.

LES Géographes, tant An-  
ciens que Modernes, remar-  
quent, très judicieusement, que  
les Pais les plus agréables, les  
plus florissans, les plus peu-  
plés, les plus riches, & consé-  
quemment où les habitans sont  
les plus heureux, sont ceux  
dans lesquels il y a le plus de  
Ports. La raison en est toute  
naturelle. C'est que, par ce  
moyen, on y peut aborder, &  
l'on y aborde effectivement de  
tous les autres Pais, ce qui y  
apporte l'abondance, augmente  
le

VI.  
Par la faci-  
lité que  
l'on a d'y  
aller.

(a) *Matth. Cap, XVIII. V. 8 Ibid. Cap, XXV. V. 41. Marc. Cap. IX. V. 42. & suiv.*

le Commerce, & la multitude, & par une suite nécessaire, fait la richesse, tant de ceux qui l'habitent, que du Monarque qui les gouverne. Or c'est un des grands avantages qu'ont les Enfers, par leur situation commode, qui les rend accessibles en tout tems, en toutes saisons, & à toute heure, à tous les peuples de l'Univers. Je dis plus. Sur cet article, l'Enfer l'emporte infiniment sur le Paradis même.

EN effet, si ce dernier Païs est le séjour de la Béatitude, il a aussi cela de très incommode, qu'on n'y peut parvenir qu'après des peines & des travaux infinis, que la route qui y conduit est aussi difficile que périlleuse, qu'elle est extrêmement étroite, semée partout de ronces & d'épines, environnée, de  
 tou-





toutes parts , d'écueils & de précipices affreux, & presque inévitables ; que le chemin en est si glissant, & si scabreux, qu'on voit souvent arriver, à ceux qui y marchent avec le plus de courage, ce qui arrive tous les jours aux Soldats lorsqu'ils vont à l'assaut d'une Place, ou qu'ils tentent de la surprendre par escalade. Ces derniers s'aprochent de la Muraille, grimpent le long avec beaucoup de peine. Déjà ils s'accrochent avec leurs mains au Rempart ennemi. Déjà ils ont un pied dessus ; Que dis-je ! ils se croient déjà Maitres de la Ville, où ils se promettent de tout mettre à leur discrétion. Mais, au moment qu'ils comptent être venus à bout de leur entreprise, un malheureux coup les culbute de leur Echelle, ou du Rem-

Rempart , & les renverse dans le Fossé ou , au lieu de la Victoire dont ils se croyoient déjà assurés , ils trouvent la Mort à laquelle ils ne pensoient point , ou du-moins la honte à la place de la gloire dont ils s'étoient flattés. Combien n'a-t-on pas vus , de même , de dévots personnages qui , après avoir esfuyé , dans ce monde , mille & mille traverses , volontaires , ou autres , après avoir porté des Croix & des Scapulaires , sans nombre , récité des milliers de Chapelets , jeuné des centaines d'Avents , de Carêmes , de Quatre tems , de Vigiles , après s'être donné des millions de coups de Discipline , comptant gagner par-là le Paradis , ou même ils se flattoient d'avoir déjà un pied ; combien , dis-je , n'en a-t-on pas vus qui , dans cette  
fla.







flateuse assurance, s'écrioient, comme d'autres Césars: *Je suis Venu, j'ai Vu, j'ai Vaincu*; & qui, venant alors à faire malheureusement un faux pas, au lieu du Ciel, où ils croyoient déjà être, se font vus tomber dans les profonds Abîmes de l'Enfer ou, surement, ils ne s'attendoient pas d'aller!

RIEN de semblable à craindre du côté de l'Empire Infernal. Tous les chemins qui y conduisent sont des chemins larges, commodes & spacieux, des chemins bien aplanis, bien battus; & dans lesquels, quelque grand train que l'on aille, on n'appréhende point de verser. On y peut aller & venir en tout tems, à toute heure, & en toute sûreté. Là, vous ne rencontrés ni Maréchauffée qui vous arrête, ni Espions qui vous observent; point

point de gens qui vous barent le chemin, & avec lesquels vous foyés obligé de prendre querelle ; point d'étourdis, point de Fierabras, qui vous obligent de rebrousser chemin ; point de Voleurs qui vous fassent craindre pour votre bourse, encore moins pour votre vie ; point de Péagers qui vous arrêtent pour vous faire payer le droit de passage. Vous n'y trouvés, tout au contraire, que des gens officieux, polis, qui viennent gracieusement à vôtre rencontre, qui vous saluent, vous embrassent amicalement, & qui s'offrent généreusement de faire la route avec vous, dans la crainte que vous ne vous y ennuiés. Êtes-vous arrivé ? Vous en trouvés d'autres qui vous félicitent sur votre bienvenue, qui vous tendent gracieusement la main  
en

en signe d'amitié , qui vous introduisent , & vous conduisent même généreusement dans le quartier de l'Enfer où vous devés loger.

ET n'allés pas soupçonner que j'aye voulu vous en imposer par la peinture que je viens de vous faire. La chose est si constante, que, bien long-tems avant moi, celui qui est la Vérité même avoit bien fait remarquer ce contraste à ses Disciples, en leur disant que *la Porte du Ciel, & la route qui y conduit, sont fort étroites; qu'il y a bien peu de gens qui la prennent, & qui y arrivent; au lieu que celle qui conduit à l'Enfer est un chemin large & spacieux, couvert, en tout tems, d'un nombre innombrable de personnes (a)* qui

(a) *Matth. C. VII. v. 13; & 14. Luc C. XIII. v. 24 & suiv.*

qui y voyagent à toute heure, à tout instant, les uns en Carofes à fix Chevaux, les autres en Chariots, ceux-ci en Chaifes de Poste, ceux-là à franc étrier, les uns en *Phaéton*, les autres en Charettes, ceux-ci en Litières, ceux-là en Chaifes à porteurs, ou en Palanquin, les uns à pied, les autres à Cheval, ceux-ci sur des Anes, ceux-là sur des Mules, sur des Chameaux, sur des Dromadaires, sur des Eléphants. Tous ces joyeux Voyageurs font agréablement leur route en riant, en chantant, dansant, buvant, jouant, mangeant, & se réjouissant, les uns avec leurs Amis, les autres avec leurs Parents, ceux-ci avec leurs Femmes & leurs Enfans, ceux-là avec leurs Concubines & leurs Bâtards: Enfin chacun y fait son chemin en joye, & au milieu de la bombe

bance

bance & des plaisirs. Or dites moi , je vous prie , quel est l'homme , à moins que ce ne soit quelque Misantrope , quelque ennemi de lui même , qui balancera un moment sur le choix de ces deux routes si différentes l'une de l'autre.

PRE'TENDEZ-VOUS aller au Ciel ? Il vous faut , pour cela , prier sans cesse , être continuellement sur vos gardes , sans cesse vous mortifier , renoncer à tous les plaisirs , dompter votre chair par la Pénitence , par le Jeune , & par les plus grandes macérations. Il vous faut combatre continuellement vos désirs , réduire votre corps , & même votre esprit , en servitude , souffrir toute sorte de miseres , non seulement sans qu'il vous échape la moindre plainte , ni le moindre murmure , mais encore avec-joye. Il faut  
VOUS

vous être dur , & même cruel à vous même jusqu'à vous couper , s'il est nécessaire , bras & jambes , jusqu'à vous arracher les yeux , qui font ce que l'humanité a de plus délicat , de plus précieux , & de plus sensible. Encore , après avoir fait tout cela , n'êtes-vous guère plus avancé , que si vous n'aviés rien fait , puisqu'un seul moment , un seul instant d'amour propre , peuvent vous faire perdre le fruit de toutes ces œuvres. Il vous faut encore implorer sans cesse la Misericorde de Dieu , pour qu'il veuille bien vous accorder , dans le Ciel , la place que vous y prétendés , place que vos œuvres seules ne sçauroient mériter par elles mêmes , & que sa seule bonté & sa seule grace peuvent vous octroyer.

VOULEZ - vous , au contraire ,  
aller

aller en Enfer ? Vous n'avez, pour y arriver, aucun besoin de tout cela. Vous y parviendrez par un chemin beaucoup plus court, par un chemin aussi gracieux que l'autre est désagréable, & même effrayant, par un chemin semé de lis & de roses. La Bagatelle, les plaisirs, les parties de Chasse, la galanterie, les parties fines, la fréquentation & le commerce des Femmes, le Jeu, le Vin, la bonne chère, la Débauche, les jeux de Cartes, de Dés, de Billard, le Pharaon, le Lanfquenet, le Biribi, la Roulette, la fréquentation des Cabarets, des Guinguettes, des Caffés, des Mauvais lieux, & autres choses semblables ; Voilà la route qui vous y menera, & qui n'est rien moins que difficile à tenir. A l'égard des actions qui vous y procureront

D

une

une place , elles ne vous coutent pas beaucoup plus de peine. L'Oisiveté, le mépris des parents, les inimitiés, les haines, les desirs de vengeance, le Mensonge, la Colère, le Meurtre, le Vol, les Rapines, les Imprécations, les Blasphêmes, les Sacrilèges, l'Orgueil, la Gourmandise, l'Ambition, l'Envie, l'Avarice, le Faste, la Luxure, en un mot tous les vices & toutes les passions qui peuvent vous flatter; Voilà seulement ce qu'il vous faut; cela vous suffit pour être reçu à bras ouverts dans l'Empire de LUCIFER, & pour y avoir le droit de Bourgeoisie.

QUE dis-je? il n'est rien moins que nécessaire que vous ayés, pour cela, fait toutes ces choses, ni que vous ayés eu toutes les passions que je viens de nommer. Non, le Seigneur  
LUCI-



LUCIFER est trop bon Prince ;  
 il est trop raisonnable , pour les  
 exiger toutes de vous. Une  
 seule vous suffit pour mériter  
 une place chez lui. Deshonorés  
 une fille , si vous voulés ; Con-  
 tentés vous de la regarder , &  
 de la convoiter avec mauvaise  
 intention ; Commettés adultère  
 avec une Femme ; Gorgés-vous  
 de Vin jusqu'à perdre la raison ;  
 Haïllés mortellement vôtre en-  
 nemi ; apellés le promptement en  
 Duël ; tués le sans miséricorde  
 pour une parole de travers , pour  
 une bagatelle , qu'on vous aura  
 malignement raportée de lui , &  
 qu'on se fera fait un plaisir d'en-  
 venimer. Dites seulement une  
 parole *Oïseuse* , ( Helas ! c'est le  
 plus grand plaisir qu'ayent dans  
 le monde une infinité de gens ! )  
 Faites une seule de ces choses ;  
 & vous voilà d'abord enrôlé dans

la Milice Infernale. Que dis-je ! une seule pensée mauvaise, dans laquelle vous vous ferés délecté, quoiqu'elle n'ait point eu de suites ; en voilà assés pour être reçu au nombre des Candidats, ou *Prétendants*, de l'Enfer. Enfin, pour renfermer ici en trois mots tout ce qu'il suffit de faire pour arriver, & être bien reçu, dans ce país là, je le réduis à ces trois points : BUVE'S, MANGE'S, & DIVERTISSE'S VOUS. Or y a-t-il rien dans le monde de plus aisé, de plus naturel, & de plus agréable à faire que cela ? C'est, sans contredit, ce qui a fait dire à un grand Poëte de l'Antiquité Romaine, que

*Le chemin de l'Enfer est tout  
des plus faciles. (a)*

ET

(a) ..... *Facilis descensus Averni.*  
Virgil. *Æneid* Lib. VI.

ET pour joindre ici l'exemple aux réflexions, & vous faire voir la solidité & la justesse de celles-ci, je me bornerai à celui du Mauvais-Riche, dont l'Histoire *Parabolique* est rapportée dans nos Livres Sacrés. Ce n'étoit point un Homme sujet aux Vices, moins encore un Scélérat coupable de toute sorte de Crimes; Aussi l'Écriture ne lui en reproche-t-elle aucun. Elle ne le taxe seulement que d'un peu d'inattention pour la misère du pauvre *Lazare*; Mais les gens riches font-ils absolument obligés d'avoir pitié des Pauvres, & même de penser qu'il y en a dans le monde? C'étoit un de ces Hommes opulents qui, comme font beaucoup d'autres aujourd'hui, vivoit dans la délicatesse, dans le luxe, & dans tous les plaisirs honêtes, que

son opulence lui permettoit de prendre. Eh bien, cet Homme riche, sans se donner, pour cela, la moindre peine, la moindre fatigue, sans s'en apercevoir même, se trouva, un beau matin, ou une belle nuit, (car son Histoire ne spécifie ni l'un ni l'autre) transporté, comme en rêve, dans l'Enfer, *Sepultus est in Inferno.* (a) D'où je conclus qu'il n'y a point de voyage que l'on fasse plus promptement, ni qui coute moins à faire, que celui-là.

VII.  
Empresse-  
ment de  
tout le  
genre-hu-  
main pour  
aller en  
Enfer.

J'AJOUTE qu'il n'y en a point que l'on fasse avec plus de plaisir. Je n'en veux d'autre preuve, que l'empressement que tous les Hommes, en général & en particulier, ont pour l'Enfer, vers lequel on peut dire que tendent

(a) *LUC C. XVI. v. 19. & suiv.*

dent tous leurs défirs , comme étant pour eux le Souverain Bien. En effet , s'il est vrai , comme *Aristote* (a) l'a écrit dans

(a) *Philosophe Grec* , Chef de la Secte des *Péripatéticiens*. Il étoit de *Stagire* , petite Ville de la *Macédoine* , ou de la *Thrace* , & naquit environ 384 ans avant J. C. Il étudia la Philosophie sous *Platon* , & s'y apliqua tellement , qu'il surpassa de beaucoup son Maître. Il s'aquit une si grande réputation , par les Ouvrages qu'il composa sur cette Science , & sur d'autres , que *Philippe* , Roi de *Macédoine* , le donna pour Précepteur à son fils *Alexandre le Grand* , auprès duquel il demeura huit ans. On a fait à la Philosophie d'*Aristote* , qui nous est parvenue avec ses Ouvrages , un honneur qu'on n'a fait à aucun des Anciens qui ont philosophé avant , & après lui ; Car on l'a enseignée , pendant un grand nombre de Siècles , dans toutes les Ecoles Chrétiennes , même Théologiques , de notre Europe. Il mourut dans la 63<sup>eme</sup> année de son age ; &

dans le premier Chapitre de sa Morale , que le Souverain Bien est la chose pour laquelle on fait tout dans le monde , il s'ensuit que ce Souverain Bien , pour les Hommes , n'est autre chose que l'Enfer , puisque tous leurs desirs , toutes leurs pensées , & toutes leurs actions n'ont ni d'autre motif , ni d'autre but , que de parvenir à ce séjour tant souhaité. Disons plus ; Nous voyons même , dans l'Histoire , que les plus grandes Ames n'ont pas toujours attendu que la Mort vint les séparer de leurs Corps ; mais qu'elles ont prévenu cette séparation par un trépas volontaire , pour se rendre plus promptement en Enfer.

C'EST

l'Antiquité lui éleva des Temples après sa mort , comme elle avoit fait à *Homere*.

C'EST ce que nous lifons que fit ce premier Roi des *Hébreux*, qui est souvent honoré dans l'Ecriture du titre glorieux d'*Oint du Seigneur*. (a) Nous y lifons la même chose de cet Apôtre, en qui notre bon Dieu, & Sauveur, avoit tant de confiance, qu'il lui abandonnoit le gouvernement & l'œconomie de sa bourse. (b) C'est ce que l'Histoire nous apprend aussi du célèbre *Ponce Pilate*, dont le nom,

placé

(a) *Saul*, premier Roi des *Hébreux*. Tout le monde sçait (ou peu s'en faut) l'Histoire de ce Prince, & la fin malheureuse qu'il fit après 40. ans de règne, s'étant tué lui même, après la perte d'une Bataille où toutes ses Troupes furent taillées en pièces, & ses enfans tués.

(b) *Judas*, surnommé *Iscaïotes*. Il trahit, vendit, livra son Divin Maître; & lorsqu'il le vit condamné à la mort, il en eut un si violent désespoir, qu'après avoir rendu l'argent qu'il avoit reçu pour commettre ce crime, il s'alla pendre e.

placé dans le Simbole des Apôtres, ne se perdra, & ne s'oubliera jamais, du-moins tant qu'on prêchera & professera leur doctrine (a). C'est aussi ce que nous sçavons qu'ont fait les Demi-Dieux, les Héros, & les plus grands Hommes de l'Antiquité Profane, tels qu'étoient *Hercule* (b),  
*Ajax*

(a) Gouverneur de la *Judée* pour les *Romains*. Ce fut lui qui confirma la Sentence de mort portée par les *Juifs* contre J. C. après avoir essayé, inutilement, de le sauver. Les grandes cruautés qu'il exerça ensuite contre les *Samaritains*, qu'il fit presque tous passer au fil de l'épée, le firent rapeler, & exiler auprès de *Vienne*, dans le *Dauphiné*, où l'on dit qu'il se tua de désespoir deux ans après.

(b) Fils de *Jupiter* & d'*Alcmene*, fameux par ses grands travaux, & plus encore par sa foiblesse pour les femmes, qui furent la cause de sa mort. *Déjanire*, qui fut l'avant-dernière, ayant appris qu'il lui étoit devenu infidèle, en enlevant *Iole*, qu'il avoit emmenée dans  
 dans



*Ajax (a), Thémistocle (b), Annibal*

dans l'Isle d'*Eubée*, lui envoya une Chemise teinte du sang du Centaure *Nessus*, croyant par ce moyen ralumer pour elle l'amour de son Mari. Mais *Hercule* l'eut à peine sur son corps, qu'il entra dans une rage qu'il ne put calmer qu'en se brulant sur un Bucher, auquel il mit le feu lui même.

(a) Fils de *Télamon* & de *Péribée*. Il étoit, après *Achille*, le plus vaillant des Capitaines Grecs qui se trouvèrent à la guerre de *Troye*. Après la mort de ce Héros, *Ulysse* & lui se disputèrent ses armes, qui furent ajugées au premier. *Ajax* en eut un si violent dépit, qu'une nuit, transporté de fureur, il se jeta, en vrai *Don Quichotte*, sur tous les Troupeaux du Camp, dont il fit un carnage effroyable, croyant sacrifier à sa vengeance *Ulysse* & les autres Princes Grecs. Revenu, le lendemain, dans son bon sens, & ayant reconnu son erreur, il en eut tant de honte, & en fut si indigné, qu'il tourna contre lui même l'épée avec laquelle il avoit fait toutes ces belles prouesses, & se tua.

(b) Fameux Général des *Athéniens*, & célèbre par quantité de belles actions,

tant Guerrieres que Politiques, surtout par le fameux Combat Naval, dans lequel il défit la Flotte de *Xercès*, Roi de *Perse*, qui étoit venu fondre sur la *Grece* avec trois ou quatre millions d'hommes. Ce Combat, & la prudente conduite de *Thémistocle* en cette rencontre, la délivrèrent de l'invasion de ce Prince, dont l'Armée périt presque toute entière dans cette expédition. La récompense de ces services signalés fut l'ingratitude, vice assez ordinaire dans les Républiques. Les ennemis de *Thémistocle*, jaloux de sa gloire, l'accusèrent d'aspirer à la Souveraineté de sa Patrie, & l'en firent bannir pour dix ans. Par cet exil, il se vit obligé de se jeter entre les bras de ceux à qui il avoit fait le plus de mal en sa vie. Il choisit pour cela la Cour de *Xercès* même, qui, malgré le désastre qu'il avoit fait, peu de tems auparavant, dans son Armée, lui fit néanmoins un généreux accueil, dans l'espérance que, justement animé contre son ingrate Patrie, *Thémistocle* le serviroit dans une nouvelle expédition qu'il méditoit contre la *Grece*. Mais ce grand Homme, plutôt que de manquer à son devoir, aimant mieux s'empoisonner; générosité vraiment Héroïque, & qui redoubla en-

core

*nibal* (a), *Mithridate* (b), *Marius*

core l'estime que le Roi de *Perse* avoit déjà pour ce grand Personage, dont il combla les amis de bienfaits

(a) Fameux Général des *Carthaginois*, qui fit, toute sa vie, la guerre aux *Romains*, & qui les mit à deux doigts de leur perte à la sanglante Bataille de *Canne*, où il en fit un carnage horrible. C'en étoit fait d'eux & de leur République, s'il eut profité de sa Victoire, & eut été tout de suite assiéger *Rome*, qui n'étoit rien moins qu'en état de lui résister. Mais ayant manqué cette occasion, il n'en retrouva plus de semblable, & fut presque toujours aussi malheureux dans tous les autres Combats qu'il leur donna depuis, qu'il avoit été heureux dans les précédents. S'étant retiré chez *Prusias*, Roi de *Bitbynie*, pour l'engager à leur faire la guerre conjointement avec lui, & ayant appris que ce lâche Prince, bien loin d'écouter cette proposition, étoit dans la disposition de le livrer à ses Ennemis, qui le lui demandoient, il s'empoisonna, pour ne point tomber entre leurs mains, & mourut dans la 64<sup>eme</sup> année de son âge.

(b) Roi de *Pont*, III. du nom, célèbre

*rius* (a), *Brutus & Cassius* (b),  
*Caton*

lèbre par les guerres qu'il soutint contre les *Romains*. Tout son règne, qui fut de 60. ans, se passa en guerres presque continuelles. Il y fut assez heureux, même dans celles qu'il eut contre les *Romains*, qu'il vint attaquer jusqu'en *Italie*; mais il fut enfin vaincu par *Pompeé*. Ayant appris que *Pharnace*, un de ses Fils, s'étoit fait déclarer Roi en sa place, il se perça le sein de désespoir, après avoir éprouvé que le poison, auquel il s'étoit accoutumé, ne pouvoit lui donner la mort qu'il cherchoit. Ce fut lui qui inventa & composa cette espece de contrepoison qui, de son nom, est encore apellé *Mithrydate*.

(a) (*Caius*) Fils du grand *Marius*, surnommé le *Jeune*, pour le distinguer de son Pere. Il usurpa le Consulat à l'âge de 25 ans, & s'opposa ouvertement à *Sylla*. Il assiégea le Sénat, qui lui étoit contraire, fit tuer ses ennemis, & jeter leurs Corps dans le *Tibre*. Depuis, *Sylla* le contraignit de prendre la fuite, & ayant défait ses Troupes, le fit assiéger dans *Preneste*. *Marius*, ne pouvant fuir, se tua de désespoir.

(b) Deux des principaux Conjurés  
 qui

Caton (a), Néron (b), & plusieurs autres. Pareil

qui assassinerent *Jules César*. Ayant perdu la fameuse Bataille de *Philippe*, & ne voulant pas tomber entre les mains d'*Auguste*, ils se tuèrent tous les deux.

(a) Surnommé d'*Utique*, parce qu'il y mourut, fut un des plus grands amateurs de sa Patrie, & un des plus grands personages de *Rome*. Ayant appris que *César* avoit gagné la Bataille de *Pharsale*, & que *Pompée*, surnommé le *Grand*, qui l'avoit perdue, étoit encore péri par la perfidie de *Ptolomé*, Roi d'*Egypte*, qui lui étoit redevable de sa Couronne, il en eut un si violent désespoir, que, pour ne pas survivre à la Liberté de sa Patrie, dont il prévoioit tous les maux, il se retira dans *Utique*, où il se tua d'un coup de poignard, à l'âge de 48. ans. C'est de lui que *Lucain* dit, dans sa *Pharsale*:

*Victrix Causa Diis placuit, sed Victa*  
CATONI.

(b) (*Domitius*) Fils de *Caius Domitius Ænobarbus*, & d'*Agrippine*, Fille de *Germanicus*. Il succéda à l'Empereur

PAREIL empressement, même parmi les Philosophes, les Poëtes, & autres Sçavants, pour

reur *Claudius*, à l'âge de dixhuit ans, & gouverna l'Empire *Romain* en bon Prince, pendant les cinq premières années; après quoi, s'étant abandonné aux Flatteurs & à ses Affranchis, auxquels il donna toute sa confiance, il devint un vrai Monstre en toute sorte de Crimes. Il fit mourir *Britannicus* son Frère, *Agrippine* sa Mère, *Poppée* la plus chérie de ses Femmes, *Senèque* le Philosophe, qui avoit été son Précepteur. Il fit mettre, pour se divertir, le feu à la Ville de *Rome*, & rejeta l'horreur de cet incendie sur les Chrétiens, qu'il prit de là occasion de faire périr par le fer & par le feu. Il fit égorger un nombre prodigieux de Sénateurs, pour avoir leurs biens, & subvenir aux dépenses immenses que lui coutoient les débauches de toutes espèces auxquelles il se livroit. Comme ses Crimes & tous ses excès l'avoient rendu exécration à tout le Genre-humain, les Troupes même se révoltèrent contre lui, & voulurent purger la Terre de ce Monstre.

Pendant

pour se rendre au plus vite en Enfer, comme nous sçavons que l'ont fait *Aristote* (a), *Calanus*

Pendant qu'on le cherchoit pour cela, se voyant abandonné de tout le monde, & sur le point d'être pris, il se donna la mort, ne pouvant, sans doute, avoir de plus infame Boureau que lui même. Il n'avoit alors que 32. ans.

(a) Il faut ajouter à ce qui est dit ci-dessus de ce Philosophe, ce que quelques Ecrivains ont raporté de lui; sçavoir, que, lorsqu'il étoit à *Athènes*, un Prêtre de *Cerès* l'accusa d'impiété (cette sorte de gens a de tout tems haï les Philosophes, & s'est toujours plu à leur susciter de mauvaises affaires). *Aristote* se justifia de ce reproche par une Apologie qu'il presenta aux Magistrats de cette Ville; Mais connoissant le Peuple d'*Athènes*, qui, comme ailleurs, n'entendoit point raison sur l'article de la Religion, il se retira à *Chalcis*, Ville d'*Eubée*, où il aima mieux s'empoisonner, que de tomber entre les mains de ses ennemis, qui le redemandèrent pour lui faire son procès. Les Habitants de *Stagire*, où il étoit né, ayant appris la mort

*lanus* (a), *Cléombrote* (b), *Empédocle*

mort de ce grand Homme, vinrent enlever son Corps, lui rendrent toute sorte d'honneurs, & élevèrent, comme on l'a dit, des Autels & des Temples à sa mémoire.

(a) Philosophe *Indien*, qui vivoit du tems d'*Alexandre le Grand*, & qui le suivit dans les *Indes* pendant la conquête qu'en fit ce Héros. Ayant passé jusqu'à 83. ans sans avoir jamais été, dit on, incommodé d'aucune sorte de maladies, il fut enfin tourmenté d'une Colique, & résolut de se faire mourir, pour n'en pas supporter long-tems les douleurs. Il pria le Roi de faire dresser, à cet effet, un Bucher, & qu'on y mit le feu quand il seroit dessus. *Alexandre* voulut le détourner de cette résolution; mais n'ayant pu en venir à bout, il lui permit de faire ce qu'il voudroit. L'estime qu'il faisoit de ce Philosophe (qu'on doit bien plutôt regarder comme un Fou) fut cause qu'il voulut honorer sa mort d'une pompe funèbre. Dans cette vue, ce Prince fit mettre son Armée en Bataille, & ordonna certaines per-



personnes pour jeter des Parfums dans le Bucher, sur lequel *Calanus* se fit porter couvert de magnifiques habits. Il s'y coucha ; & dès que la flame l'y vint saisir, il demeura dans la même situation, sans donner aucun signe de douleur. On ajoute que, lorsqu'on lui demanda s'il n'avoit rien à demander à *Alexandre*, qui n'avoit point voulu assister à ce Spectacle des plus extraordinaires, il répondit qu'il n'avoit rien à lui faire sçavoir, parce qu'il comptoit le revoir bientôt dans *Babylone*; paroles qui furent regardées, dans la suite, comme une prédiction de la mort de ce Conquérant, lequel mourut effectivement, trois ans après, dans cette Ville.

(b) Philosophe de la Secte des *Académiciens*. Ayant lû le *Traité de Platon* sur l'Immortalité de l'Arme, il se précipita dans la Mer. Ce *Traité* qui, heureusement pour nous, est perdu, comme beaucoup d'autres, composés par les Anciens, étoit apparemment excellent pour faire des Désespérés. On ne sçait pas au juste dans quel tems vivoit ce Philosophe ; mais il faut qu'il soit très ancien, & qu'il ait été célèbre, puisque *Ciceron* & *Ovide* en parlent avec éloge.

*pédocle* (a), *Aristarque* (b), &  
selon

(a) Il étoit natif d'*Agrigente*, aujourd'hui *Gergenti*, dans la *Sicile*, & avoit étudié la Philosophie sous un des Disciples de *Pythagore*. Il croyoit conséquemment la *Métempsychose*, c'est-à-dire, le passage des Ames dans d'autres Corps après la mort. Pour le persuader, il auroit qu'il se ressouvenoit très bien qu'avant que d'être *Empédocle*, il avoit été d'abord petite Fille, ensuite Poisson, puis Oiseau, & même Plante. A juger de ce personnage par ce qu'en ont dit les anciens Ecrivains, ce devoit être un Homme rare, & même unique pour ses talents. Il fut, tout à la fois, Philosophe, Poëte, Orateur, & Historien. *Lucrece*, dont il va être ici parlé, le traite de *Divin*, dans le premier Livre de son Poëme *sur la Nature des Choses*; & les autres Ecrivains de l'Antiquité ne lui donnent pas de moindres éloges. Quel dommage que l'on ait perdu les Ouvrages d'un si beau génie! Il étoit si grand amateur de la Liberté, qu'*Aristote* dit qu'il avoit refusé la Royauté qu'on lui avoit offerte. Quoique Philosophe, Poëte, & vrai Sçavant, on le voyoit toujours propre, & bien habillé,

felon quelques Ecrivains le Di-  
vin

habillé, portant fur la tête une Couronne d'or, pour foutenir, par ces dehors pompeux, la réputation d'Homme extraordinaire qu'il s'étoit acquife. Il avoit même celle d'être très habile dans la Magie; ce qui lui attira les honneurs Divins de la part des Habitants de *Selinunto*, à qui, par la vertu de cet Art, il avoit rendu un fervice très important. Quant à fa mort, on dit qu'il fe précipita dans une des ouvertures par lesquelles le Mont *Etna* vomiffoit, & vomit encore, fes flammes; & cela, ajoute-t-on, pour faire accroire, par cette foïdaine difparution, qu'il étoit monté au Ciel. Si ce dernier fait eft vrai, comme on l'a écrit, il faut confefler ici qu'il y avoit de grands extravagants parmi les plus grands Hommes de l'Antiquité.

(b) Grammairien célèbre, né dans la *Samothrace*. Il fut fort confidéré de *Ptolomé*, furnommé *Philométr*, qui lui confia l'éducation de fon Fils. Il s'attacha particulièrement à l'étude de la Critique, dans laquelle il réuffit fi bien, que, depuis lui, fon nom a été donné à tous ceux qui fe font diftingués dans  
cette

vin *Homere* lui-même (a), *Lucrece*

cette Science. Il mourut dans l'Isle de *Cypre*, âgé de 72. ans. Etant devenu *Hydropique*, il ne voulut point employer, pour guérir de ce mal, d'autre remède, que de le laisser mourir de faim. C'est en effet un remede infailible, non seulement pour ce mal, mais encore pour tous les autres. Celui-là ne méritoit-il pas bien aussi une place dans l'Hôpital des Foux?

(a) Je n'ai lû nulle part que ce Prince des Poètes *Grecs* se soit lui même donné la mort; mais je me souviens très-bien d'avoir lû, je ne sçais où, (car la mémoire ne peut pas se rappeler tout) qu'étant devenu aveugle dans sa vieillesse, il tomba dans une si grande pauvreté, que, pour trouver de quoi subsister, il alloit mendier de porte en porte, en recitant ses Vers, de la même manière que nos *Quinze-vint* mendient ici, dans nos rues, ou comme font encore les pauvres *Etu-dians* dans les Académies d'*Allemagne*, en chantant des *Cantiques* de dévotion. Au-reste, il peut fort bien être arrivé, & la chose n'est rien moins que hors de la vraisemblance, que les infirmités de la Vieillesse ayant mis ce Poète

Poète absolument hors d'état d'aller mendier son pain, il soit, très-réellement, mort de faim. Quel triste & funeste présage pour ceux qui n'ont d'autre ressource, ni d'autre talent pour vivre, que celui de la Poésie; &, d'un autre côté, quelle image frappante de l'étrange ingratitude des hommes! Sept Villes de Grece, charmées des talents admirables d'*Homère*, & de la beauté de ses Poèmes, se disputent la gloire & l'honneur de lui avoir donné la naissance; toutes lui ont élevé des Temples & des Autels après sa mort; & pas une ne lui a assuré un morceau de pain dans sa vieillesse; toutes l'ont laissé mourir de faim! Tués-vous, après cela, Messieurs les Beaux Esprits! Perdés la vue à force de veiller & de travailler, pour vous faire une réputation immortelle dans l'esprit de vos Contemporains & de la Postérité! En attendant cette Immortalité, ils vous laisseront mourir de faim. Certes! c'est bien ici qu'on peut dire, avec le grand *Corneille* :

*A quelque prix qu'on mette une telle  
fumée,*

*L'obscurité vaut mieux que tant de  
renommée;*

*Et peu de gens sensés tireroient vanité  
D'aller par ce chemin à l'Immortalité!*

(a) *Titus*

86 L' E L O G E  
crece (a), Cornelius-Gallus (b),  
&

(a) (*Titus Lucretius Carus*), d'une noble & ancienne Famille de Rome. Il alla étudier à *Athènes* la Philosophie d'*Epicure*, à laquelle il s'attacha. La beauté de son génie & de ses talens lui acquit l'estime de tout ce que Rome avoit de plus beaux Esprits de son tems, tels qu'étoient *Cicéron*, *Velleius-Paterculus*, *Ovide*, & plusieurs autres illustres Ecrivains. Il n'y a point à douter que sa réputation n'eut été encore plus grande, s'il n'eut pas été emporté presque à la fleur de son âge. Il tomba dans une Frénésie, occasionnée par un Philtre amoureux que lui donna sa Femme qui l'aimoit tendrement. Ce fut dans les intervalles de relâche que lui laissoit cette Frénésie, qu'il composa, pour s'amuser, les six Livres du Poème, *De Rerum Natura*, qui nous restent de lui. On dit que, dans un de ces accès, il se donna lui-même la mort, vers la 42 ou 43eme année de son âge.

(b) Chevalier Romain, très bon Poète, comme on en peut juger par ses Ouvrages, que nous avons, & qui ont été loués par les plus grands connoisseurs, tels qu'étoient *Virgile* & *Ovide*. On dit qu'il

& dans le Siècle dernier le célèbre *Spiera* (a). Enfin cet empref-

qu'il étoit de *Fréjus*, en *Provence*. Il fut fort estimé de l'Empereur *Auguste*, qui le fit Gouverneur d'*Egypte*; mais il en fut rapellé, & envoyé en exil. Il en eut un si violent désespoir, qu'il se tua, dans sa 43eme année.

(a) (*François*) Jurisconsulte, & bon Avocat. Il étoit de *Citadella*, dans le Territoire de *Padoue*, & vivoit au commencement du XVI. Siècle. Ayant entendu parler des sentimens des *Réformés*, qui commençoient alors à se répandre, il les embrassa avec ce zèle & cette ardeur qu'inspire ordinairement l'amour de la Nouveauté; & il s'efforçoit de les faire embrasser, de même, à tous ceux qui l'aprochoient. Son changement & sa conduite, ayant été raportés à Jean de *la Caza*, Archevêque de *Benevent*, qui étoit alors Légat à *Venise*, *Spiera* comprit le danger auquel il étoit exposé. Cependant il résolut d'obéir aux ordres du Légat, qui l'avoit fait citer, pour venir lui en rendre compte. Il se rendit pour cet

E

effet

preffement est si naturel aux belles Ames, que, sans nous donner

effet à *Venise*, ou il se confessa coupable, promit qu'à l'avenir il obéiroit à l'Eglise, & demanda publiquement pardon d'avoir quitté la Religion de ses Peres. Le Légat, charmé de cette docilité, voulut que *Spiera*, à son retour chez lui, fit une abjuration publique des erreurs de *Luther*, pour réparer le scandale dans le lieu même ou il avoit été commis. Il accepta la condition, & promit de s'y conformer. Mais il ne fut pas plus tôt rendu chez lui, qu'il commença à s'en repentir. Cependant, sur les instances réitérées de ses parents & amis, qui lui représenterent qu'il se perdrait lui, & toute sa famille, s'il tergiversoit (car on bruloit alors sans miséricorde les gens qui n'obéissoient pas aux Prêtres) *Spiera*, fit la rétractation qu'il avoit promise à Jean de *la Caza*. A-peine eut-il fait cette démarche, qu'il tomba cruellement malade de corps & d'esprit. Son désespoir alla si loin, qu'il refusa de prendre aucune nourriture, & rejettoit même celle qu'on lui faisoit pren-



ner la peine de chercher davantage dans la Docte & Héroïque Antiquité, nous nous contenterons d'ajouter ici que nous voyons, tous les jours, un grand nombre d'Insulaires, nos voisins, gens qui passent pour le peuple le plus sensé, le plus spirituel, & le plus Philosophe de toutes les nations du monde, se couper la gorge, se pendre, se faire sauter la cervelle, ou enfin se précipiter dans la Riviere, ou dans la Mer; Et cela du plus grand sang-froid du monde, avec toute la tranquillité imaginable, & même de gayeté de cœur. D'où vient cela? Du vif empressement, du dé-

prendre de force. Il mourut ainsi, dans les horreurs de la faim, après avoir souffert, dans l'esprit, des tourmens encore plus horribles,

désir violent qu'ils ont d'aller promptement en Enfer, où il leur semble qu'ils ne feront jamais assez tôt arrivés, quelque diligence qu'ils fassent pour s'y rendre (a).

IL n'est pas jusqu'aux Femmes qui n'ayent marqué, & ne marquent encore, le même empressement, ne voulant pas, sur ce point, non plus que sur beaucoup d'autres, le céder aux Hommes: Témoins l'illustre & charmante *Didon* (b), l'infor-

(a) Les *Anglois*. Cette barbare coutume est devenue si à la mode parmi eux, dans ces derniers tems, que les Parlements ont plusieurs fois délibéré sur les moyens efficaces d'arrêter les progrès de cette étrange manie.

(b) Fille de *Metbrès*, ou *Belus II*. Roi des *Tiriens*. Elle fut mariée à *Syphée*, que *Pigmalion*, Frere de cette Princesse, fit mourir, dans la vûe de s'emparer de ses grandes richesses. *Didon*,

DE L'ENFER. 91  
fortunée *Jocaste* (a), la chaste  
Lu-

*don*, pour se délivrer de la Tirannie de ce Frere, aussi inhumain qu'avare, s'enfuit en *Afrique*, & vint s'établir à *Carthage*. *Hyarbas*, Roi des *Gétules*, l'ayant recherchée en mariage, menacé les *Carthaginois*, en cas de refus, de leur faire la guerre. Elle feignit de consentir à sa recherche, quoiqu'elle fut pénétrée de douleur à la vue de la cruelle alternative à la quelle elle se voyoit réduite; & en conséquence, elle demanda trois mois pour se préparer à ce mariage. Pendant ce tems-là, elle fit construire un Bucher; & après y avoir immolé des Victimes, pour appaiser les Manes de son premier Mari, avant que d'en épouser un second; elle monta sur ce Bucher où elle se poignarda en présence du peuple.

(a) Fille de *Créon*, Roi de *Thebes*, & femme de *Laius*, fut Mere d'*Oedipe*, qu'elle épousa, quelques années après, sans le connoître, & dont elle eut deux fils. Ces deux Freres s'étant fait la guerre après la mort de leur Pere, pour occuper son Trône, se tue-

*Lucrece* (a), la malheureuse *A-*  
*mate*

rent l'un l'autre; ce qui, joint aux autres infortunes de *Jocaste*, lui causa une douleur si violente, qu'elle se tua de désespoir.

(b) Dame *Romaine*, fille de *Lucretius*, & femme de *Collatinus*. Ce dernier, ayant eu l'imprudencce de louer la beauté de son épouse, qui réellement étoit très belle, en présence des fils de *Tarquin*, surnommé *le Superbe*, dernier Roi de *Romé*, en commit une seconde, encore plus grande, en les menant chez lui pour la voir. Cette première visite fut bientôt suivie d'une autre que lui rendit, en l'absence de son mari, un des jeunes *Tarquins* qui en étoit devenu amoureux, & qui la viola, en lui tenant le poignard sur la gorge. *Lucrece*, au désespoir d'avoir succombé, à cette infamie, après avoir fait assembler sa famille, & avoir raconté, en présence de son Mari, ce qui lui étoit arrivé, tira de dessous sa robe un poignard qu'elle s'enfonça dans le sein. Cet événement Tragique occasionna la Liberté des *Romains*, qui en prirent sujet d'abolir la Royauté en  
chaf-

*mate* (a) la belle & galante  
*Cléopatre* (b), la tendre & fi-  
 delle

chassant les *Tarquins*, & formerent  
 cette puissante République, laquelle de-  
 vint, par la fuite, la Maitresse de pres-  
 que tout l'Univers.

(a) Femme de *Latinus*, ancien Roi  
 des *Latins*, & Mere de *Lavinie*. Elle  
 prit le parti de *Turnus*, Roi des *Rutu-  
 les*, contre *Enée*, à qu'il Roi son Ma-  
 ri vouloit donner sa fille, qui avoit été  
 d'abord promise au premier. La Reine,  
 croyant, sur la défaite de l'Armée de  
*Turnus*, & sur ce que ce Prince ne re-  
 paroïssoit point, qu'il avoit été tué  
 dans la Bataille, en eut un si violent  
 désespoir, qu'elle se pendit.

(b) Reine d'*Egypte*, aussi célèbre  
 par son esprit & ses talents, que par sa  
 beauté & sa galanterie. Elle étoit fille  
 de *Ptolomée Auletès*. Ce fut par ces  
 dons de la Nature, soutenus de tout  
 ce que l'art d'une Femme peut imagi-  
 ner & employer pour plaire, qu'elle  
 soumit à ses charmes tout ce que l'Em-  
 pire *Romain* eut de plus grand. Elle a-  
 voit par-là gagné le cœur de *Jules*

delle *Porcia* (a), l'admirable  
&

*César*, dont elle avoit eu un fils qu'elle nomma *Césari n.* Après la mort de ce premier Empereur, elle eut pour Amant le Triumvir *Marc Antoine*, qui partageoit alors l'Empire avec *Auguste*, & qui même l'épousa, sans s'embarasser de sa femme *Octavie*, Sœur de ce Prince. Ce divorce fut le prétexte dont ce dernier, qui vouloit posséder seul l'Empire tout entier, se servit pour lui faire la guerre. *Antoine* ayant été défait. *Cléopâtre*, qui avoit tenu son parti, auroit, vraisemblablement, fait aussi la conquête du cœur d'*Auguste*. si la crainte qu'elle eut qu'on ne la fit servir au Triomphe de ce Prince à *Rome*, ou on lui dit qu'on devoit la mener, ne lui eut fait avancer sa mort, qu'elle se donna en se faisant piquer par un Aspic.

(a) Fille de *Caton d'Utique*, & Femme de *Brutus*. Ayant appris la défaite & la mort de son Mari, elle résolut de ne lui pas survivre. Ses parents, se doutant de son dessein, lui otèrent toutes les armes avec lesquelles elle pouvoit l'exécuter. Mais elle  
eut

& Héroïque *Arria* (a), &  
quan-

eut le courage d'avaler des Charbons ardents en leur présence, & se sacrifia par ce genre de mort aussi cruel que extraordinaire.

(a) Femme de *Cécinna Petus*, personnage Consulaire, & une des Femmes fortes de l'Antiquité. *Scribonien*, qui avoit soulevé l'*Illyrie* contre l'Empereur *Claudius*, ayant été défait, & tué, *Petus*, qui s'étoit attaché à lui, fut pris, & amené à *Rome* par Mer. *Arria* conjura les Soldats de l'escorte de la recevoir dans leur Vaisseau; mais ceux-ci ayant été inexorables elle loua une petite Barque de Pêcheurs, dans laquelle elle se mit, & suivit le grand Vaisseau, dans lequel étoit son Mari, au hazard de périr mille fois dans ce Voyage. Etant arrivée à *Rome*, elle rencontra, dans le Palais de l'Empereur, la Femme de *Scribonien*, qui révéloit les Complices, & qui demanda à lui parler. Cette Héroïne, la regardant avec toute l'indignation qu'elle méritoit: *Peux-tu croire que je t'écoute*, lui répondit elle, *toi qui vis, il y a quelques jours, expirer*

quantité d'autres : Témoin ce que font encore tous les jours, dans les *Indes*, presque toutes les Femmes de ces païs, lesquelles, ne voulant pas survivre à leurs

*ton Mari dans tes bras, & qui vis encore!* Tous les mouvemens qu'elle se donna n'ayant pu obtenir la grace du sien, elle voulut, du-moins, lui donner un exemple Héroïque de courage, qui put prévenir l'horreur & l'infamie du supplice qu'il ne pouvoit éviter. Dans cette vue, elle résolut de mourir elle-même à ses yeux. Pour cet effet, ayant tiré de dessous sa robe un poignard, elle l'enfonça, en sa présence, dans son sein, d'ou le retirant tout sanglant, & le présentant à son Mari: *Tiens, mon cher PETUS*, luidit elle, en le regardant tendrement, & voyant qu'il n'avoit pas le courage de prévenir l'infamie de la mort qui lui étoit destinée; *Tiens, mon cher PETUS, il ne fait point de mal!* Elle joignit à ces tendres & Héroïques paroles d'autres discours, qui déterminèrent enfin l'infortuné *Petus* à l'imiter.



leurs chers Epoux, se jettent, toutes vivantes, dans le même Bucher, où elles sont consumées avec eux, se hâtant ainsi de les aller rejoindre dans les Enfers, où elles occupent, incontestablement, les premières places, que leur étrange fidélité leur a si bien méritées (a).

C E

(a) C'est un usage établi sur toute la Côte du *Malabar*, & dans plusieurs autres païs de l'*Asie*. Cet usage y est non-seulement autorisé par une Loi de l'Etat; mais les *Bramines*, qui sont les Pontifes & les Prêtres de ce païs-là, & qui l'ont sollicitée, en font encore un devoir de Religion, auquel elles ne peuvent manquer sans offenser, disent-ils, mortellement leurs Dieux. C'est une vérité attestée par tous ceux qui voyagent tous les jours en *Asie*:

*Tantum Relligio potuit suadere malorum!*

E 6

VIII.  
Par qui  
sont occu-  
rées les  
premières  
places de  
l'Enfer.

CE n'est pas, comme nous le sçavons de très bonne part, que ces places honorables ne leur soient contestées par des hommes qui veulent absolument dominer dans tous les endroits où ils se trouvent, & tenir les premiers rangs partout. Aussi, pour ne point échauffer ici la bile de ces gens-là contre nous, nous ne balançons pas un moment de les leur donner, laissant aux Femmes le soin de soutenir leur droit de préférence. Ces honorables & impérieux personages sont nos Ecclésiastiques, & nos Moines, gens accoutumés à prendre & à occuper les premières places dans ce monde. Eh! pourquoi ne les auroient-ils pas aussi dans les Enfers? N'y auroit-il pas de l'injustice à les leur refuser, quand on réfléchit tant soit

soit peu sur la conduite qu'ils tiennent ici bas?

EN effet , que ne font - ils pas , que ne tentent - ils point , que n'exécutent - ils pas , pour les mériter ? Les uns semblent avoir pris à tâche de bouleverser la Religion & sa Morale , dans d'énormes Volumes , à la composition desquels ils employent toute leur vie. Pourquoi cela ? ... Pour avoir , sans doute , en Enfer , les places d'honneur. Les autres , que leur ambition , leurs brigues , leurs cabales , leur Politique , quelquefois même les Crimes les plus noirs , ont placés auprès des Rois , des Princes , ou de leurs enfans , sous le spécieux prétexte d'instruire ces derniers , de former leur cœur à la Vertu , & d'assister les autres de leurs salutaires conseils , les

IX.

Portrait  
des Moï-  
nes.

entraînent, avec eux, en Enfer, en leur enseignant à fauffer leurs promesses, à opprimer leurs Sujets, à rompre & violer les Traités les plus solennels, à susciter des guerres, à persecuter la Religion dans ceux qui la professent dans toute sa pureté; le tout pour avoir l'honneur de leur compagnie, & tenir, à côté d'eux, le premier rang dans les Enfers. Vrais *Protées* sur la Terre, on les y voit prendre toute sorte de formes, & faire toute sorte de personages pour leurs intérêts. Soldats dans les Armées, Marchands dans les Villes de Commerce, Etudiants dans les Colléges & les Académies, Gentilshommes avec les Nobles; Païsans même avec les gens de la Campagne; ils sont Filles & Femmes avec les Hommes,

com-

comme ils font Hommes & Garçons avec les Filles & les Femmes ; Enfin il n'y a rien qu'ils ne fassent pour se rendre dignes d'être reçus avec distinction à la Cour de LUCIFER.

PENDANT qu'ils se donnent tous ces mouvements , & toutes ces peines , pour tâcher d'obtenir par-là les honneurs de la préséance Infernale , leurs Novices s'en donnent encore davantage , pour le même sujet , dans leurs Cloîtres , pendant leur Noviciat. Dans cette vue , les uns se déchirent le Corps à grands coups de Disciplines ; les autres se sanglent comme des Anes , & des Mulets , avec des Cordes ; ceux-ci portent le Cilice ; ceux-là marchent pieds nuds ; les uns couchent sur la dure ; les autres s'abstiennent de Viande ,  
se

se fatiguent par des veilles aussi extraordinaires que superflues, par des Jeunes très rigoureux, par des Genuflexions sans nombre, par de longues & ennuyeuses Prières, qu'ils marmotent nuit & jour. Enfin ils s'abstiennent du Commerce des Femmes, ou du-moins, s'ils en usent, ce n'est qu'à la dérobée, & dans le plus grand secret, pour ne pas diffamer leur Ordre. Et pourquoi tout cela, s'il vous plaît?... Pour gagner l'Enfer.. Oui, je dis pour le gagner. En effet, toutes ces choses n'étant ni nécessaires, ni ordonnées par la Religion pour gagner le Ciel, ce ne peut être que le motif opposé qui les engage à les faire, & à souffrir toutes ces miseres, avec un courage qui tient de l'Héroïsme.

Et

Et pour qu'on ne croye pas que le préjugé, ou quelque mauvaise humeur, la démenceaison de médire, ou enfin des mécontentemens particuliers, effuyés de la part de cette sorte de gens, me font parler ainsi, je mettrai ici dans la même Classe, nos autres Vénérables Ecclésiastiques, dont la plus grande partie ne vaut guère mieux. Tels sont nos jeunes Abbés Petits-Maitres, vrais Comédiens, qui frisés, amidonnés, & ajustés, comme les Coquettes les plus fieffées, la Tabatière d'Or à la main, & le riche Brillant au doigt, crient & déclament en Chaire contre le Luxe & les Vanités du monde\* ; qui, par-

X.  
Portrait  
de Clergé.  
Séculier.

COU-

\* J'ai vu plus d'une fois de jeunes Evêques prêcher dans cet édifiant attirail.

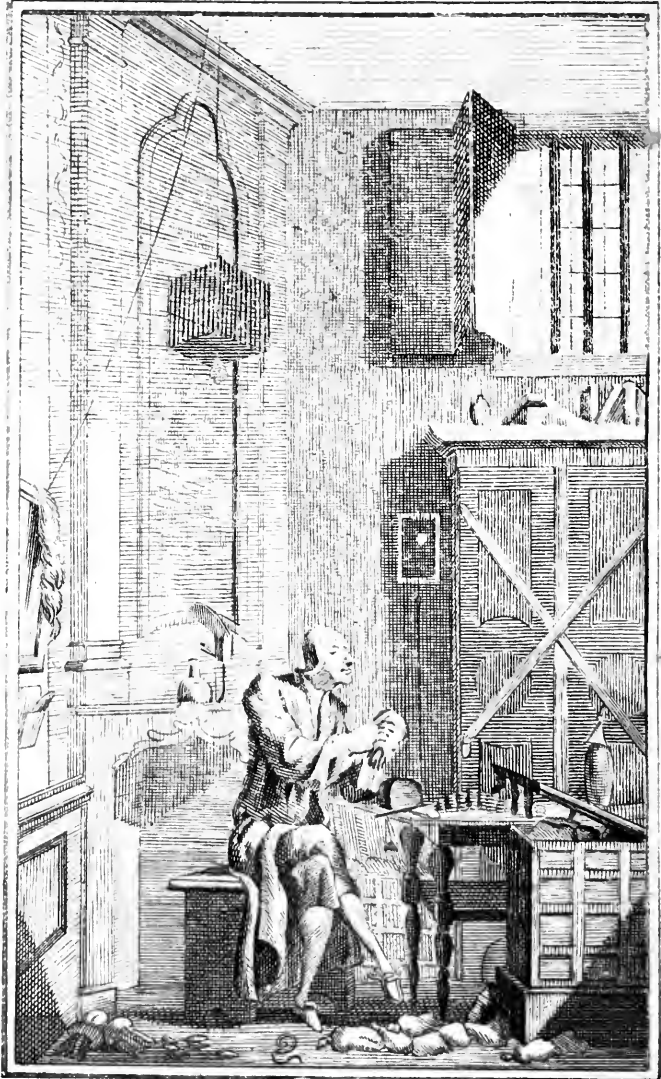
courant avec des yeux lascifs toutes les jolies Femmes de leur Auditoire, se déchainent contre la Galanterie; qui, avec un teint de lis & de roses, & avec un embonpoint vraiment *Canonial*, prétendent nous inspirer l'amour de la Pénitence, dont ils s'époumonnent à nous démontrer la nécessité indispensable. Tels sont encore ces autres Claboudeurs, qui font, de la Chaire de la Vérité, le Théâtre de leurs animosités particulières; qui, en prêchant la Charité, s'y déchainent impitoyablement, jusqu'à s'enrouer, contre leurs propres Confreres, qu'ils ont pris en haine par des motifs d'ambition & d'intérêt, & qu'ils s'efforcent de faire haïr de même à tous ceux qui les écoutent. Tels sont ces gros Abbés, ou ces Evêques de Cour, dont la



Cupidité infatiable obsede, nuit & jour, le Prince, jusqu'à ce qu'ils en ayent enfin extorqué, à force de courbettes, de flatteries, & d'importunités, des richesses suffisantes pour satisfaire leur Luxe, ou leur Avarice. Tels sont ces Pasteurs qui, au lieu de donner, comme ils y sont obligés par l'ordre exprès, & par l'exemple même, de celui qui les a faits ce qu'ils sont, leurs vies pour leurs Ouailles, les abandonnent à des Mercenaires lesquels, à leur tour, ne pensent seulement pas à elles lorsqu'il n'y a point pour eux d'argent à gagner. Tels sont ces Jeunes Prestolets qui, a-peine sortis du Collège, ou du Séminaire, ou on ne leur a enseigné que quelques Sophismes, & un nombre presque innombrable de puérités & de so-

fatifes, s'imaginent que l'imposition Episcopale, qu'ils ont reçue, les a tout-à-coup métamorphosés en hommes Divins, que tout l'Univers doit écouter, & croire, comme des Oracles. Tels sont enfin ces autres, aussi effrontés qu'impies, qui, à la face, & au pied, des Autels, soufflent & atifent, dans le cœur d'une jeune & jolie innocente, assés simple pour le leur ouvrir, un amour impudique dont ils receuillent, assés souvent, les criminelles & Sacrileges prémices; le tout sous le spécieux prétexte de la gloire de Dieu, & de la conversion des Ames, mais, dans la réalité, pour la gloire & l'amour de Monseigneur LUCIFER, auquel ils sçavent bien qu'ils font par là leur Cour, & dans l'espérance qu'ils auront, un jour, pour récompens-





penſe , les premières places dans ſon Royaume! ... Mais finiſſons ici un détail qui nous meneroit trop loin , & paſſons à la ſeconde Clafſe , qui n'eſt pas moins nombreuſe.

C'EST celle des Abares , gens dévoués aux Enfers , & qui , pour y parvenir , ſe donnent des peines preſque incroyables. Eh ! n'eſt - ce pas dans cette intention qu'on les voit courir aux extrémités de la Terre , aux *Indes* , à la *Chine* , au *Japon* , chez les *Malabares* , au *Pérou* , au *Breſil* , au *Canada* , & chez les *Antropophages* même , ou *Mangeurs de chair Humaine* ? Avec la même intrépidité on leur voit affronter les plus effroyables Tempêtes , s'expoſer aux horreurs de la Contagion & de la Pefte , à la fureur & à la rapacité des Corſaires & des

Pira-

XI.

Par qui ſont occupées les ſecondes places de l'Enfer.  
Portrait des Abares.

Pirates ; En un mot on leur voit affronter , je ne dis pas fans pâlir , mais encore avec joye , tout ce que la Terre , la Mer , & tous les Eléments ont de plus rédoutable , & de plus effrayant , & jusqu'à la Mort même. Pourquoi?... Pour gagner le Paradis?... Hélas ! quand il ne leur en couteroit que deux Oboles pour l'aquerir , ils le trouveroient encore trop cher , & feroient bien fâchés de déboursfer pour cela cette modique somme. Eh ! comment feroient - ils , pour Dieu , cet effort de générosité , eux qui se refusent à eux-mêmes les choses les plus nécessaires , & les plus indispensables ? Voyés leur nourriture. Tout ce que la Terre produit de plus commun & de plus vil , ils le trouvent encore trop cher & trop délicat

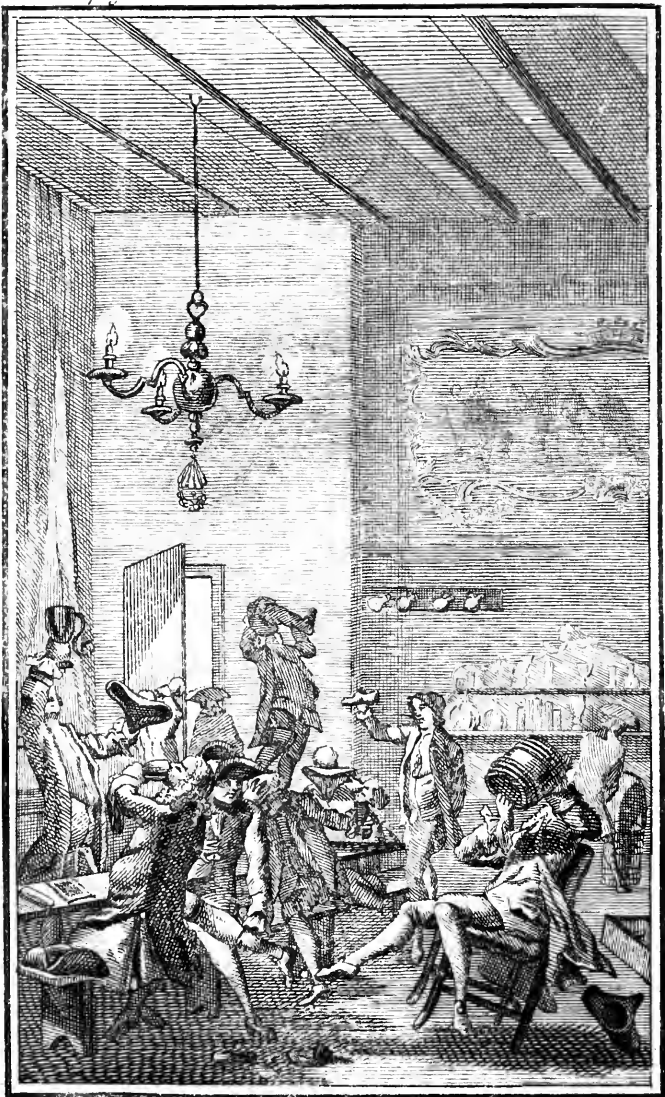
cat pour eux. Ils ne mangent que du Pain noir, & dont les Chiens les plus affamés voudroient à-peine goûter. Leur Boisson ordinaire est de l'Eau pure. Ils regrettent, & pleurent même, la bonne chere qu'ils voyent faire aux autres, comme s'ils la faisoient à leurs dépens.

MEME vilainie, & même lezine, dans leurs habits, qui ne font que des haillons rapetassés & cousus les uns aux autres, afin d'épargner l'argent qu'il leur en couteroit à se vêtir honêtement. Les yeux sans cesse ouverts, & colés sur leur Trésor, qu'ils tiennent enfermé sous une triple ferrure, & auquel ils se gardent bien de toucher de peur de le diminuer, ils ne dorment ni jour, ni nuit, dans l'appréhension où ils sont qu'on  
ne

ne vienne le leur dérober. Le tems que le reste des humains employe à goûter les douceurs du Sommeil, ils le passent à chercher, à imaginer, à inventer toute sorte de ruses & de stratagêmes pour ruiner leur prochain, soit par des usures exorbitantes, soit par d'autres voyes frauduleuses, qui ne tendent qu'à grossir encore leur magot. Viennent-ils à tomber malades; ce qui ne peut manquer d'arriver, attendu la vie chétive & misérable qu'ils mènent; ne croyés pas qu'ils aient recours aux Médecins, ni qu'ils se procurent les secours dont ils ont besoin. Ah! vraiment, ils en seroient bien au désespoir; & cela pour deux raisons. La premiere est, qu'il leur en couteroit quelque argent; & la seconde, par ce que cela pourroit







roit leur prolonger la vie, & conséquemment retarder leur départ pour l'Enfer, où ils meurent d'envie de se rendre le plus tôt possible.

A ces Avars nous ferons succéder ici les Yvrognes, autre espèce de gens si grands amateurs de l'Enfer, qu'ils se hâtent d'abrèger leur vie pour y arriver au plus vite. Transportons nous, pour un moment, dans une des Assemblées de ces Sacs-à Vin, & voyons ce qui s'y passe. . . . Bon... nous y voilà; & je les aperçois tous à Table. Est-ce pour manger qu'ils y ont pris chacun leur place? Est-ce pour y goûter l'enjouement d'une conversation egayée par une pointe légère de Vin?... Bon Dieu! que vous êtes encore novice, & que vous connoissés bien peu ces gens-là!

XII.

Par qui sont occupées les troisièmes Portraits des Yvrognes.

F

Est-

Est-ce pour penser ? Est-ce pour converser qu'ils font dans le monde?... Non; C'est pour boire; c'est pour se gorger de Vin. Regardés les tous le Verre à la main; ils ne font que le vuidier coup sur coup, & en si grande quantité, qu'ils sont forcés, de moment en moment, d'aller le rendre. Croyés-vous que pour cela ils vont quitter la partie ? Point du tout. Semblables aux Pourceaux & aux Chiens, a peine leur estomac, s'est il déchargé du Vin qui l'inondoit, qu'il lui en donnent une seconde charge, laquelle, ayant eu le fort de la première, est sur le champ remplacée par une troisième, & ainsi de suite, tant que la nuit & le jour durent...

CONSIDERE'S un peu le bel état ou vous venés de les voir se  
met-

mettre. Pas un d'eux n'a la force de se soutenir. Leurs genoux se dérobent sous eux; leurs pieds chancellent, & ne peuvent plus les porter; leurs mains tremblantes leur refusent le service; leur langue épaissie ne peut plus articuler, & ne fait plus que balbutier. Leur gosier & leur bouche, desséchés, & enflammés par l'ardeur du Vin, ont perdu leur fraîcheur & leur humidité naturelles; Leurs yeux troubles, & à demi éteints, ne peuvent plus discerner les objets, qui se présentent en confusion à leurs regards, & ne voyent plus à les conduire; Leur voix, étouffée, d'un côté, par les vapeurs du Vin que leur estomac exhale, &, de l'autre, par celui qu'ils ne cessent d'avaler, ne trouve plus de passage pour for-

tir, & ne peut plus former aucun son: *Vox faucibus hæret.*

XIII.  
Débauche  
d'Yvro-  
gnerie.

DANS cet état, vous vous persuadés, fans doute, qu'ils vont se faire reporter chacun chez soi (car aucun d'eux, loin de pouvoir retrouver sa maison, ne pouroit seulement pas trouver la porte de la Chambre ou vous les voyés assemblés). Là ils pouront, dites-vous, cuver leur Vin tranquillement, & tout à leur aise.... La Raïson vous dicte ce langage, & ce sage conseil. Mais ces dignes Supôts de *Bacchus* font-ils en état de l'entendre cette Raïson? Hélas! ils ne s'entendent pas eux-mêmes. Et comment pouroit-elle parler à des gens plus abrutis que les Bêtes mêmes, à des hommes qui se font une gloire & un honneur de la perdre à force de boire? Com-  
me

me ils n'en ont plus, bien loin de penser à la retraite, ils ne font, au contraire, que se mettre de plus en plus en train. Voyés plutôt. Aux grands Verres, avec lesquels ils se font déjà si joliment accomodés, succèdent les Bocals d'une grandeur énorme. Chacun en prend un, le remplit, trinque avec son voisin, & avec toute la Compagnie. On se porte la Santé, ou, pour parler plus juste, la Mort, les uns aux autres, & on l'avale; un moment après on recommence; on redouble encore jusqu'à cinq & six fois. Alors les Bocals, tout énormes qu'ils font, leur paroissent trop petits. On fait venir les plus grandes Jattes qu'on puisse trouver dans la Ville; on les remplit; on les vuide tout d'une haleine; car tel est la Loi que

ces Pourceaux s'imposent, & il n'est pas permis d'y manquer sous peine de recommencer.

A l'égard de ceux qui ne peuvent avoir de Jattes, & qui n'ont pas la patience d'attendre qu'on leur en serve à leur tour, ils boivent, en attendant, les uns dans leurs Souliers, les autres dans leurs Pantoufles; ceux-ci dans leurs Chapeaux, ceux-là dans leurs Bonnets & leurs Calottes; les uns dans leurs Bottes; les autres boivent à même les Cruches, qu'ils vident d'un seul trait; ceux-ci dans les plus grands Entonnoirs, ceux-là dans des Pots de Chambre même; Enfin d'autres se font transporter dans la Cave, ou ils ne sont pas en état de descendre, & s'y faisant coucher, la tête sous le robinet du Tonneau, ils s'en donnent là, comme



me l'on dit, à ventre déboutonné.

· C E P E N D A N T la Nature, qui ne peut résister à des excès de cette force, fait, de son côté, ses fonctions Animales; ce qui fait de la Sale de l'Assemblée une vraie Etable d'*Augias*, dont l'homme le plus robuste, & le moins délicat, ne peut soutenir l'odeur, qui est mille fois plus insupportable, que tout ce que l'Enfer, au quel ces misérables se dévouent par ces débauches, eut jamais de plus infect.... Mais achevons ce Tableau, que ma plume n'a peint encore ici qu'imparfaitement.

C E n'est pas assez, pour ces Héros *Bachiques*, de se noyer, comme vous voyés qu'ils font, dans le Vin, afin d'aller plus promptement dans l'Enfer après lequel ils aspirent. Pour s'en faire une image qui en a-

proche, & prendre un avant-goût des délices qui les y attendent, ils vont, dans le moment, avaler le Feu, & la Fumée, qui sont les aliments & les ragoûts ordinaires aux habitants de ce sombre séjour. Déjà je vois les Valets du Cabaret apporter les instrumens qui doivent servir à cette nouvelle débauche. Voilà les Pipes; voilà les Réchauts; voilà le Tabac enfin sur la Table. Chacun prend sa Pipe, la charge à cartouche, y met le feu, & se fait un nouveau délice de fucer, & favoriser à longs traits, une Fumée détestable, dont l'odeur & le goût empestés feroient fuir, & empoisonneroient les Diables mêmes. Aussi la Sale, obscurcie par un nuage épais de cette noire vapeur qui la remplit & l'infecte, force bientôt tous  
ceux

ceux qui n'y font pas accoutumés à en fortir promptement, s'ils ne veulent pas, à l'exemple de ces infames Yvrognes, rendre tout ce qu'ils ont dans l'estomac.

Il est vrai que ces derniers, sous prétexte de prévenir cet effet, qui est ordinaire au Tabac, se font avifés d'un remède, mais remède que l'on peut bien dire être mille fois pire encore que le mal. C'est l'usage des Liqueurs fortes, c'est-à-dire, de ces Feux liquides, & dévorants, qui achevent de leur bruler l'estomac, & tous les intestins, déjà plus d'amoitié consumés par la crapule & par la débauche. Ils en demandent; on leur en apporte. Voilà nos Yvrognes qui se remettent à boire de plus belle, & à avaler à longs traits un échan-

tillon des Feux qui doivent les dévorer éternellement. Ils se délectent à les favoriser, comme si c'étoit le breuvage le plus délicieux & le plus salutaire. Ils en font l'éloge comme du plus excellent Restaurant que l'esprit & tout le sçavoir humain ayent jamais pu découvrir :

„ Voilà, disent-ils, la vraie  
 „ *Eau de Vie*, la véritable *Eau*  
 „ *Divine*, le *Parfait Elixir*, &c.  
 „ Plus on en boit, mieux on se  
 „ porte. *Ergo*, Buvons en *us-*  
 „ *que ad satietatem.*”

ENVAIN, pour les détourner de ce malheureux train de vie, vous leur représenterés les funestes & cruels effets qui en résultent; tels que sont la ruine de leurs Familles, & de leur Santé, des Maladies incurables, & des plus cruelles, comme la Goutte, l'Hidropisie, l'Apoplexie,

plexie, l'Atrophie, l'Etisie, l'affoiblissement des Nerfs, l'inflammation dans les Intestins, & plusieurs autres maux aussi douloureux qu'ils sont inévitables à de pareils débauchés; C'est prêcher à des Sourds. Vrais Héros, vrais Martirs de LUCIFER, ils s'exposent, avec intrépidité, & même avec plaisir, à tous les maux les plus cruels, qui les attendent. Quand ils en sont ataqués, ils les supportent avec résignation, pour l'amour de lui, & pour ne pas manquer la place qu'il leur a destinée dans son Royaume, & qu'ils y ont si justement acquise.

DANS la quatrième Classe nous mettrons les Damoiseaux & les Petis-Maitres, ou ces Hommes-Femmes, qui, toujours tirés à quatre épingles, semblent, quand

XIV.

Par qui  
sont occu-  
pées les  
quatri-  
mes pla-  
ces.

XV.  
Portrait  
des Da-  
moiselles  
& des Pe-  
tits-Mai-  
tres.

on les voit paroître, fortir d'une boète, tant leurs ajustements font toujours en bon ordre. Regardés leurs cheveux; il n'y en a pas un seul qui passe l'autre. Le Peigne, les Ciseaux, les Papillottes, les Fers chauds, & même ardents, les Pomades, les Essences, la Poudre de *Chypre*, tout a été employé pour leur donner ce tour, & cet arrangement gracieux, qui frappent vos regards. Combien de grimaces, combien d'impatiences, combien de douleurs, combien de brulures, combien de jurements tout cela ne leur a-t-il pas couté! . . . Mais ne faut-il pas aussi souffrir quelque chose dans ce monde, pour avoir, en Enfer, une place distinguée? . . . Oui, sans doute. Aussi est-ce bien dans cette intention que vous les voyés tou-  
jours

jours aller & venir la tête nue, quelque tems qu'il fasse. Toujours débraillés jusqu'à la ceinture, dans la plus grande rigueur de l'Hiver, vous les voyés faire risiblement parade d'une prétendue vigueur chaleureuse, que la couleur de leur visage, & les frissons, qui leur échaquent, démentent à chaque instant. Par le même motif, on les voit souffler dans leurs doigts, & se morfondre, pendant la nuit, au froid, à la gresse. & à la pluie, sous les fenêtres de leurs prétendues Maitresses, qui se divertissent, & se moquent d'eux, avec raison; heureux encore, si leurs Femmes de chambre, qui sont, ordinairement, de bonnes pièces, ne les coëffent pas, malicieusement, de quelque vilain déluge, pour rafraichir & tem-

pérer un peu l'ardeur dont ils se disent embrasés.

CEPENDANT ces Maîtres étourdis font, à les entendre, les favoris & les *Adonis* de toutes les Belles; &, si l'on veut les en croire sur leurs paroles, il n'y en a pas une seule qui puisse tenir contre les charmes de leur personne. C'est par une suite de cette risible persuasion, dans laquelle ils font eux-mêmes, que vous les voyés toujours si contents de leur petit mérite, toujours fautant, toujours chantant, toujours dansant, fiflant, cabriolant, & souvent faisant toutes ces choses à la fois. Vraïes Poupées, pour la figure, & pour l'esprit, vous les prendriés pour de véritables Marionettes, que la Folie fait jouer, & qu'elle tient dans un mouvement perpétuel. Dans  
les

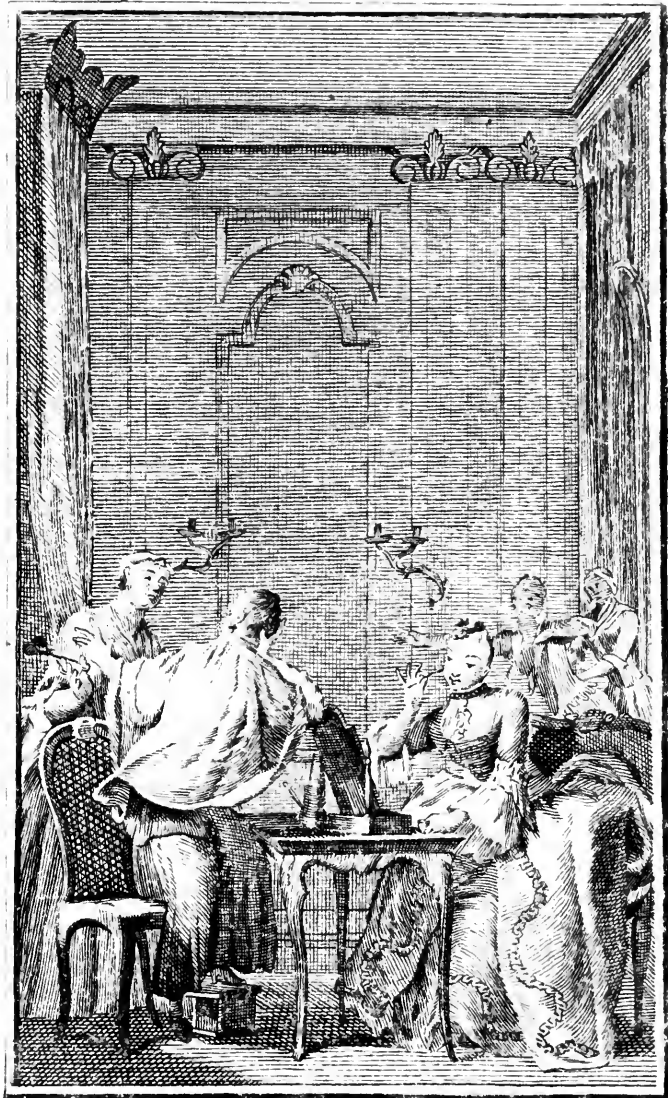


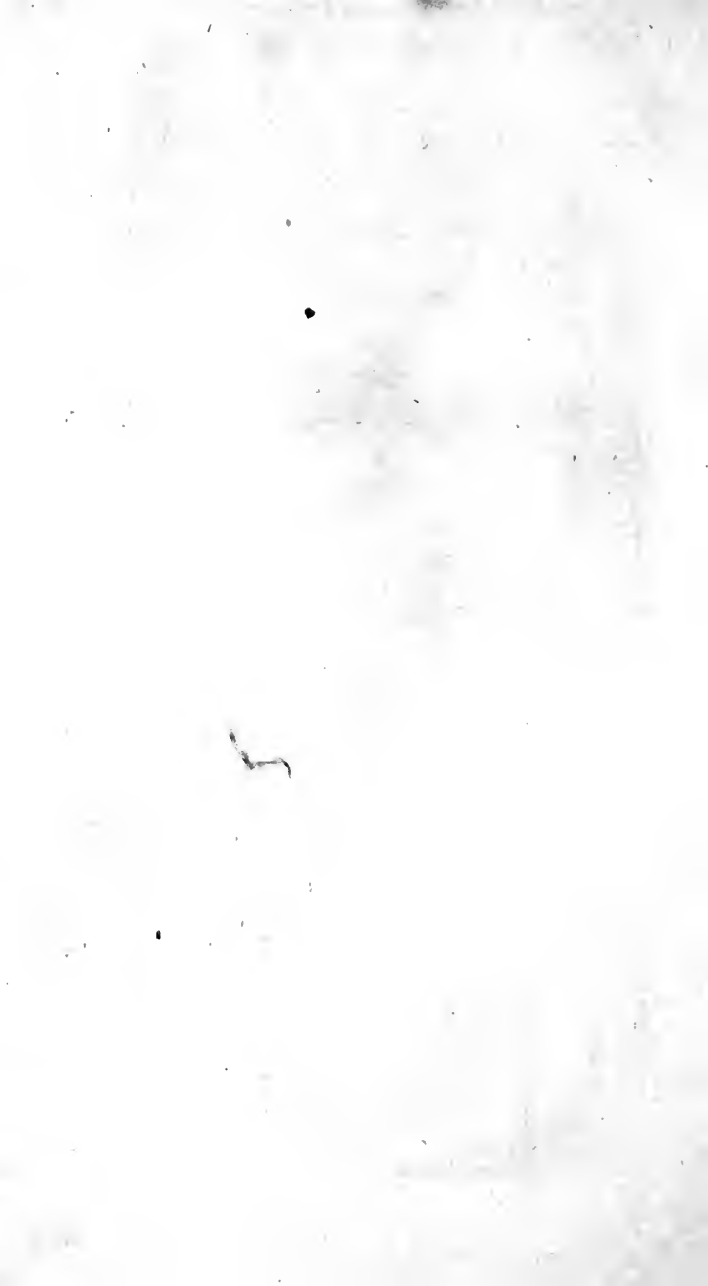
les Rues, dans les Promenades, aux Spectacles, dans les Cercles, dans les Ruelles, dans les Temples même, leur caractère, toujours extravagant, ne se dément jamais. Partout ils sont les mêmes; & partout ils sont l'objet de la risée des gens sensés. Mais ils s'en soucient fort peu. Ils sont contents d'eux-mêmes, & cela leur suffit. Ils se font même une gloire, & un mérite, des railleries qu'on fait souvent sur leurs ridicules, parce qu'ils sçavent, & sont persuadés, que le Royaume de LUCIFER, auquel ils ont des prétentions très bien fondées, a, comme celui du Ciel, dont ils ne se soucient guère, des traverses à essuyer, & des souffrances à supporter, quand on veut l'acquérir.

A.

XVI.  
Portrait  
des Co-  
quettes.

APRE'S ces Damoiseaux vient une autre espèce de Créatures, qui ne sont guère plus sensées, Créatures auxquelles on a donné le nom de Filles, & de Femmes. Bon Dieu ! quel assemblage étrange de travers, de ridicules, d'imperfections, d'extravagances, de défauts, & de vices ! O les dignes, & les très dignes Supôts de l'Enfer ! Regardés, & examinés les depuis la tête jusqu'aux pieds ; Vous verrez si j'outre la matière, & si le Portrait n'est pas conforme à l'Original. Prenons, pour cela, la première qui se présente à nos yeux . . . . Ha ! en voici une, qui paroît à sa Toilette ! Regardés sa tête & ses cheveux, qui sortent enfin des mains de sa Coiffeuse, laquelle a passé quatre grandes heures à leur donner la forme, la couleur, le tour,  
&





& l'arrangement que vous leur voyés. De roux qu'ils font naturellement, elle a trouvé l'art de vous les faire paroître du plus beau brun du monde; & quand la Belle voudra les avoir blonds, noirs, chatains, & de telle autre couleur qui lui plaira, il n'en coutera, à cette habile Artiste, que la peine de leur donner une nouvelle teinte. Autre Merveille! De plats & inflexibles, qu'ils font naturellement, les voilà tellement métamorphosés, qu'on les prendroit pour la Chevelure de *Venus*, ou pour celle d'*Ariane*, tant l'art & l'industrie les ont rendus méconnoissables. Mais aussi quelles souffrances n'en a-t'il pas couté pendant la nuit, à cette Belle! Sa tête, hérissée de Papillottes, comme on dit que celle de *Méduse* l'étoit de Serpents, ne lui a pas permis de fermer l'œil,

l'œil, tant qu'elle a duré, ni de se livrer aux douceurs du sommeil. Aussi regardés ses yeux & ses jouës. Les premiers, naturellement vifs, & presque toujours animés par le feu de l'Amour, dont elle est embrasée, sont mornes, abatus, tristes, & languissants. Les autres, naturellement vermeilles, sont pâles, & livides. Mais un peu de patience; l'Art va réparer dans un moment ce qui manque aux uns & aux autres. Regardés cette Toilette & tous les Ingrédients, tous les Outils, & tout l'attirail dont elle est composée. L'envie que cette Belle a de plaire à ses Galants, va bientôt lui faire chercher & retrouver, dans son Miroir, toute la vivacité que ses yeux ont perdue. La voyés-vous jouer de la prune-  
nelle, minauder, & grimacer  
devant

devant cette glace, pendant que, comme un autre *Apelle*, avec ces pinceaux trempés dans le Vermillon, dans la Céruse & le Carmin, elle applique avec art, sur son visage, les couleurs que nous avons remarqué qui lui manquoient ?

DE ses Joues, passons à ses Oreilles, qui semblent avoir été jettées en moule par le plus habile des Artistes, tant elles sont bien faites & mignonnes. Remarqués que, dans la crainte qu'à eu cette Belle qu'elles ne devinssent trop charnues, elle les a fait percer ; & quelque délicates que soient les personnes de son Sexe, quelque douloureuse qu'ait pu être cette opération, elle a mieux aimé la souffrir, que de ne se pas conformer à la Mode. Que dis-je ! à cette douleur passagère en a succédé une autre journalière,

&

XVII.  
Ce qu'il en coute à celles-ci & à leurs Galants pour se damner.

& presque continuelle , qu'elle ne fupporte pas avec moins de patience & de courage. C'est celle qui est occasionnée par la pefanteur des précieux Joyaux dont vous voyés que fes Oreilles font ornées ; Joyaux dont le poids les lui déchireroit , & les arracheroit même , fi l'industrie de nos Jouailliers n'y avoit pas pourvu.

MAIS puisque nous fommes fur l'article des foufrances du beau Sexe , pourfuivons notre examen , dans lequel nous trouverons la preuve la plus complete de la vérité de ce que j'ai avancé ; je veux dire , que les Belles , auffi bien que leurs Galants , font véritablement les Martirs de LUCIFER , & qu'elles font , pour avoir une place dans fon Royaume , ce qu'aucune d'elles ne voudroit faire pour aquérir le Ciel.

REGAR-



REGARDE'S ce Cou , & cette Poitrine délicate, qu'elles tiennent toujours expofés aux injures de l'Air , même dans les froids les plus rigoureux de l'Hiver. Une Palatine légère, un Efclavage de Perles , ou de Diamants , quelques nœuds de Rubans , une Gaze , une Mouffeline , ou une Batifte , plus fine & plus déliée que les Toiles des Aragnées même , n'en couvre pas la dixième partie ; & ce peu , qui en eft couvert , ne l'eft encore que pour irriter davantage les défirs des Spectateurs , & attirer leurs regards fur ces deux charmants Demi-Globes qui font pofés deffous , & dont elles fcavent que les Hommes ont de tout tems été foux. Hélas ! que ces derniers feroient défabrégablement trompés , fi la plûpart de ces Beautés artificielles fe laiffoient voir dans leur

leur état naturel ! La position leur en paroît charmante , le coup-d'œil ravissant , la blancheur éblouissante , la fermeté pareille à celle de l'Yvoire & de l'Albâtre ; Mais la réalité répond-elle à toutes ces belles apparences ? Ah ! qu'il s'en faut de beaucoup ! Un Corps , ou plutôt une Cuirasse de Baleine aussi dure que le Fer , & dans laquelle ces Belles sont à la torture , fait rebondir ces Demi-Globes , & les force de remonter de l'estomac , vers lequel ils sont plantés , à la hauteur où ils paroissent. La fermeté qu'ils semblent avoir n'est que dans la perspective ; & leur blancheur artificielle n'est que l'effet du *Lait Virginal* , & d'autres drogues semblables , avec lesquelles on les frotte régulièrement tous les matins & tous les soirs.

C'EST

C'EST encore au même artifice, c'est-à-dire, au même supplice, qu'elles souffrent avec une constance Héroïque, qu'elles sont redevables de cette taille fine que nous admirons en elles, & pour la conservation de laquelle la plûpart se privent d'une partie de la nourriture qui leur est nécessaire. Par là vous voyés que le Seigneur LUCIFER a aussi ses Dévotes à qui il fait observer, très régulièrement, ses Jeunes, ses Vigiles, ses Quatre-Tems, ses Avents, & ses Carêmes; le tout dans l'espérance qu'elles auront, un jour, part à son Royaume. Enfin, depuis la tête jusqu'aux pieds, ce n'est que souffrance chez les Belles.....

A propos de pieds, considérés un peu combien les leurs sont petits, bien faits, & mignons. A voir leur petiteffe, on ne donneroit

neroit pas à celle-ci plus de sept ou huit ans. Elle en a cependant vingt-cinq, & même trente, bien révolus, quoiqu'elle ne veuille pas en convenir. Admirés la constance, plus qu'humaine, avec laquelle elle a souffert, pendant tant d'années, que ses pieds fussent à la torture; le tout, pour empêcher qu'ils ne prissent leur grandeur & leur forme naturelles. Et n'allés pas croire qu'elle se soit accoutumée, avec le tems, à cette douloureuse Mode. Non; chaque pas qu'elle fait avec ses petits Souliers, qui sont pour elle de véritables entraves, lui cause des douleurs si violentes, que, si elle n'appréhendoit pas que le Public se moquat d'elle, elle jetteroit les hauts cris en marchant dans les rues, ou dans les promenades. Mais que ne doit-on

on pas endurer pour avoir une Tête bien ajustée , de belles Oreilles , une belle Gorge , de beaux Tetons, une Taille fine , & des Pieds d'enfant ? Cela ne mérite-t-il pas bien que l'on soit, pendant des vingt & des trente ans , à la torture , & quelquefois même toute sa vie , comme y font toutes les Dames de Cour ? O Seigneur LUCIFER , que tes Dévots & Dévotes ont de ferveur & de constance ! Ma foi , les Saints du Paradis ne méritent pas de leur être comparés sur cet article : Aussi n'en aprochent-ils pas de cent piques ! O que le Père de ces derniers avoit bien raison de dire que tes Enfans font bien meilleurs , & plus courageux que les siens ! (a)

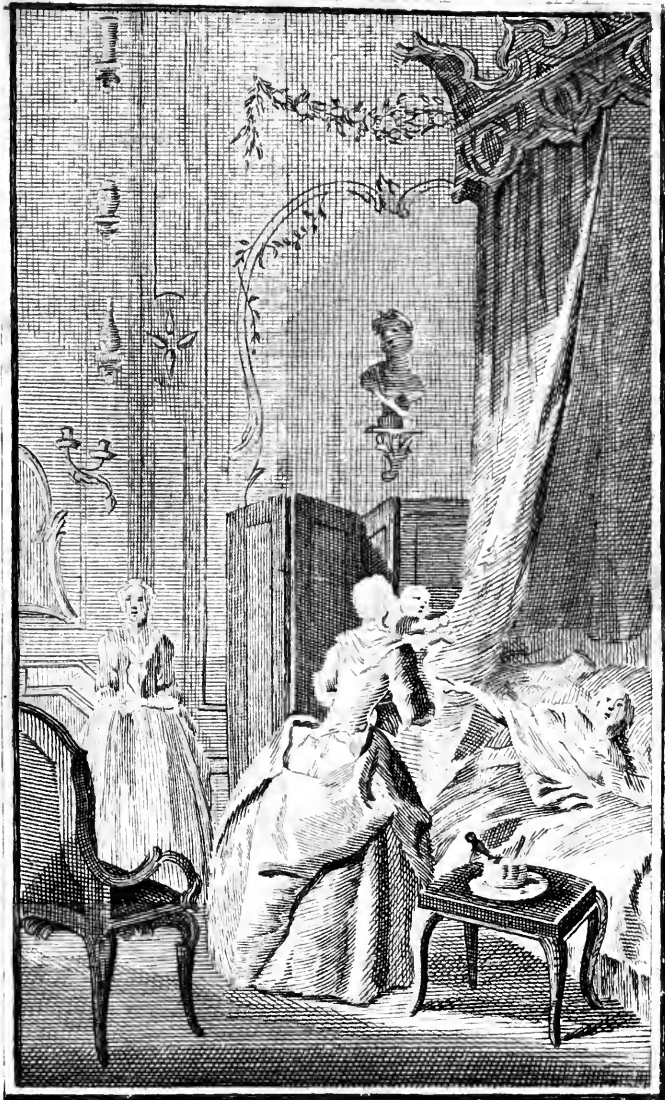
EN-

(a) *Luc.* Chap. XVI. v. 8.

XVIII.  
Portrait  
d'une Mé-  
re déna-  
turée.

EN-EFFET, les tiens, pour te complaire, portent l'Héroïsme jusqu'à étoufer en eux la Voix de la Nature, cette Voix si puissante, & si efficace, qu'elle attendrit les Animaux, même les plus féroces. Regarde cette jeune Beauté qui vient de mettre au monde le fruit précieux de son tendre amour. Cette aimable & innocente petite Créature voit à peine le jour, qu'elle tend aussitôt ses bras enfantins vers sa Mère, à qui elle demande la nourriture que la Nature a préparée elle-même pour sa subsistance. Les Mamelles de cette nouvelle Mère, qui doivent la lui fournir, sont remplies, & regorgent, d'un Lait délicieux, qui est destiné pour cela. Regardes. L'écoute-t-elle seulement? ... Non. Plus cruelles que les Bêtes les plus féroces,

&







& que tous les Monstres les plus inhumains , cette Marâtre lui refuse impitoyablement son Sein (a). Et sur quoi fonde-t-elle une barbarie inconnue à tout ce qui respire? . . . Sur quoi? . . . . Sur la crainte imaginaire qu'elle a que ce cher & précieux fruit de ses entrailles, cet autre elle-même, ne gâte l'arrondissement, n'amolisse la fermeté de ses Te-  
tons

(a, *Les Bêtes les plus féroces découvrent leurs Mammelles, & donnent à tetter à leurs Petits; Mais la Fille de mon Peuple est cruelle comme l'Autruche dans le Désert. Jérém. Lamentat. Ch. IV. v. 3.* Cet Oiseau, qui, pour la grandeur & la force, est, dans le genre Volatil, ce que l'Eléphant est parmi les Animaux Quadrupedes, pond ses œufs dans le sable, & en abandonne ensuite le soin au Soleil, qui en fait éclore les Petits par sa chaleur, comme il fait aussi ceux des Tortues.

tons en les fuçant pour s'en nourrir. Elle appréhende que son Epoux, ou ses Galants, à qui elle veut continuer à plaire, n'y trouvent plus les mêmes charmes qu'auparavant, & n'ayent plus pour elle la même affection. Sa tendre & chère progéniture a beau crier; elle a beau pleurer, se désoler, & se désespérer; elle est sourde à sa voix & à ses cris; elle est insensible à ses larmes, à sa douleur, & à son désespoir: Rien ne la touche; rien ne la peut fléchir; & comme si ce cher & aimable Enfant étoit pour elle un Monstre, prêt à la dévorer, elle le fait promptement éloigner d'elle; elle se hâte d'employer, souvent même au péril de sa propre vie, des remèdes pour faire tarir promptement en elle les sources de celle de son Enfant naissant, à qui elle croit faire

faire

faire une grande grace en lui procurant une subsistance étrangère , que la Nature n'a point préparée pour lui , qui est souvent vitiée , & toujours mal conditionnée par la misère ordinaire à celles à qui elle l'abandonne. Ainsi , privée du seul aliment que la Nature lui avoit destiné , l'innocente & aimable petite Créature languit , souffre des douleurs aiguës , & des misères pour lesquelles elle n'étoit point née , & qu'une Mère moins impitoyable lui auroit épargnées. Elle meurt enfin dans les langueurs & les souffrances , sans emporter dans le Tombeau le moindre regret de sa Marâtre , qui ne pense qu'à lui donner au plus vite des successeurs , à qui sa barbarie procure encore les mêmes malheurs. Si , par hazard , il en échape quelqu'un à

cette fatale destinée , foible & languissant , & toujours incommodé par une nourriture qui n'est point faite pour lui , on le voit souvent démentir , & déshonorer même , dans la suite , par ses basses ou mauvaises inclinations , la splendeur du sang dont il avoit d'abord été formé , & qu'une nourriture aussi mauvaise que celle qu'il a reçue a fait dégénérer. Concluons de tout ceci , qui est si vrai , que des Nations entières peuvent en donner la preuve à quiconque pourroit en douter ; concluons , dis-je , qu'il n'y a qu'une passion excessive pour l'Enfer qui puisse entraîner des Créatures soi-disantes raisonnables à de pareils excès d'inhumanité.

CE fut aussi la conséquence que tira d'un pareil examen le fameux *Thomas Morus* , Grand Chan-

Chancelier d'*Angleterre*, personnage bien moins célèbre encore par ses Dignités, auxquelles son seul mérite l'éleva, que par son grand Esprit, par son profond Sçavoir, & par sa Sageſſe conſommée (a).  
Ce

(a) Il n'aquit à *Londres* l'an 1480. Son mérite lui aquit une ſi haute réputation, que *Henri VIII.* alors Roi d'*Angleterre*, l'employa à pluſieurs Ambaſſades, le revêtit de pluſieurs grandes Dignités, & le fit enfin Chancelier de ce Royaume. Il ne garda cette dernière que deux ans & demi, au bout deſquels, connoiſſant l'humeur violente de ce Prince, & prévoyant les fuites de ſes Amours avec *Anne de Boulen*, lesquelles furent bien funeſtes pour la Religion *Catholique*, qu'il profefſoit, il ſe démit de ſa Dignité, & ſe retira à la Campagne. Il y vécut en Philoſophe avec ſa Famille, n'ayant pour tout bien qu'une petite Terre qui lui raportoit quinze cents Livres de revenu; tant ce grand Homme avoit peu penſé à ſ'enrichir dans les grandes Charges qu'il avoit poſſédées. Sa retraite ne le ga-

Ce grand homme, ayant , un jour , assisté à la Toilette d'une jeune Dame , & ayant vû tous les soins & toutes les peines qu'il lui en avoit couté pour s'ajuster : *Certe, Madame*, lui dit-il en riant, mais d'un air & d'un ton plein de Sageffe & de bon-sens, *si, après ce que je viens de vous voir souffrir, Dieu, pour vous en récompenser, ne vous donne pas une des plus belles places en Enfer, il vous fera grand tort, assurément.*

AJOUTONS à cette faillie , qui n'est pas la millieme qui soit fortie de la bouche de ce grand  
 Homme

rantit pas des malheurs qu'il avoit prévus , & qu'il avoit cru éviter par là ; tant il est vrai que toute la prudence humaine ne scauroit aller contre les desseins de la Providence ! Elle avoit , apparemment , decreté de faire de *Morus* un Martir de la Religion , ce qui arriva peu de tems après.

homme lequel étoit très fécond en Bons-mots & en Sentences pleines d'esprit & de Sageffe, ajoutons, dis-je, à cette faillie l'Histoire suivante, qu'il raconte dans un de ses Ouvrages, au fujet d'un Saint Hermite, nommé *Pambe*. Ce pieux Solitaire, ayant été mandé par son Evêque, qui se nommoit *Athanase*, & s'étant mis aussitôt en marche pour se rendre à ses ordres, rencontra en son chemin une Dame magnifiquement parée, & qui, par sa beauté, attiroit les regards de tout le monde. Le Saint l'ayant regardée, comme les autres, en fut lui-même frappé jusqu'à l'étonnement; & aussitôt il se mit à répandre des larmes. Ceux qui étoient auprès de lui, le voyant pleurer de la forte, lui demandèrent le fujet de sa tristesse. *Deux raisons,*

leur répondit-il, *me font répandre les larmes dont vous paroissés surpris. La première est l'impression funeste que fait cette femme sur tous ceux qui la regardent. La seconde est la douleur dont je suis pénétré, lorsque je pense que je n'ai pas encore pris, pour ma sanctification, & pour plaire à Dieu, le demi quart des peines que s'est données cette femme pour plaire aux hommes.*

O bon homme *Pambe*, que vous étiez dans l'erreur, lorsque vous parliés de la forte! Vous vous trompiés lourdement, aussi bien que cette femme, & tous ceux qui la regardoient & l'admiroient. Si elle avoit pris tant de peine à se parer & s'ajuster, ce n'étoit, assurément, point pour plaire à ses admirateurs, qui peut-être lui étoient tous inconnus. C'étoit pour plai-



plaire au Seigneur LUCIFER dont elle bruloit d'envie d'aller habiter la demeure ; désir ardent , pour la fatisfaction duquel toutes les peines & les souffrances que lui coutoit son ajustement n'étoient que des bagatelles , comme elles ne font , en effet , qu'un pur amusement pour toutes les femmes qui ressemblent à celle-ci , & dont le nombre est si grand dans le monde....

Mais continuons.

APRE'S les Femmes , il n'est point de Créatures plus passionnées pour l'Enfer , ni plus dévouées à son empire , que les gens de Guerre & les Soldats. Oh ! pour ces derniers , rien ne leur coute quand il est question de servir leur bon Seigneur & Maître LUCIFER , & de lui prouver leur parfait dévouement. Les prisons , les étrivières , les

XIX.  
Les cin-  
quiemes  
places de  
l'Enfer  
occupées  
par les  
Militaires.

mutilations font les petites œuvres *Surérogatoires*, par lesquelles ils commencent leur Noviciat. Examinés seulement leur figure & leur physionomie; tout vous y annonce le Maître qu'ils servent, & auquel ils appartiennent. Leur teint hâve, leur visage bafané, dont la peau semble un Cuir de Rouffi, leurs Corps, qui ont plus l'air de Cadavres & de Squelettes, que de figures humaines; leurs Corps, dis-je, criblés de coups, épuisés par des travaux & des fatigues sous lesquels ils succombent, par des maladies qui les consomment, par la vermine qui les ronge tout vivants, par la faim qui les dévore, par les chaleurs excessives qui les rotissent, par le froid rigoureux qui les trancit, n'étant couverts que de misérables haillons; enfin le  
 fou

foufle de vie qui leur reste, & qu'ils font toujours prêts à sacrifier pour une misérable & chétive folde qu'on leur donne; toutes ces miseres, dis-je, qu'on leur voit soutenir, non-seulement avec courage, mais encore avec joye, démontrent bien évidemment que le plus grand de leurs désirs, la plus violente de leurs passions, est celle de l'Enfer. Aussi ne leur entendés-vous pas dire quatre mots de fuite, qu'ils n'y joignent aussitôt quelqu'une de ces ardentes exclamations, lesquelles expriment, d'une manière bien énergique, l'empressement & l'impatience qu'ils ont d'y arriver. *Que le Diable m'emporte*, dit l'un! *Que le Diable m'extermine*, dit un autre! *Que le Diable m'enleve*, dit celui-ci! *Que le Diable me torde le*

*cou*, ajoute un quatrième! & quantité d'autres belles Oraisons *Faculatoires*, dans ce goût, qui expriment, bien au naturel, le désir ardent qu'ils ont d'aller joindre au plutôt celui qu'ils invoquent pour cela d'un si bon cœur, & presque à chaque instant.

XX.  
Description des  
désordres  
de la vie  
Militaire.

MAIS ce désir n'est pas un désir de spéculation, ni une simple *Vellété*. Il est, en même-tems, accompagné de toutes les actions qu'ils sçavent bien être très méritoires, & des plus efficaces, auprès du Seigneur LUCIFER, auquel ils ont grand soin de faire leur cour. Aussi est-ce pour lui plaire qu'on leur voit faire une guerre continuelle à l'honneur, à la piété, à la Religion, aux habitants du Ciel, comme à ceux de la Terre, enfin à Dieu même. C'est ainsi

ainſi que, de nos jours, nous en avons vûs des milliers abandonner la Religion de leurs peres, & courir tout de fuite, ſe baigner dans le ſang de leurs freres, pour prouver, par ces barbaries, la ſincérité de leur conversion. C'eſt ainſi que nous en avons vûs d'autres perſécuter, tout de même, ceux de la nouvelle Communion qu'ils venoient d'embrasser. C'eſt par le même motif de complaiſance, de zèle, & de dévotion pour LUCIFER, qu'on leur entend vomir les Blaſphêmes les plus horribles contre les Saints, contre Dieu même, & qu'on leur voit commettre des Sacriléges dont on ne ſçauroit faire, ni entendre le récit, ſans frémir d'horreur. C'eſt par une fuite du même principe qu'on leur voit enlever, à de pauvres

Paï-

Païsans, leur argent, leurs meubles, emmener leurs Troupeaux, brûler leurs Maisons, leurs Granges avec toute leur récolte, leur arracher impitoyablement leurs enfans, violer, même en leur présence, leurs femmes, leurs filles, & leurs servantes. C'est par le même motif que nous leur avons vû exercer toute sorte d'inhumanités, & tourmenter par le fer & par le feu des Bourgeois sans défense, & qui n'avoient pris d'autre part à la Guerre que celle d'en effuyer tous les défaits.

COMBIEN n'avons - nous pas vû de Campagnes charman-tes, de Villes florissantes, de riches Bourgades, de Terres d'où, avant leur arrivée, découloient, pour ainsi dire, le Lait & le Miel, métamorphosées, par leurs rapines & par leurs

autres excès, les unes en Deserts & en Solitudes, & les autres converties en des tas de cendres & de ruines! Combien n'a-t-on pas vûs de ces malheureux, embrasés d'une passion infame, commettre des Crimes dignes de toutes les flammes qui consumerent autrefois *Sodome* & *Gomorrhe*! Combien n'avons-nous pas vûs de ces Impies signaler leur fureur Sacrilège contre Dieu même, piller ses Temples, emporter les riches ornemens de ses Autels, voler, profaner, & fouiller les Vases Sacrés qui servent à ses Sacrifices, briser les Orgues, les Chaires, les Sacrés *Confessionaux*, les Bancs, & couronner toutes ces impiétés par l'incendie, ou la démolition des Temples même! Combien n'en avons-nous pas  
vûs

vûs faire subir le même fort ,  
aux Saints (Eh, pourquoi les Su-  
jets auroient - ils été plus épar-  
gnés que le Maître?) bruler les  
Chapelles élevées en leur hon-  
neur , fouler aux pieds leurs ima-  
ges, briser, ou bruler, leurs Statues  
& leurs respectables Reliques! En-  
fin, se livrant à des excès que tou-  
tes les nations regardent , avec  
justice, comme une Abomination,  
qu'elles punissent du dernier su-  
plice, nous les avons vûs tourmen-  
ter les Morts mêmes, violer leur  
sépulture , entrer avec fureur  
dans les Tombeaux de ces Prin-  
ces , de ces Héros, dont les  
noms seuls faisoient trembler  
leurs ennemis pendant leur vie,  
leur voler les dernières marques  
des grandeurs humaines, dont  
on les avoit décorés après leur  
mort, & qu'on avoit consacrées  
à leur mémoire, comme leurs  
Cou-



Couronnes d'Or , les Colliers de leurs Ordres , leurs Armures , leurs Epées , leurs Casques , emporter avec eux les Urnes d'Or , ou d'Argent , qui renfermoient leurs entrailles , briser leurs Cercueils , disperfer , & traiter de la manière la plus indigne , les tristes , mais respectables , restes de ces Demi-Dieux de la Terre(a) ! O Ciel ! Tu as pû voir commettre toutes ces horreurs ; & tu ne les a pas sur le champ vangées ! Que faisois-tu donc

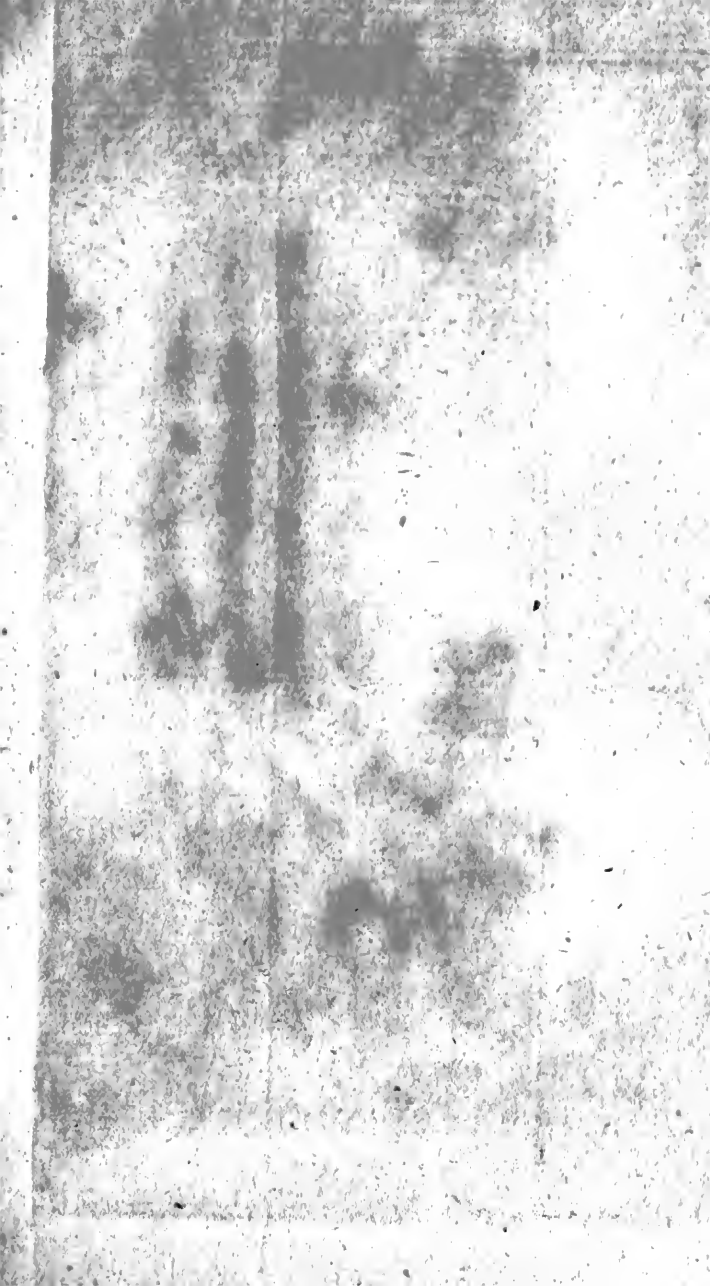
(a) On voit , dans l'Histoire du Siécle dernier , que toutes ces horreurs ont été commises , dans un des Etats de l'*Empire* qui ne s'en elt jamais relevé depuis ce tems , par les Armées d'un Prince que ses Flateurs ont mis au rang des plus grands Monarques qui ayent jamais regné en Europe. La belle idée que ces gens là avoient de la grandeur des Souverains !

donc alors de ta Foudre & de tes Carreaux? ... Mais tu laissois à l'Enfer le soin de donner à ces actions la récompense qu'elles méritent! En effet, comme c'est pour lui seul qu'ils se livrent à ces Abominations, qu'il peut seul leur inspirer; comme c'est l'amour inexprimable qu'ils ont pour le Seigneur LUCIFER, qui leur fait commettre toutes ces horreurs, c'est à lui aussi à les payer comme elles le méritent. Le Ciel, dont ils se soucient moins que de rien, & pour l'aquisition du quel ils feroient bien fâchés de faire la moindre chose, n'a rien à voir, n'a rien à dire, sur leurs actions. C'est au Seigneur LUCIFER, à qui ils appartiennent spécialement, & auquel ils se font particulièrement dévoués, comme à leur unique & digne  
Mai-

Maitre, à juger de leurs faits & gestes, & à leur donner, en conséquence, dans son Empire, pour la gloire duquel ils les ont faits, les places qu'ils méritent si bien d'y occuper.

MAIS si, parmi toute la Soldatesque, il y a quelqu'un qui en mérite de distinguées, c'est particulièrement cette espèce d'Officiers Subalternes auxquels on donne, chez nous, le nom de *Quartier-Mestres*. Comme ils sont chargés, par leur emploi, de chercher, préparer, & assigner aux Soldats leurs logements, il n'est point aussi de ruses, point de stratagêmes, point de fourberies, point de violences qu'ils ne mettent en usage, pour tirer de leur emploi tout le profit qu'ils peuvent, surtout aux dépens des gens d'Eglise à qui ils en veulent

lent plus qu'aux autres, apparemment, parce qu'ils les regardent comme les ennemis du Seigneur LUCIFER leur cher Maître. Aussi dès que ces *Escogrifes* entrent chez quelque Abbé, Prieur, ou Pasteur, ils commencent toujours par leur faire un long détail des misères attachées à la profession des Militaires, disant qu'ils manquent de tout; & cela, pour avoir un prétexte de mettre tout au pillage chez leurs hôtes. Pour les amener à ce point, qui est l'unique but où ils tendent, ils commencent par ôter leurs gands, ensuite leurs Bottines, puis leur Echarpe, dans laquelle on croiroit qu'ils sont emmaillotés, tant elle leur fait de tours autour du corps. Après cela, ils ôtent leur Chapeau, & font voir ensuite leurs Pistolets qu'ils





qu'ils apuyent, très respectueusement, sur l'estomac de Monsieur l'Abbé, Prieur, ou Pasteur, lui faisant entendre, le plus poliment qu'il leur est possible, que c'en est fait de sa vie, s'il n'abandonne pas toute sa maison à la discrétion de sa Troupe qui y va venir loger. Le timide Ecclésiastique, peu fait à de semblables compliments, s'enfuit tout effrayé; ses Domestiques suivent son exemple; & par cette retraite le Militaire reste maître du Champ de Bataille.

CEPENDANT sa Troupe arrive au Presbitere, ou bientôt elle met tout au pillage. Sans se donner la peine de chercher les Clés, les Soldats enfoncent les portes, qu'ils jettent à bas à coup de pied, de hache, & de tout ce qui leur tombe sous la main.

main. Ils enfoncent, de même, les Armoires, les Cabinets, les Commodes, & les Coffres. On pille, on vole, on emporte tout ce qui s'y trouve. Les Greniers & les Granges, remplis de toute sorte de grains, sont, de même, mis au pillage. Dans les Caves, & les Celliers, on ne se donne pas la peine de se baïsser pour percer les Tonneaux de Vin ; Les balles de Mousquet en font l'office. On s'enyvre de celui des *Messes*, c'est-à-dire, du meilleur. L'ordinaire est abandonné aux Goujats & aux Gourgandines.

DANS les Bergeries, dans les Etables, c'est une Boucherie horrible de tout ce qui s'y trouve de meilleur ; & le reste est emporté. Dans la Basse-cour même carnage sur la Volaille. Poules, Coqs, Poulets, Dindons, Dindonneaux,



donneaux , Canards , Cannes ,  
 Cannelons , Oyes , Oisons ; tout  
 est impitoyablement massacré ,  
 tout est raslé , plumé , embro-  
 ché , fricassé , grillé , grugé ,  
 dévoré jusqu'aux os ; & s'il en  
 reste quelque chose , il est mis ,  
 par provision , dans les Havre-  
 sacs.

PENDANT tout ce pillage & ce  
 désordre , le pauvre Ecclésiasti-  
 que , caché dans son Colombier ,  
 ou dans son Grenier à Foin ,  
 tremble pour sa vie , qu'il craint  
 que ces brutaux ne lui viennent  
 ôter encore. Il voudroit , de  
 tout son cœur , qu'ils lui eussent  
 tout emporté , & qu'ils fussent  
 déjà bien loin ; Mais ceux-ci ne  
 sont pas pressés de lui donner  
 cette satisfaction. Ils trouvent  
 l'Etape trop bonne , pour en dé-  
 loger si tôt. S'ils en sortent , ce  
 fera le plus tard qu'ils pourront ,  
 H c'est-

c'est-à-dire , après qu'ils auront mis sa Cave à sec , & n'auront laissé dans sa Maison que les quatre murailles : Heureux encore , s'ils n'y mettent pas le feu en partant !

OR , dites - moi , pourquoi croyés - vous que se commettent tous ces désordres ? Pensés - vous que ce soit la nécessité qui y force ces Scélérats ? . . . Nullement , car ils viennent d'en faire autant à deux lieues de-là. Hier , & avanthier , même Bacchanal , de leur part , dans tous les endroits où ils ont passé. Ce n'est donc nullement le besoin où ils se trouvent qui leur fait commettre tous ces excès , que ce pressant motif pouroit rendre excusables. C'est l'envie , c'est le plaisir de faire du mal ; c'est le désir qu'ils ont de complaire & d'obéir en tout au Seigneur LUCIFER qui ,  
pour

pour les en récompenser , les attend , à quelques pas de-là , dans une Embuscade , ou à la tête d'un Parti Ennemi. C'est pour en être mieux reçus dans son Royaume , sachant bien qu'on ne peut lui faire de plus grand plaisir , que de faire aux Ecclésiastiques tout le mal qu'on peut. C'est pour obtenir de lui un Passeport favorable , en vertu duquel ils soient bien accueillis , & bien traités sur la route , comme étant ses Amis , & même ses Favoris. Aussi , du plus loin que *Charon* (a) les aperçoit venir , il met aussitôt à la voile , & tourne sa Barque du côté qu'il les voit arriver , afin de ne les point faire attendre.

(a) Batelier des Enfers. Les Poètes Payens lui ont donné l'emploi de passer les Ames des Morts dans ce ténébreux séjour.

dre. Ont-ils passé le *Stix* (b), ce qu'il fait en un clin-d'œil, pour eux seuls, le favorable Paf-seport, qu'ils ont obtenu de LUCIFER, produit le même effet sur le Chien *Cerbere* (c). Ce Monstre, dont l'épouvantable triple Gueule effraye, par ses horribles hurlemens, tous les autres Trépassés; ce Monstre, dis-je, les reconnoissant pour les Amis de son Maître, loin d'aboyer à leur aspect, vient, au contraire, à leur rencontre, & leur témoigne par ses fauts, par le remuement de sa queue, par ses Cris  
de

(b) Fleuve des Enfers, que toutes les Ames, selon les mêmes Poètes, devoient passer après leur mort, pour aller à leur destination.

(c) Chien monstrueux & énorme, qui avoit trois têtes. Les Poètes l'avoient chargé de la garde des Avenues qui conduisoient aux Enfers.

de joye , par ses Cabrioles , & par mille autres careffes , la fatisfaction qu'il a de les voir arrivés à bon port , & en si grand nombre. Les *Furies* (a), ces Monstres impitoyables , qui ne font grace à personne , & dont l'emploi ordinaire est de tourmenter éternellement les Morts ; les *Furies* , dis - je , leur font la réception du monde la plus gracieuse , les complimentent sur leur arrivée , les embrassent , & les traitent comme leurs dignes Frères. Elles leur ouvrent les Portes du *Tartare* (b) , & laif-

(a) Déeses Infernales. Elles étoient au nombre de trois , & se nommoient *Mégeré* , *Tysiphone* & *Alecto*. Les Poëtes leur ont donné , dans les Enfers , l'emploi d'y tourmenter les Criminels.

(b) Lieu le plus profond de l'Enfer , dans lequel les Ames Criminelles étoient , selon les Poëtes , tourmentées

laissent aux *Quartier-Mestres* le soin d'y assigner à chacun de leurs Soldats le Logement qu'il a mérité.

XXI.  
Par qui  
sont occu-  
pées les  
fixièmes  
& dernié-  
res places  
de l'En-  
fer. Por-  
trait des  
Envieux.

ENFIN nous mettrons ici, dans la dernière Classe des Amis & des Martirs de LUCIFER, les Envieux. Quels tourments horribles ne souffrent pas, en effet, ces gens-là sur la Terre, pour se rendre dignes de lui ! Jaloux de la moindre prospérité, de la plus médiocre fortune, du moindre succès qu'ont les autres, on les voit imiter en tout ici-bas leur Mère Infernale, dont un ancien & élégant Poëte a fait une si hideuse, mais si ressemblante, peinture, dans les beaux Vers que voici :

*Quel Objet effrayant ! . . . Une  
pâleur extrême*

*Sem-*  
par toute sorte de suplices, suivant la  
qualité de leurs Crimes.

*Semble avoir peint la Mort sur  
son visage blême.*

*A force de maigreur aride, con-  
sumé,*

*Son Corps est moins un Corps,  
qu'un Squelette animé.*

*De ses yeux enforcés la prunelle  
égarée*

*Ne lui laisse rien voir d'une vue  
assurée ;*

*L'Ecume est dans sa bouche ; &  
ses jaunâtres dents,*

*Par leur rouille, font voir la noir-  
ceur du dedans.*

*Sa poitrine, qu'elle aime à tenir  
découverte,*

*Moite du Fiel qui l'enfle, en pa-  
roit toute verte ;*

*Son cœur même en regorge, &  
par un noir destin,*

*Sa langue a, pour sucer, tou-  
jours quelque Venin.*

*On lui voit pour la joye une haine  
mortelle ;*

*Et comme la douleur est toujours  
avec elle ,*

*Elle ne rit jamais , si les mal-  
heurs d'autrui*

*Ne lui font , par hazard , sus-  
pendre son ennui.*

*Mille cruels soucis , dont elle est  
travaillée ,*

*La tiennent en tout tems , à toute  
heure , éveillée ;*

*Et son chagrin sans cesse allant  
au plus haut point ,*

*Le Sommeil est un Dieu qu'elle ne  
connoit point.*

*Si quelque heureux succès a frappé  
ses oreilles ,*

*Ce sont des désespoirs , des rages  
sans pareilles.*

*Elle en sèche , languit , & son  
Esprit jaloux*

*Des traits qu'il sçait lancer ressent  
les premiers coups.*

*Ainsi , par-là toujours livrée à la  
malice ,*

*Elle*



Elle même est sa peine, & son  
propre supplice ;

Et portant au murmure un cœur  
toujours ouvert,

Elle ne fait souffrir qu'après qu'elle  
a souffert. . . . .

Partout où se fait voir cette  
hideuse image,

Quel horrible dégat ! quel funeste  
ravage !

Ce que sa bouche infecte exhale  
de vapeurs

Consumme également les herbes &  
les fleurs :

De son souffle malin les Plaines  
sont gâtées,

Les Arbres desséchés, les Mois-  
sons infectées ;

Et la mortelle odeur de ses sales  
poisons

Souille Rivières, Près, Bois,  
Villes, & Maisons. (a)

Voilà,

(a) Pallor in ore sedet, macies in cor-  
pore toto.

Voilà, d'après nature, le portrait des Envieux; Voilà la vie qu'ils mènent sur la Terre; Voilà les beaux & dignes Fruits qu'ils y produisent. Ne méritent-

Nusquam recta acies ; vivent rubi-  
gine dentes ;  
Pectora felle virent ; lingua est suf-  
fusa veneno ;  
Risus abest , nisi quem visi movere  
dolores ;  
Nec fruitur somno vigilantibus ex-  
cita curis ,  
Sed videt ingratos , intabescit que  
videndo  
Successus hominum ; carpit que ,  
& carpitur unâ ,  
Supplicium que suum est.....  
Quocumque ingreditur , floren-  
tia proterit arva ,  
Exurit que herbas , & summa pa-  
pavera carpit ,  
Afflatu que suo populos , urbes que ,  
domosque  
Polluit.

OVID. *Metamorphos. Lib. II. v. 777*  
& seq.

tent-ils pas bien , pour en être récompensés , une place , dans les Enfers , auprès de leur hideuse Mère ?

CONCLUONS de tout ceci , qu'il faut que l'Enfer soit un grand Bien , puisque tout le monde , comme nous venons de le démontrer , le recherche avec tant d'ardeur , & s'affujettit , avec joye , pour l'aquérir , à tout ce que la Nature humaine a de plus rude , & de plus pénible , & à tout ce qu'elle peut faire de plus fort pour obtenir la suprême félicité.

DANS le grand nombre de raisons qui font préférer aux Hommes le séjour de l'Enfer à tout autre , je ne doute nullement qu'une des principales ne soit , qu'on y a le précieux avantage d'avoir de bons Voisins. Il n'est point , en effet , de plus grande

XXII.  
Excellence de l'Enfer , à raison du bon voisinage.

incommodité, dans ce monde, ni de situation plus fâcheuse, que celle d'avoir un mauvais Voisinage. De-là vient que les *Juifs*, qui sont aujourd'hui la nation la plus ancienne de l'Univers, l'ont mise dans le rang des Malédictions qu'ils donnent à leurs Ennemis; malheur qu'ils regardent comme un des plus grands qui soit jamais sorti de la Boète de *Pandore* (a). Et  
certe,

(a) Femme admirable, fabriquée par *Vulcain*. Les Poètes disent qu'elle avoit reçu de chacun des Dieux quelque perfection en présent. Ils ajoutent que *Jupiter*, irrité contre *Prométhée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer l'Homme, qu'il avoit fabriqué de même, envoya *Pandore* sur la Terre avec une Boète fatale qu'*Epiméthée*, Frère de *Prométhée*, ouvrit, & de laquelle sortirent tous les malheurs & les désastres imaginables, qui y étoient renfermés, & qui, depuis ce  
tenis-

certe , cette vérité est si constante , & si évidente , que les Royaumes , les Etats , & les Empires du monde pouroient se flatter d'une prospérité éternelle , si la plûpart n'avoient pas de méchants Voisins , qui viennent , de tems en tems , les désoler. Quelle félicité , par exemple , ne pouroient pas se promettre tous les Etats voisins de \* \* \* , si ce Royaume étoit à trois ou quatre mille lieues d'eux ! Oui , le bon Voisinage a de si grands avantages , & de si grandes douceurs , qu'il augmente infiniment les agréments du séjour que l'on fait quelque part. Aussi *Caton* conseilloit-il , à tous ceux qui vouloient aquérir quelques posses-

tems-là , ont désolé la Terre. Il n'y resta que la seule Espérance , qui se trouva au fonds de cette Boëte funeste ,

possessions , de bien s'informer & s'affurer , avant toutes choses , si ceux qui demeuroident aux environs étoient d'honêtes gens. Au - reste , cet avantage inestimable étoit déjà connu bien longtemps avant lui ; Car nous lisons , dans l'Histoire ancienne , que *Thémistocle* , ce fameux Général des *Athéniens* , ayant mis en vente une de ses Maisons , eut grand soin de faire avertir , par le Crieur public , ceux qui pouvoient avoir quelque envie de l'acheter , qu'elle avoit d'excellents Voisins.

C'EST aussi ce que nous pouvons assurer ici de l'Enfer ; & nous pouvons citer , pour garants de cette vérité , des gens dont on ne refusera certainement pas le témoignage , puisqu'on les regarde comme infallibles sur cette matière , & sur beaucoup d'autres.

d'autres. Ces graves & irréfragables Docteurs font les Théologiens, qui tous nous assurent, avec autant de certitude & de hardiesse que s'ils l'avoient vû de leurs propres yeux, que les frontières de l'Empire Infernal font habitées par le Peuple du monde le plus tranquille, le plus pacifique, le plus incapable de porter le trouble quelque part, ni de faire le moindre tort, ou la plus légère offense à leurs Voisins.

Et quel est, m'allés-vous demander, avec empressement, l'heureux pais où l'on mène une vie si tranquille & si douce?.... Ce font les *Limbes*, pais habité, dit-on, par les Enfans qui meurent avant que d'avoir été régénérés, Par ce seul mot vous voyés que c'est le séjour de la Candeur & de l'innocence même.

me ; séjour bien différent de celui-ci , où il s'en faut de beaucoup que l'on jouisse de ce précieux avantage.

LES sçavants Auteurs , qui nous ont fait l'Histoire de ce païs - là , nous assurent qu'il fut autrefois habité , pendant l'espace de quatre mille ans , par de pieux & saints personnages qui n'étoient ni moins tranquilles , ni moins innocents ; mais qu'au bout de ce tems , ils quittèrent ce séjour pour en aller habiter un infiniment meilleur , ou néanmoins ils n'ont pas laissé d'entretenir correspondance avec les habitans de l'Enfer , leurs anciens Voisins. C'est ce que nous aprenons par l'Histoire du Mauvais Riche , que nous avons rapportée plus haut , & dans laquelle on voit qu'un de ces anciens habitans des *Limbes* donne à celui-ci , en lui parlant , le  
tendre



tendre nom de FILS. Il n'y a point à douter que, à l'imitation de ces pieux & saints personnages, les nouveaux habitants des *Limbes*, qui leur ont succédé, ne donnent de même à leurs Voisins les doux & tendres noms de *Papa* & de *Maman*, comme font partout les petits *Enfans-Trouvés* à tous ceux qui leur parlent, & leur font quelques caresses.

MAIS si l'Enfer vit en bonne union, & même en bonne amitié, avec ses Voisins, il a, outre cela, bien d'autres avantages, qui ne le rendent pas moins recommandable. Un des premiers qui se présente actuellement à nôtre esprit est son utilité.

XXIII.  
Utilité de  
l'Enfer.

LA plus grande partie des Ouvrages des Hommes, & particulièrement ceux qui attirent le plus notre admiration, sont plutôt

tôt des monuments de leur ostentation , & de leur vanité , que des Ouvrages utiles. Rapellons ici ces fameuses Pyramides d'*Egypte* , dont nous avons déjà parlé. Demandons à ces Masses énormes de pierres, élevées dans des Déserts , dont la pointe sembloit toucher aux Nues , & pour la construction desquelles on a employé des vingtaines d'années , & des trois & quatre cents mille Ouvriers ; demandons leur, dis je , à quoi elles servent , & à quoi elles ont jamais servi. C'est ce que les Histoires les plus anciennes n'ont jamais pu nous apprendre , & ce qu'elles ne nous apprendront surement jamais. Aussi ne doivent-elles être regardées que comme de simples monuments de la vanité de ceux qui les ont fait élever , & comme des travaux aussi inutiles , qu'ils ont été dispendieux.

JET-

JETTONS les yeux sur ce fameux Obélisque de *Sémiramis*, lequel avoit cent cinquante pieds de haut, & vingt-quatre de contour. Il étoit d'une seule pierre ; & cette pierre avoit été taillée dans les Montagnes de l'*Arménie*. Or combien d'Ouvriers, combien de Machines ne falut-il pas employer pour tailler, pour travailler, pour tirer cette Masse énorme de sa Carrière ? Combien de Chariots, & de Chevaux pour la trainer jusqu'au Fleuve sur lequel elle devoit être embarquée ? Combien de Pontons, ou de Barques, pour la transporter de là jusqu'à *Babylone*, où elle devoit être, & où elle fut, élevée dans une des Places publiques de cette vaste & superbe Ville ? Et pourquoi toutes ces dépenses immenses, je vous prie ?

prie?... Pour amuser, un moment, la curiosité des passants; pour avoir le puérile plaisir d'entendre dire aux *Badauts*, de ce tems, & de ce pais là, qui la regardoient : *Voilà une Pierre d'une belle grandeur!* Un bon Hôpital, bien renté, pour les Pauvres, pour les Malades, pour les Orphelins, pour les Vieilles gens, pour les Soldats Invalides, Hôpital dont la fondation n'auroit assurément pas tant coûté que ce qu'on avoit dépensé pour élever cette Masse de pierre, absolument inutile aux *Babyloniens*, ne leur auroit-il pas été mille fois plus avantageux? N'auroit-il pas fait cent fois plus d'honneur à *Sémiramis*?

J'EN dis autant de cette autre folie, à laquelle néanmoins l'Antiquité donna le nom de *Merveille du Monde*. C'est cette Statue

tue

tué Coloffale , de bronze , que les *Rhodiens* élevèrent , & placèrent , à l'entrée de leur Port ; Coloffe qui étoit d'une grandeur fi énorme , que les plus grands Vaisseaux paffoient , en voguant à pleines voiles , entre ses jambes , lesquelles étoient posées sur chacun des deux Moles qui formoient l'entrée de ce Port. Dites moi , de grace , de quelle utilité pouvoit être , aux *Rhodiens* , cet Ouvrage , qui dut leur coûter des sommes immenses ?.... D'aucune ; à moins de dire qu'ils avoient fait élever ce Coloffe , pour faire peur à leurs petits Enfants , comme les Nourices , les Servantes , & les Mères font aujourd'hui peur aux nôtres en les menaçant des Géants & des Ogres. (a)

MEME

(a) *Pline* & *Zonare* rapportent qu'il avoit soixante & dix coudées de haut.  
C'étoit

MEME question à faire sur ce fameux Labyrinthe de *Crète*, autre *Merveille du Monde*, ou plutôt autre sottise, dont les anciens Poètes nous ont laissé de si pompeuses descriptions; Ouvrage qui dut couter de grandes

C'étoit l'ouvrage de *Charès de Lendo*, Disciple de *Lysippe*, fameux Statuaire. Un Tremblement de Terre renversa ce Colosse énorme. Il y avoit peu de gens, dit le dernier de ces Historiens, qui pussent embrasser son pouce; & ses doigts étoient plus gros que plusieurs Statues. Sa chute ayant découvert quelques unes de ses cavités, on trouva dedans plusieurs grosses pierres, avec lesquelles l'habile Ouvrier avoit sçu si bien contrebalancer, & mettre en équilibre la pesanteur de ce Colosse, qu'il l'avoit, par ce moyen, affermi sur ses jambes contre tous les efforts des Tempêtes. N'ayant pû être relevé, il fut mis en pièces; & l'on chargea trois cents Chameaux du Métal qui avoit été employé à le jetter en fonte.

des sommes au Roi *Minos*, qui le fit construire. Et dites moi, pourquoi cette folle dépense? Pour enfermer un Monstre qui, pour l'honneur de ce Prince, plus encore pour celui de sa Femme, auroit dû être étouffé dès sa naissance, & pour éterniser la mémoire de leur infamie; Car

*Ce Monstre, Homme & Taureau,  
fut le fruit détestable*

*Du plus honteux amour dont un cœur  
soit capable.*

*Aussi Pasiphaé ne s'en laissa pres-  
ser,*

*Que par un ascendant qu'elle ne  
put forcer.*

*De ce coupable amour naquit le Mi-  
notaure,*

*Monstre affreux, qui s'accrut, &  
sembloit croître encore,*

*Quand des Athéniens Minos victo-  
rieux*

*De*

De son heureux retour fit rendre  
grace aux Dieux.

Il voit avec horreur l'opprobre de sa  
race

Augmenter , chaque jour , sa fu-  
rieuse audace.

Elle n'a plus de borne , & , pour la  
réprimer ,

Confus d'un pareil Monstre , il le  
veut enfermer.

Dedale , à qui le Ciel , sur tous  
ceux de son âge ,

Dans l'art de bien bâtir donna tant  
d'avantage ,

D'une vaste Prison inventant les dé-  
tours ,

Des malheurs qu'il causoit rompit le  
triste cours.

Mille chemins divers , avec tant  
d'artifice ,

Coupoient , de tous côtés , ce fameux  
Edifice ,

Que qui , pour en sortir , croyoit les  
éviter ,

Rentreit



Rentroit dans les sentiers qu'il venoit  
de quitter.

Ainsi, comme incertain du chemin  
qu'il doit prendre,

Serpente, avec ses eaux, le sinueux  
Méandre.

On diroit, à le voir descendre & re-  
tourner,

Qu'au-devant de lui même il cherche  
à les mener.

A peine a-t-il coulé vers la Mer,  
qui l'appelle,

Qu'amoureux de sa source il retourne  
vers elle,

Et rompt, en tant de lieux, son  
cours mal assuré,

Qu'il semble, en tournoiant, qu'il  
se soit égaré.

L'ingénieux Dédale eut ce modèle  
en vüe

Lorsque, du Labyrinthe embaras-  
sant l'issue,

Il fit tant de sentiers, qu'en cessant  
de bâtir,

*De leurs détours , lui-même , il eut  
peine à sortir.*

*C'est là qu'au Minotaure on fait  
servir de proye*

*Ceux que tous les neuf ans en Tribut  
on envoie. (a)*

Ne

(a) Vota Jovi Minos Taurorum sanguine centum

Solvit , ut , egressus ratibus , Curetida terram

Contigit , & spoliis decorata est Regia fixis.

Creverat opprobrium generis , fœdum que patebat

Matris adulterium Monstri novitate biformis.

Destinat hunc Minos thalami remove pudorem.

Dædalus , ingenio fabræ celeberrimus artis ,

Ponit opus , turbat que notas , & limina flexu

Ducit in errorem variarum ambage viarum.

Non secus ac liquidis Phrygius Mæander in undis

Ludit , & ambiguo lapsu refluit que ,  
fluit que ,

Occur-

NE m'avouerés - vous pas ici  
 qu'il falloit être plus que fou ,  
 pour faire construire un Edifice  
 si magnifique , uniquement pour  
 y renfermer un Monstre , pour  
 lequel la plus affreuse Prison , &  
 le plus noir Cachot , étoient en-  
 core trop bons ? Quand *Minos* ,  
 d'ailleurs assez bon Roi , n'auroit  
 point fait d'autre sottise , en sa  
 vie ,

Occurrens que sibi venturas aspicit  
 undas ;

Et nunc ad fontes , nunc ad Mare  
 versus apertum ,

Incertas exercet aquas ; ita Dedalus  
 implet

Innumeras errore vias , vix que ipse  
 reverti

Ad limen potuit , tanta est fallacia  
 tecti .

Quo postquam geminam Tauri ju-  
 venisque figuram

Claudit , & Actæo bis pastum fan-  
 guine Monstrum , &c

OVID. *Metamorphos. Lib. VIII. V. 152.*  
 & seq.

vie, que celle-là, c'en étoit plus qu'il n'en faut pour mériter une place dans l'Empire Infernal. Concluons de tout ceci, que la plûpart des choses, que nous admirons le plus ici-bas, sont souvent les choses du monde les plus superflues.

MAIS on n'en peut pas dire autant de notre Enfer : Car outre que celui qui l'a fondé ne sçauroit rien faire d'inutile, c'est, peut-être, de tous ses Ouvrages, celui qui est le plus avantageux au monde. En effet, c'est peu qu'il soit destiné à servir de Prison aux Scélérats, & aux Impies, qui doivent y éprouver pendant l'éternité, les rigueurs de sa Justice Divine, il sert encore à inspirer, & à entretenir la Piété dans l'Univers. Vous le sçavés, & le voyés même tous les jours de vos propres yeux;

yeux ; la corruption est aujourd'hui si grande dans le Monde, que, quoique nous ayons presque continuellement sous les yeux des Prisons, des Carcans, des Echafauts, des Gibets, & des Roues, tout cela n'empêche point néanmoins qu'il ne se commette encore des Crimes qui méritent ces châtimens ; Et comme, si l'on venoit à abolir ces épouventails, que la Justice présente aux Méchants pour les contenir dans le devoir, il n'y auroit plus alors de sûreté sur la Terre ; de même, si vous otés aux Hommes la crainte, bien fondée, qu'ils ont, & doivent avoir de l'Enfer, crainte qui les contient encore, ils ne seront plus des Hommes alors, mais les plus féroces de tous les Animaux. A l'exemple de ce Prince, à qui l'on a donné le surnom de

*Prince de Fer*, parce qu'il ne quittoit jamais son Armure, qui étoit de ce métal, nous ferons obligés de nous en revêtir de même. Il nous fera absolument impossible, fans cela, de faire seulement un pas hors de nos Maisons; Nous n'oserons pas même regarder par la fenêtré fans avoir le Casque en tête, dans la crainte d'y être fusillé par quelque Scélérat. Si l'on voit donc encore dans ce Monde quelque reste de Probité, de Vertu, de Piété, & d'Humanité, c'est à l'Enfer, c'est à la crainte salutaire qu'il inspire, que nous en sommes rédevables: Car, comme l'a dit un ancien Poëte,

*La crainte du Suplice arrête les  
Méchants (a).*

JE

(a) *Oderunt peccare Mali, formidine  
pœnæ.*

HORAT.

JE dirai plus encore ; & cette vérité, qui néanmoins est incontestable, pourra étonner certaines personnes : c'est que cette crainte fait une impression plus vive sur le cœur des Hommes, que n'en font, ordinairement, les charmes de la Vertu, & les récompenses même que Dieu a promises à ceux qui la pratiqueroient. L'appréhension du châtiment retient, dit-on, l'Esclave dans son devoir. Pires cent fois que les Esclaves, nous sommes sur ce point de vrais Anes, qu'on ne fait marcher dans le chemin de la Vertu, qu'en nous aiguillonnant continuellement par les frayeurs qu'on nous fait des Suplices Infernaux, que nous ne pouvons éviter, si nous nous en écartons. Puis donc que l'Enfer produit un si grand bien, peut-

on, fans injustice, & même fans ingratitude, lui refufer les éloges qui lui font dûs; & ne mérite-t-on pas foi-même d'être puni, lorsqu'on manque à s'aquitter de ce devoir?

ON raconte d'un certain Empereur, qui fut encore beaucoup plus recommandable par son amour pour la Justice, que par le grand nombre de ses glorieux exploits; on raconte, dis-je, que passant, un jour, devant un Gibet, il le salua, en lui otant respectueusement son Chapeau, & lui adressant ces paroles : *Je te salue, o Sainte Justice*; ce qu'il fit, dans la persuasion ou il étoit que la seule vue du Gibet devoit empêcher les Méchants de commettre bien des Crimes (a). Or si cette seule

(a) On raporte ce trait de *Charles V.*



le raison a fait porter à ce grand Empereur tant de respect pour cet ignominieux instrument, quelle vénération, à notre tour, ne devons-nous pas avoir pour l'Enfer qui, outre qu'il est le Tribunal Sacré où Dieu exerce sa Justice sur les Criminels après leur mort, est encore, pour les Hommes, pendant leur vie, un des plus puissants aiguillons pour les exciter à la pratique de la Vertu ? Toutes les fois donc que nous entendons prononcer ce mot, toutes les fois que nous y pensons, toutes les fois qu'il se présente à nos yeux quelque image qui nous le représente, ôtons, à l'exemple de ce grand Empereur, notre Chapeau respectueusement, & rendons lui toute sorte d'honneurs. Imitons encore, en ce point, les enfans bien nés, à

qui leurs Précepteurs font quelquefois baiser les Verges avec lesquelles ils les châtient, comme étant l'instrument de leur sagesse. Baifons , de même , les images de l'Enfer , & embrassons tendrement ceux qui nous en parlent , puisqu'ils font ici bas le principe de la notre.

IL n'y a personne ( si l'on n'en excepte les libertins ) qui ne loue le sage établissement que la célèbre & riche Ville d'*Amsterdam* , a fait d'une Maison de Correction , que l'on nomme , dans la langue du païs , *Beeter-Huys* , Maison presque Miraculeuse , & qui opère tous les jours des Merveilles admirables. En effet , quelque débauchés , quelque méchants , quelque désespérés même que soient ceux qu'on y enferme , à-peine y ont-ils passé quelques

ques mois, qu'on les voit revenir de leurs égarements, & devenir presque autant de *Catons*. Que dis-je ! La bonne odeur seule que cette édifiante Maison répand dans le Public produit de si bons effets, qu'il suffit quelquefois de la nommer seulement à un jeune homme qui commence à se libertiner, pour le faire aussitôt rentrer dans son devoir. Effet Merveilleux, sans doute, mais qui n'est encore rien en comparaison de celui que doit produire sur nous le seul nom de l'Enfer, qui est bien un autre *Beeter-Huys* ! Aussi le Sage nous dit il : *Mon Fils, dans tout ce que vous faites, ayés toujours l'Enfer devant les yeux ; & vous ne pécherés jamais (a).*

Jus-

(a) Eccles. Ch. VII. V. 4.

JUSQU'ICI nous ne sommes encore parvenus qu'à l'entrée de ce Ténébreux séjour, où nous n'avons fait qu'entrevoir les objets de loin. Avançons quelques pas, & parcourons en un peu l'intérieur, pour voir ce qui s'y passe, & ce qu'il y a de plus remarquable.

XXIV. Des les premiers pas qu'on y fait, on ne peut s'empêcher d'avouer que celui qui a créé l'Enfer y a rassemblé des Merveilles, telles qu'on n'en voit point dans tout l'Univers, & qu'il est absolument impossible aux Hommes de contrefaire. Si ces derniers se font exercés, pendant un grand nombre de Siècles, à composer toutes sorte de Feux ; si même, de nos jours, on a porté cet Art à un degré de perfection qui nous paroît admirable ; que font tous ces

Merveilles  
admirables dans  
l'Enfer.

ces Feux Artificiels en comparaison de celui de l'Enfer!.... Des bluëtes, des étincelles, des rïens. Qu'on nous vante, tant qu'on voudra, qu'on exagère même la violence & la vivacité des Feux du Mont *Etna* (aujourd'hui *Gibel*), du Mont *Vesuve*, du Mont *Hécla*, & de tous les autres *Volcans*, qui sont répandus dans les divers endroits de la Terre; Qu'on dise tout ce qu'on voudra des Feux qu'on allume, & qu'on entretient, dans les Forges & les Fournaises les plus ardentes, laissant à part la violence & la vivacité de ces derniers Feux, qu'on ne peut porter que jusqu'à un certain degré, je demande seulement ici si l'on a jamais trouvé, & si l'on trouvera jamais un Feu qui dure plu-

sieurs jours fans avoir aucun aliment.

Vous m'allés, fans doute, répondre que la chose est de toute impossibilité, que jamais Artificier, jamais Physicien, jamais Chimiste, quelque habile qu'il ait pû être, n'a trouvé, & ne trouvera ce secret. Je le sçais aussi bien que vous. Je puis même assurer qu'il est inutile de le chercher?... Et bien, ce que toute l'industrie & toute la sagacité de l'esprit humain n'ont pû, & ne pourront jamais rencontrer; ce que la Nature même, toute Merveilleuse qu'elle est dans la plus grande partie de ses opérations, n'a pû, & ne pourra jamais produire, est la moindre des Merveilles que l'on voit dès les premiers pas que l'on fait en En-  
fer;

fer ; je veux dire, ce Feu qui, depuis sa création, y est allumé, & s'y entretient sans aucun aliment. Voilà de ces Merveilles qu'on ne sçauroit assés admirer, & qui méritent toutes les réflexions de l'esprit humain. Mais ce n'est pas la seule ; & ce Feu Miraculeux nous en présente encore bien d'autres, qui ne sont pas moins frappantes.

LE Feu que nous avons ici bas, quoique il ne soit qu'une image très imparfaite de celui de l'Enfer, abîme, détruit, dissout, & réduit en cendres toutes les choses sur lesquelles il exerce son activité. Maisons, Villes, Bois, Forêts, il dévore & consume tout. Rien de semblable dans le Feu Infernal. Quoique un million de millions de fois plus vif, & plus ardent, que tous ceux du Monde réunis

en-

ensemble, & que tous ceux même qu'on peut imaginer, sa vivacité, ni son ardeur, ne s'étendent point au-delà des Ames, qu'il brule sans les consumer, & qu'il doit brûler éternellement. Elles ne passent jamais cette borne, qui leur a été prescrite.

LA chose est si vraie, & si incontestable, que, quoique le lieu que l'Eglise Romaine appelle *Purgatoire*, dans lequel les Ames des gens de bien expient, dit-on, les fouillures qu'elles emportent toujours de ce Monde; quoique le *Purgatoire*, dis-je, ne soit séparé de l'Enfer, selon certains Ecrivains de cette Communion, que par une grande Toile d'Aragnée, ou, selon d'autres, par des Murs de Papier, qui en forment l'enceinte & la Voute, néanmoins les Ames qui sont ren-

fer-



fermées dans le premier, y sont dans une parfaite sécurité. Elles n'appréhendent point que les Flames dévorantes, qui se font sentir dans leur voisinage, brûlent & confument la mince & légère cloison qui les en sépare. Elles ne craignent point que l'ardeur insupportable de ces Flammes passe jusqu'à elles; en un mot, elles sont aussi tranquilles sur ce point, que si cette cloison qui, en apparence, est des plus combustibles, avoit été trempée dans le venin des *Salamandres*, lequel en auroit amorti toute l'ardeur (*a*).

EN

(*a*) Insecte du genre des Lézards. Non seulement sa morsure, mais encore sa bave est mortelle. Son venin est si froid, qu'il ne diffère point de l'Aconit. On a cru, pendant fort longtemps, sur ce qu'en ont écrit les Anciens, que cet Insecte vivoit dans le Feu.

EN cela, l'on pouroit comparer les Flames Infernales à ces Feux volants, qu'on voit, pendant l'Été, voltiger sur la Terre, ou sur la Mer, & que nos Phyciens apellent *Feux-Follets*, & nos Mariniers *Feux-Saint Elme*, lesquels s'attachent souvent aux poils des Animaux, aux habits, au Corps même des Voyageurs, aux Mâts, aux Voiles, aux Cordages, aux autres Agrêts, aux Bordages mêmes des Vaisseaux, & s'y confument, sans y causer le moindre dommage (a). Il en est de même,

feu. Ce qui a occasionné cette opinion, c'est qu'il jette dessus une liqueur si froide, qu'elle l'éteint, quand il n'est pas trop violent.

(a) Ces Météores ne sont rien autre chose que les exhalaisons de la Terre, ou de la Mer, qui s'enflamment pendant la nuit à la suite de quelque gran-

même à l'égard des Ames qui font dans le *Purgatoire*, lesquelles, pour être environnées, & comme envelopées des Flames dévorantes de l'Enfer, n'en ont pas pour cela plus chaud; Merveille dans laquelle le Ciel fait éclater sa Justice, qui doit mettre, & met aussi, une différence très grande entre les tourments destinés à la punition des Scélérats, & ceux qui ne servent qu'à l'expiation de quelques foibleffes inséparables de la Nature Humaine.

UNE seconde qualité de notre Feu, c'est de porter avec lui une certaine lumière, un certain éclat, plus ou moins grands; proportionné à son volume

grande chaleur, ou de quelque Tempête.

me & à sa vivacité. Cette lumière & cet éclat se font apercevoir même dans les moindres étincelles, dans les plus petites particules de cet Elément. Il n'en est pas de même du Feu de l'Enfer, quelque vif & quelque dévorant qu'il soit. C'est un Feu sombre, noir, ténébreux, & qui ne jette pas la moindre lueur. Aussi nos Livres Sacrés nomment-ils souvent, pour cette raison, l'Enfer, *le lieu de Ténèbres*, & LUCIFER, *le Prince des Ténèbres* (a). Cette remarque nous découvre, entre les Bienheureux & les Damnés, une singularité étrange, qui, de part & d'autre, a quelque cho-

(a) *Eclif. C. XXI. V. 11. Matth. XXII. V. 13. XXV. V. 30. Luc XXII. V. 53. Ephes. VI. V. 12. Coloss. I. V. 13.*

chose de Merveilleux. En effet les premiers, dans le Ciel (du-moins selon ce que l'on nous en représente) sont environnés d'une Flame Humineuse, & resplendissante, que l'on a nommée *Auréole*, laquelle ne les brule, ni ne les consume; Et par une autre Merveille, les Damnés, au milieu des Flames qui les dévorant, ne jettent pas le moindre éclat, ni la moindre lumière. C'est ce que nous assure Saint *Grégoire*, qui a eu, & nous a laissé, sur cela, un grand nombre de très belles Visions.

ENFIN une autre qualité de notre Feu est d'échauffer ceux qui s'en aprochent, au lieu que celui de l'Enfēr, en brulant les Damnés, produit encore sur eux un effet tout contraire, & leur fait éprouver, quelquefois, un froid si rigoureux, cu'on les voit

voit trembler , & leurs dents  
claquer les unes contre les au-  
tres , comme il arrive à ceux  
qui font dans le frisson de la  
Fièvre , ou à ces Peuples qui  
habitent les régions les plus  
glaciales du Nord. Toutes ces  
Vérités , qui nous sont attestées  
par les Saintes Ecritures , le sont  
encore par ce grand & célèbre  
Docteur *Africain* que l'Eglise  
*Romaine* , à mis au nombre de  
ses Saints , & de ses Peres , &  
qu'elle regarde comme un de  
ses Oracles. „ Le Tout-puif-  
„ fant , dit-il , prévoyant ce  
„ qui devoit arriver , créa , dès  
„ le commencement du Mon-  
„ de , le Feu de l'Enfer , bien  
„ différent du notre , en ce  
„ que , ayant été une fois allu-  
„ mé , il ne s'éteint jamais. Il  
„ n'a pas besoin que les Hom-  
„ mes , ni les Anges , ni les  
„ Dé-

„ Démons l'attisent, ni qu'on  
 „ y jette du bois, ni aucune  
 „ autre matière combustible,  
 „ pour l'entretenir. Il brule  
 „ sans consumer, ni jetter la  
 „ moindre lumière. Enfin il  
 „ est Merveilleux, & digne de  
 „ la colére de Dieu, qui l'a al-  
 „ lumé, pour exercer & satis-  
 „ faire sa Justice”.... Mais  
 continuons à parcourir toutes  
 les autres Merveilles de ce sé-  
 jour.

L'HISTOIRE Ancienne parle  
 beaucoup du célèbre Labyrin-  
 te qui étoit dans l'Isle de *Cre-*  
*te*, & dont nous venons de  
 donner une idée par la descrip-  
 tion que nous en a laissée un  
 des plus élégants Poètes de l'An-  
 tiquité. C'étoit, comme on  
 l'a vû, un vaste & magnifique  
 Edifice, construit de façon,  
 que, lorsqu'on y étoit entré,  
 on

XXV.  
 Impossible  
 lité de  
 fortir de  
 l'Enfer.

on n'avoit aucune peine à le parcourir. Mais quand il étoit question d'en fortir, & qu'on vouloit, pour cela, revenir sur ses pas, trompé par la ressemblance des détours, des Avenues, & des Bâtimens, au lieu d'avancer vers la Porte de sortie, on s'égaroit, au contraire, de plus en plus; de manière qu'il étoit impossible de retrouver le chemin par lequel on étoit venu. Tel est le séjour Infernal. Rien de plus aisé que d'y entrer. Cent & cent Portes, toujours ouvertes, y reçoivent, en tout tems, & à toute heure, ceux qui s'y présentent. Sans avoir besoin, pour cela, de conducteur, on en peut parcourir, sans aucun obstacle, tous les coins & recoins. Mais prend-il, à ceux qui y sont, la fantaisie d'en  
fortir



fortir (ce qui arrive très souvent); c'est un vrai Labyrinthe, dont il leur est absolument impossible de se tirer; ce qui a fait dire au Prince des Poëtes *Latins* :

*Le Chemin d'Enfer est aisé ;  
On y peut entrer, quand on l'ose ;  
Mais en sortir, c'est autre chose. (a)*

ON a beau faire, pour cela, toutes les tentatives imaginables; on a beau aller & revenir sur ses pas; plus on avance,

(a) . . . *Facilis descensus Averni;  
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,  
Hoc opus, hic labor est.*

VIRGIL. *Æneïd.* Lib. VI,

K

ce , plus on s'égare. On a beau observer les traces de ceux qui nous ont devancés dans cette spacieuse demeure ; Comme dans le chemin qui menoit à la Caverne du Lion de la Fable , on n'y voit que les vestiges de ceux qui y font entrés , & pas un seul de qui que ce soit qui en soit sorti. Là vous ne rencontrés pas une seule Ame charitable qui vous remette dans le bon chemin ; point d'Amante , point d'*Ariane* , (a) qui procure à son *Thésée* le moyen de sortir de ce

té-

(a) Fille de *Minos* Roi de *Crete*. Estant devenue amoureuse de *Thésée* , elle l i donna un peloton de fil , à l'aide duquel il sortit du *Labyrinthe* , après y avoir tué le *Minotaure*. En reconnaissance , il enleva cette Princesse , qu'il abandonna ensuite dans l'Isle de *Naxos*.

ténébreux séjour. LUCIFER, oui, LUCIFER lui-même, quand vous lui promettriez de lui offrir tous les jours trois cents Bœufs en Sacrifice, l'impitoyable LUCIFER ne vous donneroit pas le plus petit de ses Diablotins pour vous aider à vous en tirer (a).

ENVAIN on allégueroit ici, pour infirmer cette vérité, qu'*Hercule* trouva moyen de sortir de ce sombre séjour, d'où il emmena même, avec lui, le Chien *Cerbère*; qu'*Enée*, à la faveur du Rameau d'Or, & conduit par la vieille *Sibile* de *Cume*,  
fit

(a)

*Non, si tricenis quotquot eunt dies,  
Amice, places illacrimabilem  
Plutona Tauris.*

HORAT.

fit le même voyage, pour y venir voir son Pere *Anchise* (a); qu'*Orphée* y pénétra tout vivant, pour y venir chercher sa belle & chere *Euridice*, qui lui fut rendue, grace aux charmes de sa Voix & à la douce harmonie de sa Lire, faveur néanmoins dont l'excès de son amour fut cause qu'il ne profita point (b). A  
cela

(a) Voyez le Livre VI. de l'*Enéide* de *Virgile*.

(b) Les Anciens Poètes ont dit qu'il étoit fils d'*Apollon*, que les Rivieres arrêtoient leur course, que les Arbres & les Rochers accouroient pour le venir entendre, & que même les Animaux les plus farouches s'adoucissoient au son de sa Voix. La douleur qu'il eut d'avoir perdu une seconde fois sa femme, que *Pluton* lui avoit rendue, lui donna de l'indifférence pour toutes les autres; ce qui mit celles de *Tbrace*, d'où il étoit, & où il faisoit son séjour, dans une si grande fureur

con-

cela je répons que tout le monde sçait aujourd'hui que ces prétendues Merveilles ne sont que des Fables, & des Contes à dormir de bout, avec lesquels les Poètes ont amufé le genre humain pendant deux mille ans, & qui ne servent plus, depuis long-tems, parmi nous, qu'à amuser les enfans dans les Colléges.

IL est vrai que l'on raconte encore (car le Monde n'a jamais manqué de Charlatans & de faiseurs de Contes) qu'un certain Empereur, fort honête homme (*a*), & je ne sçai quel-  
le

contre lui, qu'elles le mirent en piéces.

(*a*) *M. Ulpius Crinitus Trajanus*, un des meilleurs Princes qu'ait eu l'Empire Romain. Il succéda à *Nerva*, régna près de vingt ans, & mourut fort

le Dame, qu'ils nomment *Falconilla*, quoique morts dans le Paganisme l'un & l'autre, après avoir fait quelque féjour auprès de LUCIFER, obtinrent la faveur de fortir de son Empire, sur la recommandation de quelque Saint, & de passer, dit-on, dans la gloire Céleste. Il est encore vrai que, dans la croyan-

regretté de tout l'Empire. On raconte, à son sujet, que S. *Gregoire*, surnommé le *Grand*, Pape, qui vivoit plus de 450 après la mort de cet Empereur, voyant, un jour, une statue qui représentoit ce Prince descendant de Cheval, quoique pressé de partir pour une expédition de guerre, & qui s'arrêtoit pour rendre Justice à une femme qui la lui demandoit, fut si touché de cette action d'équité, qu'il pria Dieu de retirer des Enfers l'ame de ce Prince; ce qu'il obtint (dit l'auteur de ce Conte), mais à condition qu'il ne feroit plus à Dieu de semblables prières.

croyance de l'Eglise *Romaine*, non seulement les Papes, les Cardinaux, les Archevêques, & les Evêques, mais encore le moindre Prêtre, ou Moine, se vantent d'avoir le Privilège Exclusif de tirer autant d'Ames, qu'il leur plait du *Purgatoire*, qui, comme nous l'avons vû, est l'Antichambre de l'Enfer; Antichambre qui, selon ce qu'ils en disent, doit avoir deux ouvertures par l'une desquelles ils tirent quelques unes de ces Ames fortunées, qu'ils font envoler vers le Ciel, pendant qu'ils en font entrer, par l'autre, de nouvelles, qui viennent occuper les places vacantes. Mais comme toutes les autres Sectes Chrétiennes n'adoptent pas cette transmigration, qu'elles regardent, au contraire, comme un Conte fait à plaisir, & uni-

quement imaginé, disent-elles, pour tirer de l'argent de ceux à qui on le fait accroire; cette opinion, vraie ou fautive, n'infirme en aucune façon la Loi générale, & irrévocable, portée contre tous les habitans de l'Enfer, & qui les condamne à y demeurer éternellement (a). La seule & unique exception qui ait jamais été faite à cette Loi, a été, disent tous les Chrétiens, en faveur de notre Divin Rédempteur, qui, comme un autre *Dédale* (b), est le seul qui ait

(a) *In Inferno nulla est redemptio.*

(b) Fameux Architecte, dont il a été parlé plus haut. Après avoir bâti le *Labyrinthe de Crète*, il y fut renfermé lui-même par l'ordre de *Minos*. *Dédale* trouva le moyen de s'en échapper, en se fabriquant des Ailes, avec lesquelles il s'éleva dans les Airs, traversa la Mer, & se réfugia chez *Cocalus*, Roi de *Sicile*.



ait pû se tirer de cet *inextricable* Labyrinthe , d'ou il est revenu sur la Terre , où il a encore demeuré quarante jours , au bout desquels , fendant , comme un Aigle , l'espace immense des Airs , il s'est élevé , avec les Ailes de son Immortalité , jusqu'au séjour Céleste , qu'il n'avoit quitté , que pour venir opérer le grand œuvre de notre Salut. Euffiés - vous , ajoutent - ils , autant , & plus , d'yeux encore , que n'en eut autrefois le vigilant *Argus* (a) , je vous dé-

(a) Fils d'*Arestor*. Les Poëtes lui ont donné cent yeux dont ils disent que 98, étoient toujours ouverts ; lorsqu'il fermoit , successivement , les autres , pour dormir. Il fut choisi par *Junon* , pour garder *Io* , que *Jupiter* aimoit , & que ce Dieu avoit métamorphosée en Vache , afin de la dérober à la jalousie de cette Déesse. *Mercur*e l'endormit

défie de trouver jamais aucun  
mor-

par le doux son de sa Flute, & le tua, par ordre de *Jupiter. Junon*, pour récompenser la fidélité de son espion, le changea en Paon, dont les Cercles d'Or, d'Azur, & de Verd, qui sont parfémés sur la queue de ce charmant Oiseau, représentent ces cent yeux.

*Il avoit de cent 'yeux la tête Couronnée.  
Chacun d'eux, tour à tour, au sommeil  
se livroit,*

*Et quand deux se fermoient, tout le  
reste s'ouvroit.*

*Ainsi toujours Argus étoit en sentinelle,  
Qu'lo changeat de place il avoit l'œil  
sur elle;*

*Et par un incroyable & merveilleux  
pouvoir,*

*Il lui tournoit le dos sans cesser de la  
voir (\*).*

(\* ) Centum luminibus cinctum caput Argus habebat:

Inde, suis vicibus, capiebant bina quietem;

Cætera servabant, atque in statione manebant.

Consti-

mortel qui en ait fait autant....  
Mais continuons à parcourir les  
autres prérogatives qui se trou-  
vent encore dans les Enfers.

Tous les Voyageurs qui ont  
été, & ceux qui vont encore  
tous les jours au Japon, rapor-  
tent que les Prisons, dans ce païs-  
là, sont si petites, & si étroites,  
que celui qui y est renfermé  
peut à peine se remuer. C'est  
une incommodité très fâcheuse,  
sans contredit; aussi ne se trou-  
ve-t-elle point en Enfer. Si nous  
voulons, en effet, nous en ra-  
porter sur ce point à ce qu'en a  
écrit un de nos Théologiens fa-  
meux, très versé dans cette ma-  
tière,

XXVI.  
Etendue  
de l'En-  
fer.

Constiterat quocunque loco spectabat  
ad Iō;

Ante oculos Iō, quamvis averſus, ha-  
bebat.

OVID. Metam. Lib. I.  
K 6

tière, & qui, par cette raison seule, a mérité que LUCIFER l'honorat du titre de Géographe de SaMajesté Infernale, l'étendue de l'Enfer, selon les dimensions & les mesures qu'il en a prises, doit être, au-moins, d'un grand Mille d'*Allemagne* en quarré. (\*)

PEUT-ETRE qu'au premier coup d'œil cette étendue ne vous paroîtra pas assés grande pour le nombre immense de ses habitants ; Mais un moment de réflexion suffira pour vous faire avouer qu'elle l'est autant, & même plus, qu'il ne faut, pour contenir des milliers de millions d'Ames, dont vous sçaurés qu'une centaine, & plus, ne remplissent pas la centième partie de

(\*) Voyés *Drexelius*, dans son *Traité De Damnatorum Carcere & Rogo. Part. II. Cap. 8.*

de l'espace que tient un seul Corps. D'ailleurs, vous avés pû entendre parler, & même voir, à *Rome*, quelques-uns de ces fameux Théâtres, & Amphithéâtres, dont quelques-uns, tels que celui de *M. Scaurus*, contenoit, au raport de *Pline*, quatre vingt mille Spectateurs, d'autres davantage, comme celui de *Vespasien*, nommé *Collifée*, lequel en contenoit plus de cent mille, d'autres moins, tels que ceux de *Pompée*, de *Marcellus*; & celui de *Fidene* dont la chute fut si funeste à ceux qui allèrent voir les Jeux qu'on y devoit représenter (a). Par l'étendue  
qu'a-

(a) Il y périt vingt mille personnes, qui étoient venues de *Rome*, & des autres endroits voisins. Cet accident arriva par la chute des Echafauts qui, n'étant pas assez solides, s'écroulèrent  
K. 7 sous

qu'avoient ces Edifices, & par celle que notre ſçavant & profond Théologien donne à l'Enfer, on peut juger, à peu près, en comparant ce dernier avec les autres, combien de millions de milliars d'Ames celui-ci peut contenir.

Pour moi, quand je réfléchis que l'Enfer, depuis ſa création, n'a pas perdu un ſeul des Sujets, ſans nombre, qui y ſont entrés; qu'il en reçoit encore tous les jours une multitude innombrable de nouveaux, & qu'il en recevra toujours de même juſqu'à l'entière extinction du genre-humain, lequel ne paroît rien moins que diſpoſé à finir ſitôt, je trouve qu'on ne peut lui donner guère moins d'étendue que  
celle

ſous le poids & la multitude des Spectateurs.

celle d'un grand Mille d'*Allemagne* (a). Il est vrai qu'il seroit de beaucoup trop petit, si tous ceux qui y sont tenoient autant de place que *Titie*, à qui *Virgile* donne, pour sa seule part, neuf Arpens de terre, que cet énorme Géant couvre de l'étendue de son Corps. Oui, dans ce dernier cas, l'Enfer seroit plus d'un million de fois trop petit; & ceux qui y sont ne pouroient pas plus s'y remuer, que ne pouroient faire les Bienheureux, dans le Ciel, si ce dernier séjour n'étoit habité que par des Saints *Christophes*; Mais on sçait que ces deux Gigantesques personages sont aussi fabuleux l'un que l'autre, & que, par conséquent,

ce

(a) Le grand Mille d'*Allemagne* vaut presque deux Lieues communes de *France*.

ce qu'on en débite ne doit point tirer à conséquence pour la question présente.

CONCLUONS de tout ceci, que l'Enfer est aussi spacieux qu'il doit l'être, pour que ses habitants, dont le nombre augmente encore à chaque instant du jour & de la nuit, y puissent être à leur aise; que, quelques légions de nouveaux Sujets qui y arrivent, il y a toujours de la place de reste pour ceux qui veulent encore s'y rendre. Aussi n'a-t-on jamais vû aucun de ceux qui ont fait ce voyage en revenir, faute d'y avoir pu trouver de logement. Il y a plus. C'est qu'en partant de ce Monde on n'a seulement pas la moindre inquiétude sur cet article, tant on est assuré qu'on y trouvera place; ce qui, sans contredit, n'est pas un petit avantage pour des personnes



sonnes qui aiment , & qui ont toujours aimé , à être à leur aise partout où ils se trouvent.

UN autre , qui n'est pas moins considérable , & qui , vraisemblablement , ne contribue pas peu à y attirer ce nombre infini d'habitants qu'on y voit ; c'est la bonté de l'Air qu'on y respire. Faut de l'expérience , les Anciens , tant Historiens , que Géographes , ont cru , & ont écrit , que les païs situés sous l'*Equateur* , ou la *Ligne Equinoxiale* , étoient inhabités , & même inhabitables. La raison qu'ils en donnoient étoit , que ces païs , étant continuellement exposés aux ardeurs brulantes du Soleil , il étoit , selon eux , absolument impossible que les hommes résistassent à des chaleurs si excessives. Aussi ont-ils donné à ces Climats le nom de *Zone-Torride* ; c'est-

XXVII.  
L'Enfer  
est très  
peuplé.  
Pourquoi?

c'est-à-dire, *Zone-rotie*, ou *brulée*; & ils nous l'ont représentée comme un païs inculte & inhabité, la Nature, selon eux, n'y pouvant rien produire, parce que l'ardeur du Soleil y dévore-roit & consumeroit tout.

TELLE étoit alors l'ignorance de ces bonnes gens; & telle seroit encore la notre aujourd'hui, si la Navigation & le Commerce ne nous avoient appris que cette *Zone - Torride* est non seulement un païs habitable, mais encore très habité, & même très fertile, comme il est très aisé de s'en convaincre par les relations de nos Européens, qui y vont presque tous les jours, & dont plusieurs ont même fixé, dans ces païs, leur séjour, avec toutes leurs familles. On sçait, à n'en pouvoir douter, par les Nouvelles qu'on en reçoit très souvent, que

que ces Peuples y jouissent d'une santé parfaite, y vivent aussi long-tems que nous dans celui-ci ; qu'ils n'y sont presque jamais malades, ce qui provient de la sécheresse & de la pureté de l'Air ; car c'est le bon Air qui donne la bonne santé. Par cette raison, celui de l'Enfer, étant encore beaucoup plus chaud que celui de la *Zone-Torride*, & conséquemment plus sec, & plus pur, il s'enfuit que les habitants de ce dernier séjour doivent encore s'y porter infiniment mieux.

AU-RESTE comme la température de l'Air n'est pas la même par toute la Terre, mais qu'elle est différente suivant les divers Climats ; il en est de même de celui de l'Enfer. S'il y a de certains endroits où il fait extrêmement chaud, & auxquels on  
peut

peut donner, pour cette raison, le nom de *Zone-Torride*, il y en a d'autres aussi où l'on peut respirer un Air plus tempéré, ce qui est extrêmement commode pour les personnes qui l'habitent. En ce cas, si elles ont froid, elles n'ont qu'à passer dans le quartier de la *Zone-Torride*, où elles auront chaud tant & plus. Ont-elles trop chaud? Elles n'ont qu'à se transporter, pour se rafraichir, dans ces autres endroits où, comme je l'ai remarqué ci-dessus, on ressent quelquefois un froid aussi vif & aussi piquant, que celui qui se fait sentir dans les pais les plus reculés de nôtre *Zone-Glaciale*.

ENFIN la preuve la plus complete de la bonté & de la pureté de l'Air qu'on respire dans les *Enfers*, c'est l'effet admirable qu'il produit sur ses habitants.

tants. On remarque sur la Terre, que les païs où l'Air est le plus sec & le plus pur sont ceux dont les habitans sont les plus sains, les plus robustes, & vivent le plus long-tems. Toutefois, de quelque bonne santé qu'on y jouisse, quoique qu'on y aille jusqu'à la centaine d'années, & quelquefois plus loin, il n'est cependant point de Climat où l'Air soit assez pur pour donner l'immortalité à ceux qui l'habitent : Avantage Merveilleux, sans doute, & qui est particulier à celui qu'on respire dans les Enfers. Oui, cet Air est si pur, que toutes les Drogues, toutes les Pillules des Médecins, quand même elles seroient composées de la Quintessence de cette admirable *Pierre-Philosophale*, qu'on a cherchée, qu'on cherche, & qu'on cherchera encore

si

si long-tems, elles ne sçauroient produire des effets qui en aprochent. Ceux qui le respirent ne sont plus sujets ni aux infirmités, ni aux maladies, ni à la Mort même. D'où vient cela? . . . De la pureté & de la vivacité de cet Air, qui déseche & consume toutes les humeurs peccantes & vicieuses, lesquelles causent sur la Terre toutes ces fâcheuses révolutions.

XXVIII. AUTRES plaisirs que l'on goûte encore dans les Enfers. Aimés-vous la Table & la bonne-chère; vous n'avez qu'à aller rendre visite à *Tantale*, qui vous en sçaura très-bon gré, & à qui vous ferés même un sensible plaisir de vouloir bien tenir compagnie (a).

Vous

(a) Roi de *Phrygie* & de *Paphlagonie*. Les Poètes disent qu'un jour, ayant reçu *Jupiter* & les autres Dieux à sa Table,

Vous pourés même lui rendre un grand service, dans l'embaras, & dans la peine, où il se trouve; service qui ne vous coûtera pas beaucoup, & dont il vous aura une obligation infinie:

*Car il enrage de manger.*

*De mets friands sa Table on couvre;  
Mais sitôt que la bouche il ouvre  
Pour manger tout son chien de saou,  
Crac, ils s'en vont je ne sçais où.  
Sa faim croit, les viandes revien-  
nent;*

*Sur*

Table, pour éprouver leur Divinité, il fit tuer son fils *Pélops*, & le leur fit servir parmi les autres viandes. Les Dieux s'aperçurent de ce meurtre exécrationnable, & n'en furent point la dupe. *Jupiter* rassembla les membres de *Pélops*, & le ressuscita. Pour *Tantale*, en punition de son Crime abominable, il fut condamné, dans les Enfers, au supplice qui est ici rapporté.

*Sur leurs gardes elles se tiennent ,  
 Et disparoissent de nouveau  
 Quand il en croit prendre un mor-  
 ceau ;  
 Si bien qu'enragé , maigre , &  
 blême ,  
 Il fait un éternel Carême ,  
 Quoiqu'il croye , avec tant de plats ;  
 Être toujours au Mardi-Gras. (a)*

AVE'S - vous soif ? Le *Styx*, le  
*Phlégéon*, le *Cocyste* (b) vous pré-  
 sentent leurs flots , dans lesquels  
 vous pouvés puiser à même.  
 Aimés-vous à ne rien faire, pas-  
 sion

(a) *Scaron*, dans son *Virgile Travesti* ;  
 Liv. VI.

(b) Trois Fleuves que les Poètes  
 Payens ont mis dans les Enfers. Le  
 premier & le dernier y roulent leurs  
 eaux bourbeuses , puantes , & empes-  
 tées. Le troisiéme y roule , au-lieu  
 d'eau , des Torrents de Feu, dans lesquels  
 sont plongées les Ames des Criminels,



sion favorite de bien des gens dans ce Monde? Allés voir *Thésée*, qui a été condamné à être éternellement désœuvré (a). Il vous cédera volontiers sa place. Il pourra même, par considération pour vous, vous apprendre, & vous faire faire un petit exercice, assez récréatif, que les Diables ont imaginé pour lui faire pièce. Le voici tel que le représente le facétieux Poëte que je viens de citer :

*Thésée,*

(a) Fils d'*Egée*, Roi d'*Athènes*. La Fable dit qu'étant descendu aux Enfers avec *Pirithous*, son Ami, pour y enlever *Proserpine*, & leur projet ayant été découvert, *Pirithous* fut livré à *Cerbere* qui le déchira en pièces. Pour *Thésée*, il fut condamné à demeurer assis éternellement :

*Sedet, æternum que sedebit  
Infelix Theseus*

VIRG. *Æneid. Lib. VI.*  
L

*Thésée, assis sur une Chaise,  
 Ne s'y trouve rien moins qu'à l'aise.  
 Outre que son malheureux Cu,  
 Faut de Chair, est fort pointu,  
 Sa Chaise, aussi dure que roche,  
 N'a qu'un pied; & ce pied là cloche.  
 Elle trébuche à tout moment;  
 Il la redresse promptement.  
 A-t-il remis le Cu sur elle?...  
 Patatras, il cheoit de plus belle.*

Cet exercice, comme vous le voyés, est fort divertissant, & l'empêche de s'ennuyer; ce qui seroit absolument inévitable à un malheureux, condamné à être assis pendant toute l'éternité.

ENFIN, si vous aimés l'Oisiveté, vous ne sçauriés être nulle part mieux que dans ce Royaume, où l'on n'a absolument rien à faire. Là, l'on ne sçait ce que c'est que de labourer la Terre,

la

la creuser pour faire des Fossés, la remuer, & l'élever, pour en faire des Dignes. Comme il n'y a, dans ce pais-là, ni Bois, ni Forêt; que, d'ailleurs, il n'y fait point froid, on n'y a point, conséquemment, besoin d'abatre, d'ébrancher, ni de fendre les Arbres, pour en faire sa provision de chauffage. Comme on y est entretenu & défrayé de tout, on n'y a point, par conséquent, besoin de semer, de recueillir, de ferrer, de battre, ni de moudre les grains. Comme on y a besoin ni d'Or ni d'Argent, ni d'habits, ni de meubles, ni d'utensiles, ni d'instruments pour le travail, il n'y a, conséquemment, point de Mines à exploiter (quoiqu'il s'en trouve beaucoup dans ce Royaume, & même des plus riches); point de Manufactures

à faire aller. Comme la Science n'y est plus nécessaire, il n'y a plus aussi ni Ecoles, ni études; & les Vacances y durent toute l'année; ce qui fait grand plaisir aux jeunes gens, qui, naturellement, sont tous fort paresseux. Enfin, comme l'on n'a besoin de rien dans ce séjour; aussi n'y fait-on absolument rien, ce que bien des gens regardent ici-bas comme la plus grande félicité dont on puisse jouir.

PEUT-ETRE allés-vous me dire, croyant infirmer cette vérité, qui est des plus constantes, que *Lucien* a écrit le contraire (a).

Je

(a) Un des plus fameux esprits, non seulement de son tems, mais encore de l'Antiquité. Il étoit de *Samosate*, Capitale de la *Comagene*, naquit sous l'Empire de *Trajan*, & vécut 90. ans, jusqu'au règne de *Marc-Aurele*, sous lequel il fut envoyé en *Egypte* en qualité d'Inten-

Je le sçais aussi bien que vous. Bien loin d'affoiblir la force de votre Objection, je veux même, pour la produire dans toute sa force, citer ici les paroles même qu'il met, à cette occasion, dans la bouche de *Menippus* (a) s'entre-

d'Intendant. Il parvint à ce poste éminent par son mérite, & par son esprit, qu'on voit assez briller dans ses écrits. Il a sçu y réunir l'utile & l'agréable, l'instruction & la Satire, l'érudition & l'éloquence. On y voit une raillerie fine, & presque continuelle, de la Théologie Payenne, & une Satire des mœurs & de la conduite des Philosophes. Il y donne, de tems en tems, de grands exemples de vertu, & inspire du mépris pour le Vice, sur lequel il jette un ridicule qui le fait hair.

(a) Philosophe, de la Secte des *Cyniques*, & Esclave de condition. Il fit tant par son travail & son esprit, qu'il gagna de quoi se racheter, & devint Citoyen de *Thébes*. Vrai Philosophe *Cynique*, il se moqua de toutes les sottises

s'entretenant , à son prétendu retour des Enfers, avec *Philonide*. Les voici.

„ Tu rirois bien davantage,  
 „ dit ce *Philosophe* à son *Ami* (a),  
 „ si tu voyois nos *Satrapes* , qui  
 „ font tant les glorieux sur la  
 „ Terre , mandier là bas leur  
 „ Pain , & contraints , pour vi-  
 „ vre , de faire le métier de Ha-  
 „ rangere , ou d'enseigner la  
 „ Grammaire à des grimoux  
 „ qui , pour leur récompense ,  
 „ les

qui se faisoient de son tems ; & pour cette raison , *Lucien* , qui étoit du même caractère , l'introduit souvent dans ses Dialogues , ou il lui fait fronder les folies du Genre Humain , & particulièrement celles des Grands , qui sont encore plus risibles que celles des autres. *Ménippus* avoit composé treize Volumes de Satires & de railleries , qui se sont perdus.

(a) Voyez le Dialogue de *Lucien* intitulé *la Nécromancie*.

„ les bafouent , & les fouflet-  
 „ tent comme des Coquins. Pour  
 „ moi ; *continue-t-il* , je ne pou-  
 „ vois me tenir de rire , en  
 „ voyant *Philippe* , ce fameux  
 „ Roi de *Macédoine* ( a ) , ra-  
 „ commodé de vieilles Savates  
 „ dans un coin , & d'autres , non  
 „ moins fameux , ni moins glo-  
 „ rieux , tels que *Darius* ( b )  
 „ *Xer-*

( a ) Second du nom , Pere d' *Alexandre le Grand* , un des grands Rois & Conquérans de fon tems.

( b ) Roi de *Perse* , premier de ce nom. Il ne fut pas moins célèbre par fes conquêtes , que *Philippe* ; mais il n'y fut pas toujours heureux , témoin la fameufe Bataille de *Marathon* , où fon Armée , qui étoit de 500 , & félon d'autres , de 300 mille combatans , fut défaite par les *Athéniens* qui n'étoient qu'au nombre de dix mille. Les *Perfes* y perdirent plus de 200 mille hommes , outre un nombre infini de Vaiffeaux. Il regna 36 ans , & avoit fait

„ *Xerxès* (a) & *Polycrate* (b)  
 „ demander l'aumône au coin  
 „ des rues ”.

QUI

mourir, la première année de son regne, *Oroetes*, ou *Oronte*, Gouverneur de *Sardes*, lequel avoit fait crucifier *Polycrate* dont nous allons parler.

(a) Fils de *Darius I*, auquel il succéda, & dont il voulut venger la défaite à *Marathon*. Il rassembla, pour cet effet, la plus nombreuse Armée qui se soit peut-être jamais vue sur la Terre, les Historiens les mieux instruits la faisant monter à cinq millions d'hommes; Armée effrayante, que les *Athéniens* néanmoins, conduits par *Thémistocle*, dissipèrent encore, comme nous l'avons dit à l'article de ce grand homme. Ce Prince, s'étant rendu méprisable à ses Sujets par ses débauches, périt malheureusement, ayant été tué par le Capitaine de ses Gardes.

(b) Tiran de *Samos*. On dit qu'il fut si heureux, que tout lui réussissoit, même au de là de ses vœux, jusque là qu'ayant, un jour, jetté un Bijou de grand prix dans la Mer, on le retrou-

Va,



Qui ne voit , en lifant ceci , que cet ingénieux Ecrivain a voulu , dans cet endroit , donner carrière à fon esprit caustique & railleur , & que ce qu'il dit ici n'a pas plus de réalité , que les autres aventures qu'il raconte lui être arrivées en *Thesfalie* , lorsqu'il y fut métamorphosé en Ane (a).

Ce n'est pas , au-refte , que je prétende ici qu'on ne fait absolument rien dans les Enfers. Non ; je fçais , au contraire ,  
qu'il

va , quelque tems après , dans le ventre d'un Poiffon qu'un de fes Cuiſiniers préparoit pour fa Table. Néanmoins , fa fin fut très malheureuse , comme on vient de le voir.

(a) Ce Conte , ou Roman , est intitulé *Lucius* , ou l'*Ane de Lucien* , pour le distinguer de celui qu'*Apulée* a composé , à son imitation , sous le titre d'*Ane d'Or*.

qu'il y a des gens qui y travail-  
lent, par ce que ce feroit un  
fuplice pour eux d'y être dés-  
œuvrés. C'est ainfi que *Syſiphe*,  
pour paſſer le tems, s'amufe à  
porter un gros quartier de Ro-  
cher au fommet d'une Monta-  
gne fort haute, pour avoir en-  
ſuite le plaifir de le voir tomber,  
& rouler du haut en bas, un mil-  
lion de fois plus vite qu'il n'y eſt  
monté (a). C'eſt ainfi que les  
Da-

(a) Premier Roi de *Coryntè*, &  
Fondateur de cet Etat, ou ſes deſcen-  
dants regnerent environ 259 ans, juſ-  
qu'à ce qu'ils en furent chaffés par les  
*Héraclèdes*. Les Poëtes parlent allés di-  
verſement de ce Prince, qui étoit ex-  
trêmement adroit. On dit qu'il débau-  
cha *Tyro*, Fille de ſon Frere *Salmonée*,  
& qu'il en eut deux enfans, que leur  
Mere maſſacra. Ils le chargent enco-  
re de pluſieurs autres Crimes, pour  
l'expiation deſquels ils l'ont condam-  
né,

*Danaïdes* (a), pour avoir le plaisir de rire, & de babiller ensemble, s'amusent à tirer de l'eau d'un Puits très profond, & la versent ensuite dans un Tonneau défoncé, qu'elles sçavent bien qu'elles ne rempliront jamais. Mais, peu leur importe; cela les amuse; & comme elles ne peuvent

né, dans les Enfers, au châtement dont il est ici parlé.

(a) Elles étoient au nombre de cinquante, toutes filles de *Danaus*, Roi d'*Argos*. Elles épouserent, en un même jour, leur cinquante Cousins-germains, fils d'*Egyptus*, Frere de *Danaus*. Ces barbares filles, par ordre de leur Pere, qui appréhendoit d'être détrôné par quelqu'un de ses Gendres, massacrèrent toutes leurs Maris, la première nuit de leur nôce, à la réserve d'*Hipermnesté*, qui épargna le sien. Pour l'expiation de ce Crime, les Poëtes les ont condamnées, dans les Enfers, au suplice qui est ici rapporté.

vent souffrir l'Oisiveté, qui est la Mere de tous les Vices, surtout chez le Sexe femelle, elles aiment mieux s'occuper à un travail inutile, que d'être à ne rien faire. Du-moins celui-ci a-t-il cet agrément pour elles, qu'il les fait rire comme des folles, & jafer comme des Pies borgnes: Or, bien loin que ces sortes d'amusements soient défendus dans les Enfers, il est, au contraire, très permis, à quiconque le veut, de les prendre; le tout pour son plaisir.

C'EST ce même amour du plaisir, qui y fait suivre encore, à un chacun, les inclinations qu'il eut sur la Terre, & par lesquelles il s'y est signalé. Par exemple,

*Les enfans de Dame Vaillance (a)*

*Exer-*

(a) SCARON *ut sup.*

*Exercent encore en Enfer  
 Le métier de battre le fer.  
 Ces Ames fieres & cruelles  
 Ne parlent là que de querelles,  
 Et font là, chacune à leur tour,  
 Des Armes tout le long du jour;  
 Disons plutôt à la Chândelle;  
 Car là la nuit est éternelle,  
 Au-moins, un certain jour meslé  
 Entre Chien & Loup apellé . . . .  
 On y contente son envie  
 Selon ce qu'on fut en sa vie.  
 Un Mangeur y mange son saou;  
 Un Buveur y hoit comme un trou;  
 Un Chasseur Chasse; & rien n'y  
 manque;  
 Y tire qui veut à la Blanque,  
 Et rencontre dans son Billet  
 Quelque Bijou qui n'est pas laid.  
 Enfin on danse, on rit, on raille,  
 On se repose, on fait gogaille;  
 On s'exerce à la Course, au Saut;  
 On lit les Nouvelles d'en haut;  
 On y fait des Contes pour rire.*

Ceux qui s'escriment de la Lyre,  
 J'entends les Poëtes Divins,  
 Alors qu'ils sont entre deux Vins,  
 Par défi, là, chantent des carmes  
 Qui font rire, ou verser des lar-  
 mes,

Selon que ce qu'on a chanté  
 Rend triste, ou bien met en gayeté.  
 Bref un chacun s'amuse ensemble  
 A faire ce que bon lui semble.  
 Les uns dansent des Tricotets  
 (Ce sont ceux qui furent Coquets)  
 Et quelques Donzelles sçavantes  
 De ces galants sont les galantes...  
 Ils leurs donnent les Violons,  
 Qui là sont rares, mais fort bons.

Le Révêrend Seigneur Orphée,  
 La tête de Laurier coëffée,  
 T fait résoner sur son Luth  
 De fort beaux Airs en c°-sol-ut,  
 Qu'Amphyon, que chacun admire,  
 Répète, après lui, sur sa Lyre;  
 Mais ces deux joueurs excellents,  
 Loin de montrer tous leurs talents,

N'en

N'en déploient qu'une partie:  
 Car, si leur Divine harmonie  
 Dans ces lieux, ainsi qu'autrefois,  
 Entraînoit les Rochers, les Bois,  
 De l'Enfer la Voute écroulée  
 Ecraferoit & l'Assemblée,  
 Et les joueurs, & les Damnés  
 Qui lors auroient un pied de nés (a)  
 EN-

(a) Pars in gramincis exercent mem-  
 bra palestris;  
 Pars pedibus plaudunt Choreas, & Car-  
 mina dicunt.  
 Nec non Threïcius, longa cum veste,  
 Sacerdos  
 Obloquitur numeris septem discrimina  
 vocum,  
 Jamque eadem digitis, jam pectine pul-  
 sat eburno.  
 Arma procul Currus que virum miratur  
 inanes.  
 Stant terra defixæ Hastæ, passimque so-  
 luti  
 Per campos pascuntur Equi; quæ gratia  
 Curruum  
 Armorum que fuit vivis, quæ cura ni-  
 tentes

Pa-

ENFIN, comme la Mufique fait ici bas le charme de plus des trois quarts du Genre Humain; auffi l'Enfer eft-il fourni d'un bon nombre de Muficiens, qui y donnent alternativement grand & petit Opéra, & toute forte de Concerts, exécutés par les meilleurs *Castrats d'Italie*, par les plus fameufes Chanteufes de *Rome*, de *Naples*, de *Venife*, de *Paris*, de *Vienne*, & de tout l'Univers. Là, on exécute des Pièces dans tous les goûts, & dans toutes les Langues, pour la fatisfaction des Auditeurs. Ceux qui

y

Pascere Equos, eadem fequitur tellure  
repositos.

Confpicit, ante alios, dextrâ lævâ que  
per herbam

Vefcentes, lætum que choro Peana ca-  
nentes.

VIRGIL. *Æneid. Lib. VI.*



y font pour le goût Antique y écoutent, avec admiration, & même avec ravissement, le Flûteur *Marsyas* (a), y font enchantés de la Basse-Taille de *Stentor* (b), & des sons ravissants que *Mysene* tire de sa Trompe (c). Enfin comme, en fait de

(a) *Phrygien*, qui introduisit la coutume de mettre en Musique les Himnes faits en l'honneur des Dieux. Comme il excelloit à jouer de la Flûte, *Cybelle* l'attacha à son service. Il la suivit long-tems dans ses voyages, & vint, avec elle, à *Nysa* ou regnoit *Bacchus*. Ce fut là qu'il ôsa disputer le prix de l'Harmonie à *Apollon*, qui, l'ayant emporté sur lui, pour le punir de sa témérité, le fit attacher à un Arbre, & écorcher tout vif.

(b) Personage Grec, dont la Voix, au raport d'*Homere*, faisoit plus de bruit, que celles de cinquante hommes, réunies ensemble.

(c) Fils d'*Eole*, Dieu des Vents. Après avoir été au service d'*Hector*,  
il

de Musique, les goûts sont infiniment variés, il y a aussi, pour les contenter, un nombre presque innombrable de Musiciens, de toutes les nations, & de tous les païs du Monde : Car quoique la plus grande partie de ces gens là eussent pu prendre le chemin du Ciel, ou ils auroient bien mieux fait leurs affaires, attendu qu'il y a, dit-on, Musique perpétuelle, toutefois, soit par bizarerie, soit par libertinage, ils ont mieux aimé prendre celui du séjour Infernal, ou le Seigneur LUCIFER leur a d'abord don-

il se mit à la suite d'*Enée*, lorsque ce dernier quitta la *Troade*, pour venir en *Italie*. Il excelloit à jouer de la Trompe; ce qui le rendoit si vain, qu'il défia les Dieux Marins même à cet exercice; mais il fut puni de sa témérité par un *Triton* qui, pour les venger, l'entraîna dans la Mer, où il se noya.

donné de l'emploi dans sa Musique Ordinaire.

UN autre plaisir, qui n'est pas moins délicieux, sur-tout dans les païs chauds, est celui du Bain & des Etuves. Toutes les personnes, tant soit peu instruites, sçavent que les *Romains*, dans le tems de leur plus grand Luxe, & lors qu'ils raffinoient sur tous les plaisirs, étoient extrêmement friands de celui-ci. Outre les Bains publics, qui étoient en très grand nombre dans leur Capitale, il n'y avoit guère de particulier à son aise qui n'en eut dans sa Maison, ou à sa Campagne. On sçait à quel point de magnificence leurs Empereurs porterent cette délicatesse; & l'on voit encore, par les ruines qui en restent, qu'elle étoit la beauté des Edifices qu'ils firent bâtir pour  
cet

cet usage, & aux quels ils donnerent le nom de *Thermes* (a). Cette fenfuelle délicateffe, qu'ils avoient apportée des païs Orientaux, ou ils avoient étendu leurs conquêtes, eft encore aujourd'hui fort en ufage dans ces derniers païs, ou les *Turcs*, les *Persans*, les *Arabes*, & généralement tous les *Indiens*, s'en font fait un devoir de Religion, auquel ils n'ont garde de manquer, plus encore par fenfualité, que par dévotion.

DIRE donc que, dans un païs auffi chaud que l'Enfer, il n'y a ni Bains, ni Etuves, ce feroit avancer une chofe qui, non feulement feroit contre la vraifemblance, mais encore diamétralement.

(a) Les plus magnifiques, & dont il refte encore quelques débris, font ceux de *Titus*, de *Paul-Emile*, & de *Domitien*.

lement opposée à la Croyance de l'Eglise *Romaine* , qui a solidement établi ces Etuves sous le nom de *Purgatoire* ( mot qui ne signifie rien autre chose ), dans lesquelles les Ames des gens de bien même sont lavées, frottées, étuvées, purifiées, & *Purgées*, jusqu'à ce qu'elles n'ayent plus aucune des souillures qu'elles ont emportées de ce Monde : Car, comme l'a remarqué un sçavant & élégant Poëte, qui écrivoit il y a près de deux mille ans,

*L'Esprit du Corps prend une crasse  
 Qui facilement ne s'efface ;  
 Et quoiqu'il ait son Corps laissé ,  
 Il n'est pourtant pas décrassé  
 De cette crasse qui le mine ,  
 Qu'il n'ait passé par l'étamine ,  
 C'est-à-dire , par les tourments  
 Qui durent un grand nombre d'ans  
 Ces Esprits , nets de leurs ordures ,  
 Ayant souffert mille tortures ,  
 Ayant*

*Ayant été fort bien pendus ,  
 Brulés , sur la Roue étendus ,  
 La tête , ou les côtes brisées ,  
 Sont admis aux Champs Elisées (a)*

Or si les Ames des plus honêtes  
 gens ont besoin d'être ainsi pu-  
 ri-

(a) *Quin & supremo cum lumine vita  
 reliquit,*

*Non tamen omne malum miseris , nec  
 funditus omnes*

*Corporeæ excedunt pestes , penitusque  
 necesse est*

*Multa diu concreta modis inolescere  
 miris.*

*Ergo exercentur pœnis , veterumque  
 malorum*

*Supplicia expendunt. Aliæ panduntur  
 inanes*

*Suspensæ ad Ventos ; aliis , sub gurgite  
 vasto ,*

*Infectum eluitur scelus , aut exuritur ig-  
 ni ;*

*Quisque suos patimur manes ; exinde  
 per amplum*

*Mittimur Elysium , & pauci læta arva  
 tenemus ,*

*Donec longa dies , perfecto temporis  
 orbe ,*

Con-

rifiées , pour perdre les fouillures qui les ont un peu sâlies dans ce Monde , à combien plus forte raison celles des Mechants , qui ont bien d'autres taches à laver , ont-elles besoin de Bains & d'Etuves. Aussi y en a-t-il pour elles de toutes les espèces dans ce pais-là , selon les différentes fouillures qu'elles ont contractées ici bas. . . . .

MAIS il me semble que je me suis assez étendu sur l'origine , la situation , les limites , les qualités , les avantages , les plaisirs , les prérogatives , & les délices du séjour Infernal.

Pas-

Concretam exemit labem , purumque  
reliquit

Æthereum sensum , atque aurai simplicis ignem , &c.

VIRG. *Æneid. Lib. VI.*

Que les *Protestants* disent , après cela , que la croyance du *Purgatoire* n'est pas ancienne.

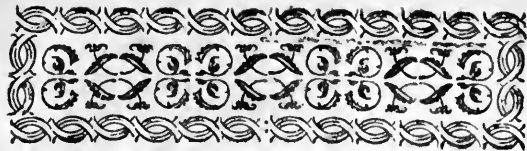
254 L'ELOGE DE L'ENFER.

Passons maintenant aux Sujets qui l'habitent; & entrons un peu, sur cela, dans un détail qui ne sera ni moins curieux, ni moins instructif. Ce sera le sujet & la matière de notre seconde Partie.

*Fin de la Première Partie & du  
Tome Premier.*







# TABLE

D E S

# MATIERES.

*Contenues dans le Tome I.*

A.

*Ajax*, son éloge, ses extravagances  
& sa mort Tragique, 73.

*Albe* (*Ferdinand de Toledé*, Duc d')  
fait perdre les *Pais-Bas* à *Philippe II.*  
Roi d'*Espagne*, 19

*Amate*, Femme du Roi *Latinus*, sa  
mort Tragique, 93

*Amphyon*, Comment les Poètes disent  
que ce Roi bâtit les Murailles de la  
Ville de *Thébes*. En quel sens cette  
Fiction doit être prise, 17

*Anglois*, leur goût pour le *Suicide*; sur  
quoi il est fondé, 90

M

*Anni-*

## 256 T A B L E

<i>Annibal</i> , fameux Général des <i>Carthaginois</i> , sa fin Tragique,	75
<i>Antiquité</i> , ses plus beaux & plus Merveilleux Monuments, détruits totalement, ou en partie. Pourquoi?	42 & suiv.
<i>Appelle</i> , Peintre célèbre de l'Antiquité Grecque, son histoire,	30
<i>Apparences</i> , elles sont bien souvent trompeuses, <i>Introd. IV.</i>	
<i>Archymede</i> , célèbre Mathématicien; son histoire, & sa fin Tragique,	22
<i>Argus</i> , son histoire,	215
<i>Aristarque</i> , sa fin Tragique,	83
<i>Aristote</i> , vie, & mort funeste de ce célèbre Philosophe,	69 & 77
<i>Arria</i> , Mort Héroïque de cette Dame Romaine,	95
<i>Abares</i> , leur portrait; quelle place ils occupent dans les Enfers,	107
<i>Augias</i> , tué par <i>Hercule</i> , pour lui avoir manqué de parole,	14

### B.

<b>B</b> <i>Abylone</i> , par qui bâtie, 17. Sa Magnificence, 43. Sa destruction,	44
<i>Brutus</i> & <i>Cassius</i> , leur histoire, & leur fin Tragique,	76

## C.

- Calanus*, extravagance, & mort Tragique, de ce Philosophe Indien, 80
- Carthage*, Sa fondation, & sa destruction, 18
- Caton*, d'*Utique*, sa mort Tragique, 77
- Ciel*, Combien le chemin qui y conduit est difficile à tenir, 54, 61
- Cléombrote*, Vie, & fin Tragique de ce Philosophe, 81
- Cleopâtre*, Reine d'*Egypte*, son histoire, & sa mort funeste, 93
- Clergé*, son portrait; quelle place il occupe dans les Enfers, 103
- Colosse* de *Rhodes*, sa description; à quoi il servoit, 179
- Coquettes*, leur portrait; quelle place elles occupent dans l'Enfer, 126. Ce qu'il leur en coute, & à leurs Galants, pour se damner, 129. Bon mot de *Thomas Morus*, Chancelier d'*Angleterre*, à leur sujet. 140. Histoire rapportée, par le même, sur le même sujet, 142

## D.

<i>D</i> anaïdes, leur Crime, & leur Supplice dans les Enfers,	241
<i>Darius</i> , I. Son histoire,	237
<i>Dédale</i> , Son histoire,	214
<i>Délassement</i> , l'Esprit en a besoin, comme le Corps. Ouvrages utiles & amusants, fortis de la plume des Sçavants, à leurs moments de récréation,	5 & 6

## E.

<i>E</i> loges, Origine (des); But que l'Auteur de celui de l'ENFER s'est proposé en le composant, <i>Introd. V. &amp; suiv.</i> Fruits qu'on en doit retirer <i>ibid. VIII.</i>	
<i>Empédocle</i> , Vie, & mort Tragique de ce Philosophe,	82
<i>Enfer</i> , Son excellence par celle de son origine, 16. Il est l'Ouvrage de Dieu même, 24. Il mérite nos respects & nos éloges, 32. Son excellence, par sa situation 33. par sa stabilité & sa durée, 38, Erreur des Libertins sur ces deux points, démontrée, & réfutée 39. Facilité que l'on a d'y aller, 53. Route & Compa-	

pagnie agréables qui vous y condui-  
 sent, 62. Empressement de tout le  
 Genre Humain pour s'y rendre, 68.  
 Grands personages de l'Antiquité,  
 Sacrée & Profane, Philosophes,  
 Poètes, Dames illustres, qui se sont  
 donné la mort à cet effet, 71 &  
*suiv.* Par qui en sont occupées les  
 premières places? 98. Qui sont  
 ceux qui occupent les secondes? 107.  
 Par qui sont occupées les troisié-  
 mes? 111. Par qui sont remplies  
 les quatrièmes? 121. A qui sont  
 destinées les cinquièmes? 145. Qui  
 sont ceux qui occupent les sixiè-  
 mes? 164. Excellence de l'*Enfer*,  
 à raison de son bon Voisinage 169.  
 Son utilité, 175. Sans l'*Enfer* on  
 ne seroit pas, un seul instant, ici-  
 bas, en sûreté de sa vie, 186. Res-  
 pect qu'on doit lui porter, 190.  
 Merveilles admirables qu'on y voit,  
 194. Impossibilité d'en sortir, 205.  
 Réfutation des Fables publiées à ce  
 sujet 209. & *suiv.* Son étendue,  
 217. Il est extrêmement peuplé;  
 Pourquoi? 223. Plaisirs dont on  
 y jouit, 228  
*Envieux*, leur portrait; quelle place  
 ils occupent en *Enfer*, 164

260 T A B L E

*Erasme*, Histoire abrégée de ce Sçavant, 2

F.

*Feu*, Merveilles de celui de l'*Enfer*, 194

G.

*Gallus*, Vie, & mort Tragique de ce Poëte, 86

*Gibet*, Salué par l'Empereur *Charles V.* & ses Courtisans, Pourquoi? 190

H.

*Hercule*, caractere, & mort Tragique de ce Demi-Dieu, 72

*Homere*, Vie, & mort de ce Prince des Poëtes Grecs, 29, 84.

J.

*Jerusalem*, bâtie au-milieu de la Terre. 36

*Judas (Iscariotes)*, sa fin Tragique, 71

L.

*Labyrinthe de Crete*, sa description; 180. Monument de l'extravagance & de l'infamie du Roi *Minos*, qui le fit construire, 185

*Mi*

DES MATIERES. 161

- Lucien*, abrégé de sa Vie, & éloge  
de ses Ouvrages, 234  
*Lucrece*, Dame Romaine, sa mort Tra-  
gique, 92  
*Lucrece*, Poète Latin; sa vie, & sa  
mort funeste, 86

M.

- Malabar*, les Femmes de la Côte  
(du) se brûlent toutes vives après  
la mort de leurs Maris, 97  
*Marius*, son histoire, & sa fin Tragi-  
que, 76  
*Mauvais-Riche*, sa Vie voluptueuse, &  
sa fin funeste, 67  
*Menippus*, vie, & caractère, de ce  
Philosophe, 235  
*Mere*, Portrait d'une Mere dénaturée,  
136  
*Militaires*, quelle place ils occupent  
dans l'Enfer, 145 Description de  
leurs désordres, & de leurs Crimes  
148  
*Mitridate*, abrégé de sa vie, & sa mort  
funeste, 75  
*Moines*, leur portrait; quelle place ils  
occupent dans l'Enfer, 98  
*Morale*, combien elle est nécessaire à  
l'Homme; mais elle lui doit être pré-  
sentée avec beaucoup d'art, & de mé-

nagement, pour ne le point rebuter,  
*Introd. V.*

*Morus* (Thomas) Chancelier d'*Angle-*  
*terre*, Abrége de sa vie, & sa mort  
Tragique, 141. Ce qu'il pensoit des  
Coquettes, 140

## N.

*Neron*, Vie infame, & mort funeste  
de ce Monstrueux Empereur de  
*Rome*, 77

## O.

*Obélisque*, fameux, de *Sémiramis*, pla-  
cé dans *Babylone*, son inutilité,  
ainsi que de tous les autres, 177  
*Ouvrages*, tant Corporels, que Spiri-  
tuels; les plus grands, & les plus gros,  
ne sont pas toujours les plus beaux,  
ni les meilleurs, 7

## P.

*PAdoue*, par qui fondée; C'étoit la  
Patrie de *Tite-Live* célèbre Histo-  
rien Romain, 18  
*Palais*, Magnifiques, bâtis par les Dia-  
bles, 47  
*Pandore*, son histoire, 170  
Pe-



DES MATIERES. 263

<i>Petits - Maitres</i> , leur portrait ; quelle place ils occupent dans l'Enfer,	121
<i>Pilate</i> , sa mort Tragique,	72
<i>Piramides d'Egypte</i> , à quoi elles ont servi,	176
<i>Polycrate</i> , Mort Tragique de ce Tiran,	238
<i>Porcia</i> , Mort Héroïque de cette Dame Romaine,	94
<i>Prévention</i> , celle des Dévots contre ce Livre, <i>Introd.</i> pag. I. mal fondée, IV. & suiv.	
<i>Protestation</i> , & deffein, de l'Auteur de ce Livre,	10
<i>Purgatoire</i> , Miraculeusement séparé de l'Enfer par une grande Toile d'Araignée, & par des Murs de Papier, 198. Son existence reconnue par les Payens mêmes,	251

R.

<i>Rome</i> , Vanité des prédictions faites sur cette Ville & sur son Empire,	42
---	----

S.

<i>Salamandre</i> , si cet Insecte vit réellement dans le Feu,	199
<i>Saül</i> , premier Roi des Hébreux, sa fin Tragique,	71
<i>Sol-</i>	

- Soldats*, leur vie chétive & misérable;  
145. Leurs actions & leurs Crimes  
abominables, 148. Leurs déporte-  
ments chez les Ecclésiastiques, en  
temps de guerre, 155. Pourquoi ils  
menent une vie si criminelle; 160.  
Place qu'ils occupent dans l'Enfer,  
163
- Spiers*, Jurisconsulte fameux, sa mort  
Tragique, 87
- *Suicide*, autrefois, & encore aujour-  
d'hui, fort à la mode; Pourquoi?  
71, & suiv. 90, 97
- Sisyphes*, son histoire, & son supplice  
dans l'Enfer, 240

## T

- TAbac*, en fumée, & Liqueurs-for-  
tes, ragoûts des Damnés, & des  
Diables, dans l'Enfer, 117
- Tantale*, son Crime & son Supplice  
dans les Enfers, 228
- Thémistocle*, Vie, & mort Tragique de  
ce fameux Général des *Athéniens*, 73
- Thésée*, son Crime, & son Supplice dans  
les Enfers, 231
- Trajan*, Fable publiée touchant la Sanc-  
tification prétendue de cet Empereur  
Payen, 211
- Xer-

## X.

**X***ercès*, Roi de *Perse*, son expédition contre la *Grece*, & son Armée innombrable, ruinée par *Thémistocle*; Mort funeste de ce Prince, 238

## Y.

**Y***vrognes*, leur portrait; quelle place ils occupent dans l'Enfer, III.  
Description de leurs débauches, 114

*Fin de la Table des Matieres du Tome Premier.*





237.5 B519E V.1

129655

University Library

